

FGH 6004

Innes
Collection

Cet ouvrage est un des meilleurs
travaux de Philosophie hermétique.

Sendu 6^e éd. chez M. Baron en 1788
voyez le dict. dict. de laillau t. 3. p. 360

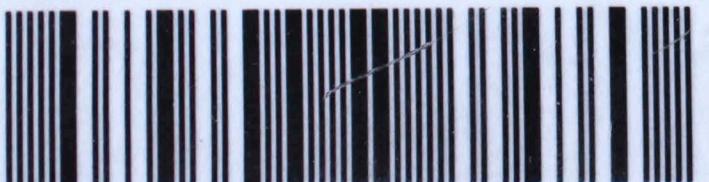
10
6 N 73

40



Ex libris
Michael Innes

WARBURG



18 0288856 6

Cette livre édition 1787
me appartient pas
en Avernum

CRASSELAME

11.3.13
LA
LUMIERE
F G H
6004
SORTANT PAR SOY ME'ME
DES
TENEBRES

OU
VERITABLE THEORIE
de la Pierre des Philosophes
écrite en vers Italiens , &
amplifiée en Latin par un
Auteur Anonyme, en forme
de Commentaire; le tout tra-
duit en François par B. D. L.

A P A R I S.
Chez LAURENT D'HOURY , ruë
S.Jacques, devant la Fonteine S.
Severin, au S. Esprit.

M. DC. LXXXVII.
Avec Privilege du Roy.

LETTR E
DU TRADUCTEUR
à un de ses amis.

Me voicy, Monsieur, puis que vous l'avez voulu, rangé dans la cathegorie Chimique, & pour marque de mon obeissance je vous envoie la Traduction que vous avez tant souhaitée ; à dire vray, je n'en attends pas un fort grand fruit, connoissant le goût du Siecle comme je fais, & je suis fort sûr qu'on aimeroit beaucoup mieux voir des Traitez de Philosophie selon Des-
ā ij

LETTRE.

cartes que selon Hermès L premier est à la mode & toutes les grâces de la nouveauté , au lieu que le dernier est si vieux & si usé qu'à peine son nom est-il connu au monde ; l'un ne propose que des choses faciles à démontrer , en se tenant à la seule superficie des corps , l'autre plus abstrait ne s'attache qu'à l'essence intérieure des choses ; enfin l'un se renfermant dans la mechanique ne donne aux choses qu'une vertu de machine , & prétent que le mouvement , de lui-même indifferent , ne produit des choses diverses qu'à raison des diverses configurations des corps qu'il meut , au lieu que l'autre tout intellectuel admet une ame universelle du Monde , agissante , intelligente & infor-

LETTRE.

mante . Parlez je vous prie , à un Carthesien de centre , de feu de nature , de vertu semi-nalle , d'un esprit directeur & Architeconique en chaque mixte , de qualitez Elementaires , &c. Il ne manquera pas de traiter vos discours de galimathias , & vous de visionnaire , & pour peu que vous le presiez , il vous logera bientôt de son autorité aux Petites-Maisons . Mais me direz-vous , ce n'est pas pour eux qu'on écrit , c'est pour ceux qui sont dans nos mèmes principes , je le veux , mais si vous en ôtez les Chymistes vulgaires qui ne consultant que leur avidité , aiment mieux un tas de fausses receptes que les meilleurs Livres du Monde , vous verrez qu'il en restera fort peu de ceux qui

LETTRE.

songent plutôt à devenir Philosophes , qu'à devenir possesseurs de la Pierre Philosophale ; mais vous me direz encore qu'il ne faut pas s'arrêter à tout cela , qu'il faut écrire pour l'honneur de la science seulement , pour empêcher qu'on ne l'opprime , & pour convaincre enfin les hommes de son excellence. Ha ! Monsieur , défaites-vous de cette pensée , & comptez qu'une experience de transmutation convertira plus de gens à la foy Hermetique , que tous les plus beaux raisonnemens que vous pourriez faire. Cette nation demande des signes , & nous sommes dans un temps où l'on veut aller au fait , sans se mettre beaucoup en peine du reste. Mais sans examiner toutes les raisons que j'aurois euës

LETTRE.

de garder le silence , il me suffit de vous avoir obéï , & je seray trop bien payé de ma peine , si vous êtes content.

Au reste , Monsieur , comme cette Traduction est principalement pour vous , j'ay suivi en la faisant les avis que vous m'avez donnez ; c'est à dire que je ne me suis point attaché servilement aux expressions & aux propres mots de mon Auteur , je les ay changé quand je l'ay jugé à propos , & je ne me suis attaché qu'à son esprit , & à son intention ; j'ay de mon autorité supprimé des repetitions que j'ay cru inutiles & ennuyeuses , & j'ay aussi quelquefois ajouté du mien pour éclaircir des endroits qui me paroisoient trop obscurs ; enfin je l'ay suivi fort scrupuleusement

LETTRE.

dans la doctrine , mais hors de là je luy ay donné , autant que j'ay pu , le tour François , & j'ay tâché de donner à ma Traduction un air d'original . Si malgré toutes mes precautions , on y trouve quelque chose à redire , je suivray de bon cœur les avis qu'on prendra la peine de me donner , & je me corrigeray sans honte dans une seconde Edition . I'avois eu d'abord quelque pensée de justifier en détail ma Traduction par des notes ; mais j'ay cru ensuite que je ferois quelque chose de plus utile pour le Lecteur , si au lieu de la Table des matières de mon Auteur , je substituois des remarques sur la doctrine contenuë en chaque Chapitre , qui fussent comme le précis & le suc de tout le Livre . A l'é-

LETTRE.

gard de l'Auteur ou plutôt du Commentateur , je ne puis parler ny de son nom ny de sa Patrie , car l'un & l'autre me sont inconnus , mais ce qu'on peut dire de luy c'est qu'on n'a j mai traité cette matière plus noblement , toutes ses idées sont grandes , belles , & recherchées , ses expressions vives & fortes , & ce qui est de plus loüable en luy c'est qu'il parle en galand homme & sans envie ; il dit tout ce qu'il est permis à un esprit sincere de dire sur de pareilles matières , & s'il cache quelquefois la vérité , on peut dire que c'est sous des voiles de gaze au travers desquels un esprit subtil peut penetrer aisément . On ne scauroit au moins luy reprocher d'enseigner de fausses pratiques à dessein de surprendre les esprits , &

LETTRE.

s'il ne vous montre pas précisément le chemin qu'il faut tenir, il ne vous jette pas malicieusement, comme font plusieurs autres, dans des voyes détournées & dans des labyrinthes ; enfin il est tel qu'Hermès l'avoüeroit sans peine pour un de ses plus dignes Successeurs. Mais en voilà assez & trop pour une Lettre, je suis, Monsieur, &c.

PREFACE.

LE COMMENTATEVR au Lecteur.

IL se trouve tant de Livres de Chimie, soit impriméz, soit manuscrits, qu'on peut dire que jamais science n'a eu tant d'Auteurs que celle d'Hermès. Heureux pere d'avoir eu de tels enfans, glorieux Maître d'avoir eu de tels Disciples ; tu dois à bon droit être appellé le Maître des Maîtres, chacun de tes Disciples étant digne de ce nom. Mais tous ces Livres ne sont pour-

P R E F A C E.

tant pas veritables , n'étant pas tous faits par des Auteurs qui le fussent eux-mêmes ; les uns sont tronquez , les autres alterez ; & qui pis est plusieurs sont falsifiez ; ce qui ne provient que de l'envie & de la rage de ceux qui faute de genie , ou par une juste punition de Dieu n'ont pû être admis à cette table. Il ne laisse pourtant pas , malgré la dépravation du Siecle de se trouver encore des gens de bien que la Providence a reservez , tous n'ont pas suçé ce venin contagieux , & il y en a qui ont évité la morsure du Serpent ; sur tout ceux qui ont contemplé le Serpent d'airain élevé sur la montagne , qui luy ont confié leurs esperances , & ont observé ses saintes Loix.

P R E F A C E.

J'avois à peine achevé mon troisième lustre , quand par je ne sçay quel instinct , je me jetay dans la lecture de ces Livres , & fis tous mes efforts pour en avoir l'intelligence : mais mon esprit se trouvant aveuglé par le trop grand éclat de cette Lumiere , & connoissant qu'il m'étoit impossible de développer les énigmes de ce Sphinx , je laissay là les Livres , j'en abandonnay la lecture , & renonçay pour jamais à l'esperance de les entendre ; cependant au bout de quelque temps , ayant repris courage , & imploré le secours Divin , plein d'un nouvel espoir , je me remis à lire jour & nuit de toutes mes forces , & consumay dans cette lecture douze années en-

PREFACE.

tieres , après quoy je voulus essayer si je pourrois mettre en pratique ce que j'avois conçu dans mon esprit , mais incertain , je faisois une resolution , puis une autre , & toujou rs il me restoit des difficultez que je ne pouvois surmonter ; enfin je m'associaay à deux diverses fois avec deux autres personnes , & cette societé me donna occasion de mieux étudier , parce que j'étois obligé quelquefois de combattre leurs opinions , & quelquefois aussi de les approuver ; mais en verité nous étions tous des aveugles , & prenions pour une véritable Lumiere , ce qui n'étoit qu'un effet de nos desirs , & de quelque lecture. Nous fismes ensemble quelques experiences , mais

PREFACE.

mais inutiles , & nous trouvions toujou rs qu'il nous manquoit quelque chose. Enfin je vins à comprendre que c'étoit perdre son temps , & sa peine que de travailler suivant le son des mots , que la seule raison nous doit conduire , & la seule possibilité de la Nature redresser ceux qui se dévoient. En effet que sert-il de se peiner sur tant d'ouvrages differents , tandis que la simple nature nous offre un seul sujet sur lequel on doit travailler ; & à quoy bontant de fourneaux , tant de sortes de feux , tant de vaisseaux , pendant que la même nature ne se sert que d'un seul vaisseau , d'un seul feu , & d'un seul fourneau : s'il n'y avoit à travailler que suivant le sens

é

PREFACE.

litteral , le son des mots & la methode apparente des Auteurs , qu'il se trouveroit de Sages , & de Doctes en cette science , qui à peine pourtant entendent un seul mot de Latin. O combien y en a-t'il qui se croient fort habiles , parce qu'ils sçavent faire une belle distillation , une calcination , ou une subtile sublimation. Combien s'en trouve-til encore qui s'étant mis une opinion dans la tête sur ce qu'ils ont lû , & comme ils parlent , sur le procedé de quelque Auteur , s'imaginent être bien sçavans , & qui lors que le succez ne répond pas à leur attente , n'ont garde de l'attribuer à leur ignorance , mais à ce que le vaisseau s'est cassé , ou au régime du

PREFACE.

feu qu'ils esperent de trouver , en recommençant leur travail. Enfin combien y en a-t'il qui croient pouvoir enseigner les autres , parce qu'ils ont leur cerveau rempli d'une grande quantité de sentences. J'ay connu un homme qui avoit arrangez dans sa tête , je ne diray pas tant de Traitez , mais tant de Volumes , & dans un si bel ordre , qu'à peine croiroit-on qu'on pût avoir tant d'érudition ; cependant parce qu'il s'attachoit au son des mots , il ne sçavoit que des mots , & ignoroit entierement l'œuvre , qu'il ignorera toujours , & ne fera servir son erreur qu'à tromper les autres , étant aussi éloigné de la verité , que le Ciel l'est de la Terre , & ne s'amusant qu'à

P R E F A C E .

des particuliers , & à l'extra-
ction des teintures avec beau-
coup de dépence pour ceux
qui ajoutent foy à ses paroles ;
mais il n'est pas surprenant
que la verité luy étant incon-
nuë , il tente plusieurs voyes ,
& que toujours incertain il
erre au milieu des Tenebres .
Il ne suffit pas de charger sa
memoire de sentences , il faut
les comprendre par l'entende-
ment , en observant , comme
nous avons dit , la possibilité
de la Nature , & jugeant de
ses voyes par la seule regle de
la raison .

M'étant donc tombé entre
les mains un Manuscrit d'un
Auteur anonyme , mais tres-
scavamment écrit , en langue
Italienne , j'ay fait dessein dans
ce temps que les Tenebres

P R E F A C E .

sont répanduës par toute la
Terre , de mettre cette nou-
velle Lumiere en lumiere ,
& d'y joindre de ma part ,
autant qu'il m'est loisible , tout
ce qui pourra servir à l'intel-
ligence & à l'explication de ce
Manuscrit .

A l'égard de l'Auteur de
cet écrit , il ne m'est con-
nu que par son Anagram-
me , mais il suffit qu'il ait
suivi la droite voye & dé-
couvert la verité de la Na-
ture ; car quoy qu'il declare
ne sçavoir pas entierement
l'œuvre , les choses qu'il dit
démentent sa feinte ignoran-
ce .

Pour ce qui est de moy ,
cher Lecteur , ne t'informe
point qui je suis , conten-
te - toy que je ne cherche

P R E F A C E.

qu'à éclaircir la vérité , & que mon dessein est de publier encore de plus grandes choses que celles - cy , si Dieu me conserve la vie avec sa grace , & après ma mort tu me connoîtras peut-être. Au reste ne condamne point mon stile , ny la maniere dont cecy est écrit ; cette Edition a été faite à la haste , & j'y ay été forcée par une Puissance à laquelle je ne scaurois résister. Mon intention n'étoit pas de publier de telles choses de mes jours , mais enfin soit faite la volonté de ce luy qui regne & qui regnera aux Siecles des Siecles : Adieu.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy,
donné à Versailles le 2. jour de
May 1686. Signé LE PETIT : Il
est permis à LAURENT D'HOURY ,
Marchand Libraire , de faire im-
primer un Livre intitulé *La Lumie-
re sortant par soy même des Tene-
bres, ou la véritable Theorie de la Pierre
des Philosophes* , en tels volume ,
marge & caractere , & autant de
fois que bon luy semblera, pendant
le temps de six années consécutives :
Et défenses sont faites à tous autres
de l'imprimer, sans le consentement
exprés de l'Exposant ou de ses
ayans cause, à peine de deux mil li-
vres d'amende , confiscation des
Exemplaires contrefaits , & de tous
dépens, dommages & intérêts, ainsi
qu'il est plus au long porté par ledit
Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté
des Imprimeurs & Libraires de Paris. le 27.
May 1686. Signé ANGOT.

Achevé d'imprimer pour la première fois,
le 15. Novembre 1686.

LA
LUMIERE
SORTANT PAR SOY ME'ME
DES
TENEBRES.



AUX VRAIS PHILOSOPHES

DISCOURS THEORIQUE

Sur la composition de la pierre
Philosophale.

PAR

FRA MARC-ANTONIO
Crassellame Chinois.

CHANT PREMIER.

I.


E Chaos tenebreux, é-
tant sorti comme une
masse confuse du fonds
du neant , au premier
son de la parole toute puissante ;
on eut dit que le desordre l'avoit
produit , & que ce ne pouvoit être
l'ouvrage d'un Dieu , tant il étoit
informe. Toutes choses étoient en
luy dans un profond repos , & les
Elemens y étoient confondus , par-

A I V E R I

SAPIENTI SI DISCOR-
RE Teoricamente sopra
la compositione della
pietra de Philosophi.

Canzone Prima.

D I

FRA MARC - ANTONIO
Crassellame Chineſe.

I.



Ra dal nulla uscito
Il tenebroſo Chaos, massa
diſforme
Al primo ſuon d'Omni-
potente Labro:

Parea, che partorito
Il Disordin l'havesſe, anzi, che Fabro:
Stato ne fosſe un Dio; tanto era informe.
Stavano inoperose
In lui tutte le coſe,

A ij

4
La Lumiere
ce que l'Esprit Divin ne les avoit
pas encore distinguez.

II.

Qui pourroit maintenant raconter de quelle maniere les Cieux , la Terre & la Mer furent formez si legers en eux-mêmes , & pourtant si vastes eu égard à leur étendue ? Qui pourroit expliquer comment le Soleil , & la Lune reçurent là haut le mouvement , & la lumiere , & comment tout ce que nous voyons icy bas , eut la forme & l'Estre ? Qui pourroit enfin comprendre , comment châque chose reçut sa propre denomination , fut animée de son propre esprit , & au sortir de la masse impure & inordonnée du cahos , fut reglée par une loy , une quantité & une mesure ?

III.

O vous du divin Hermés les enfans , & les imitateurs , à qui la

sortant des tenebres .
5
E senza Spirto Divisor , confuso
Ogni Elemento in lui stava racchiuso.

II.

Hor chi ridir potrebbe ,
Come formossi il Ciel , la Terra , e'l
Mare
(Si leggièri in lor stessi , è vasti in
mole ?
Chi può suelar , come hebbé
Luce è moto lassu la Luna , e'l So-
le ,
Stato , è forma qu'aggìù quanto n'ap-
pare ,)
Chi mai comprender , come
Ogni cosa hebbé Nome ,
Spirito , quantità , legge , è misu-
ra
Da questa massa inordinata impu-
ra ?

III.

O del Divino Hermete
Emoli Figli à cui l'Arte paterna
A iij

science de vôtre Pere a fait voir la Nature à découvert ; vous seuls, vous seuls sçavez comme quoy cette main immortelle forma la Terre & les Cieux de cette masse informe du Cahos ; car vôtre grand œuvre fait voir clairement que de la même maniere dont est fait vôtre Elixir philosophique , Dieu aussi a fait toutes choses.

I V.

Mais il n'appartient pas à ma foible plume de tracer un si grand tableau , n'étant encore qu'un che-tif enfant de l'Art sans aucune experience; ce n'est pas que vos doctes Ecrits ne m'ayent fait apercevoir le veritable but où il faut tendre ; & que je ne connoisse bien cet Illiaste qui a en luy tout ce qu'il nous faut , aussi bien que cet admirable composé , par lequel vous avez sçû amener de puissance en acte la vertu des Elemens.

Fà , che Natura appar senza alcun velo ,
Voi sol , sol voi sapete ,
Come mai fabricò la Terra , e'l Cielo
Da l'indistinto Chaos la Mano eterna.
La grande Opera vostra
Chiaramente vi mostra ,
Che Dio nel modo istesso , onde è produtto
Il Fisico Elissir , compose il Tutto,

I V.

Mà di ritrar non vaglio
Con debil penna un Paragon si vasto,
Io non esperto ancor Figlio de l'Arte ,
Se ben certo bersaglio
Scoprono al guardo mio le vostre Carte ,
Se ben m'è noto il provido Illiasto :
Se ben non m'è nascosto
Il mirabil Composto ,
Per cui Voi di potenza hauete estratto
La purità degli Elementi in Attò.

V.

Ce n'est pas que je ne sache bien que votre Mercure secret , n'est autre chose qu'un esprit vivant , universel & inné , lequel en forme de vapeur aérienne descend sans cesse du Ciel en Terre pour remplir son ventre poreux , qui naît ensuite parmi les souphres impurs , & en croissant passe de la nature volatile à la fixe , se donnant à soymême la forme d'humide radical .

V I.

Ce n'est pas que je ne sache bien encore , que si notre vaisseau ovale n'est scellé par l'Hyver , jamais il ne pourra retenir la vapeur précieuse , & que notre bel enfant mourra dès sa naissance , s'il n'est promptement secouru par une main industrieuse & par des yeux de linx , car autrement il ne pourra plus être nourri de sa première humeur , à l'exemple de l'homme qui après

V.

*Se ben da me s'intende ,
Ch' altro non è vostro Mercurio ignoto ,
Che un vivo Spirto universale innato .
Che dal Sole discende
In aereo vapor sempre agitato
Ad empier de la Terra il Centro vo-
to :
Che di qui poi se n'esce
Tra Solfi impuri , e cresce
Di volatile in fisso , e presa forma
D'humido radical se stesso informa .*

VI.

*Se ben io sò , che senza
Sigillarsi di Verno il Vaso Onale ,
Non si ferma in lui mai vapore illu-
stre ,
Che , se pronta assistenza
Non ha d'occhio Linceo , di Mano in-
dustre
More il candido Infante al suo Na-
tale ;
Che più nol ciban poi
I primi humoris suoi .*

18 *La Lumiere*

s'être nourri de sang impur dans le ventre maternel, vit de lait lors qu'il est au monde.

VII.

Quoique je sache toutes ces choses, je n'ose pourtant pas encore en venir aux preuves avec vous, les erreurs des autres me rendant toujours incertain. Mais si vous êtes plus touché de pitié que d'envie, daignez ôter de mon esprit tous les doutes qui l'embarrassent; & si je puis être assez heureux d'expliquer distinctement dans mes Ecrits tout ce qui regarde votre Magistere, faites je vous conjure que j'aye de vous pour réponse. Travaille hardiment, car tu sais ce qu'il faut savoir.



sortant des Tenebres. II

Come l'Huom, che ne l'utero si
pasce
D'impuro sangue, e poi di Latte in fasce.

VII.

Se ben sò tanto; pure
Hoggi in prova con voi d'uscir non
oso,
Che anche gli errori altrui dubbio mi
fanno.
Ne la vostra pietà luogo non hanno,
Voi togliete a l'Ingegno il cor dubbio
so.
Se'l Magisterio vostro
Distintamente io mostro
In questi Fogli miei, deb fate homai,
Che sol legga in risposta. Opra che'l
fai



ରଖିରଖିରଖି କୁଣ୍ଡଳାକୁଣ୍ଡଳାକୁଣ୍ଡଳାକୁଣ୍ଡଳାକୁଣ୍ଡଳା

Que le Mercure & l'Or du vul-
gaire ne sont pas l'Or & le
Mercure des Philosophes , &
que dans le Mercure des Phi-
losophes , est tout ce que cher-
chent les Sages . Où l'on touche
en passant la pratique de la
premiere operation que doit
suivre l'Artiste experimenté.

CHANT DEUXIÈME.

I.

Que les hommes peu versez dans l'école d'Hermés se trompent, lors qu'avec un esprit d'avarice, ils s'attachent au son des mots. C'est ordinairement sur la foy de ces noms vulgaires d'argent vif & d'or qu'ils s'engagent au travail, & qu'avec l'or commun ils s'imaginent par un feu lent fixer enfin cet argent fugitif.

Che il Mercurio , el'Oro del volgo , non sono l'Oro , & il Mercurio de' Filosofi , é che nel Mercurio Filosofico v'è tutto quello che cercano i Sapienti.

Toccandosi la pratica della prima
operatione, che deue fare
l'esperto Lavorante.

Canzone Seconda.

I.

Qvanto s'ingannan mai gli Hu-
mini ignari
De l'Hermetica scola,
Che al suon de la parola
Applican sol consentimenti avari:
Quindi à i Nomi volgari
D'argento vivo, e Oro
S'accingono al Lavoro,
E' con l'Oro comune à focolento
Credon fermare il fuggitivo Argento.

I I.

Mais s'ils pouvoient ouvrir les yeux de leur esprit pour bien comprendre le sens caché des Auteurs, ils verroient clairement que l'or & l'argent vif du vulgaire sont destituez de ce feu universel, qui est le véritable agent, lequel agent ou esprit abandonne les metaux dès qu'ils se trouvent exposez à la violence des flammes des fourneaux, &c'est ce qui fait que le metal hors de sa mine s'en trouvant privé, n'est plus qu'un corps mort & immobile.

III.

C'est bien un autre Mercure, & un autre or, dont a entendu parler Hermés, un Mercure humide & chaud, & toujours constant au feu. Un or qui est tout feu & tout vie. Une telle difference n'est-elle pas capable de faire aisement distinguer ceux-cy de ceux du vulgaire, qui

I I.

*Mà, se à gli occulti senti apron la
mente,
Ben vedon manifesto,
Che manca, e a quello, e a questo
Quel foco universal, ch' è spirto agen-
te.
Spirto che in violente
Fiamme d'ampia fornace
Abbandona fugace
Ogni mettal, che senza vivo mo-
to
Fuor de la sua miniera è corpo immo-
to.*

III.

*Altro Mercurio, altro Oro Hermete
addita:
Mercurio umido, e caldo,
Al foco ogni hor più saldo.
Oro, ch' è tutto foco, e tutto vita.
Differenza infinita
Non fia chor' manifesti
Da quei del Volgo questi?*

sont des corps morts privez d'esprit,
au lieu que les nôtres sont des es-
prits corporels toujours vivans.

IV.

O grand Mercure des Philoso-
phes, c'est en toy que s'unissent
l'or & l'argent, après qu'ils ont
été tirez de puissance en acte; Mer-
cure tout Soleil, & tout Lune;
triple substance en une, & une sub-
stance en trois. O chose admirable!
Le Mercure, le Souphre & le Sel,
me font voir trois substances en une
seule substance.

V.

Mais où est donc ce Mercure au-
rifique qui resout en Sel & en Sou-
phre devient l'humide radical des
metaux, & leur semence animée?
Il est emprisonné dans une prison
si forte, que la Nature même ne
sçauroit l'en tirer, si l'art indus-
trieux ne luy en facilite les moyens.

Quei

sortant des Tenebres.

Quei, corpi morti son, di spirto pri-
vi,
Questi Spiriti corporei, e sempre vivi.

IV.

O gran Mercurio nostro, in te s'aduna
Argento e Oro estratto
Da la potenza in atto,
Mercurio tutto Sol, Sol tutto Luna,
Trina sostanza in una,
Vna, che in tre si spande:
O meraviglia grande?
Mercurio Solfè, e Sal, voi m'appren-
dete
Che in tre sostanze voi sol una siete.

V.

Mà doue è mai questo Mercurio aurato,
Che sciolto in Solfè, e sale,
Humido radicale
De' i metalli divien, seme animato?
Ah ch'egli è imprigionato
In carcere si dura,
Che perfin la Natura
Ritrar nol può da la prigione alpestra,
Se non apre le vie l'Arte Maestra.

V I.

Mais que fait donc l'art ! Ministre ingenieux de la diligente Nature, il purifie par une flamme vaporuse les sentiers qui conduisent à la prison. N'y ayant pas de meilleur guide ni de plus seur moyen que celuy d'une chaleur douce & continue pour ayder la Nature, & luy donner lieu de rompre les liens dont notre Mercure est garrotté.

V II.

Oüy, oüy, c'est ce seul Mercure que vous devez chercher ô esprits indociles, puis qn'en luy seul vous pouvez trouver tout ce qui est nécessaire aux Sages. C'est en luy que se trouvent en puissance prochaine & la Lune & le Soleil qui sans or & argent du vulgaire, étant unis ensemble deviennent la véritable semence de l'argent & de l'or.

V II. V

*L'arte dunque, che fa ? Ministr'a
acorta
Di Natura operosa
Con fiamma vaporosa,
Purga il sentiero, e a la prigion ne
porta,
Che non con altra scorta,
Non con Mezo migliore
D'un continuo calore,
Si soccorre à natura, ond'ella poi
Scioglie al nostro Mercurio i ceppi suoi.*

V III.

*Si, si questo Mercurio animi indotti
Sol cercar voi dovete,
Che in lui solo potete
Trovare ciò che desian gl' Ingegni dotti.
In lui già son ridotti
In prossima potenza,
E Luna, e Sol ; che senza
Oro, e Argento del Volgo, uniti insieme
Son de l'Argento, e l'Oro il vero seme.*

VIII.

Mais toute semence est inutile ;
si elle demeure entiere , si elle ne
pourrit , & ne devient noire ; car
la corruption precede toujours la
generation. C'est ainsi que procede
la Nature dans toutes ses opera-
tions ; & nous qui voulons l'imiter,
devons aussi noircir avant de blan-
chir , sans quoy nous ne produirons
que des abortons.

**VIII.**

*Pur ogni seme inutile si vede,
Se incorrotto , e integro
Non marcisce , e vien negro.
Al generar la corruttione precede.
Tal Natura provede
Ne l'opre sue vivaci ,
E noi di lei seguaci ,
Se non produr' aborti al fin vogliamo,
Pria negreggiar , che biancheggiar dob-
biamo.*



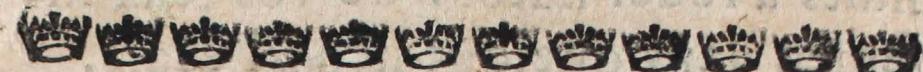


On conseille icy aux Alchimistes vulgaires & ignorans de se desister de leurs operations sophistiques, parce qu'elles sont entierement opposées à celles que la veritable Philosophie nous enseigne pour faire la medecine universelle.

CHANT TROISIEME.

I.

O Vous qui pour faire de l'Or par le moyen de l'art, êtes sans cesse parmi les flammes de vos charbons ardens, qui tantôt congelez, & tantôt disslovez vos divers mélanges en tant & tant de manieres, les dissolvant quelquefois entierement, quelquefois les congelant seulement en partie. D'où vient que comme des Papillons enfumez, vous passez les jours & les



Si consigliano gli Alchimisti inesperti à desistere dalle sofistiche loro operationi, Tutte contrarie à quelle che n'insegna la vera Filosofia nella compositione della gran Medicina Universale.

Canzone Terza.

I.

O Voi, che à fabricar l'Oro per Arte

Non mai stanchi trahete
Da continuo carbon fiamme incessanti,
E i vostri misti in tanti modi, e tan-
ti,

Hor fermate, hor sciogliete,
Hor tutti scolti, hor congelati in par-
te.

Quindi in remota parte
Farfalle affumicate, e notte, e gior-
no

nuits à roder autour de vos feux insensez dans quelque lieu à l'écart.

III.

Cessez desormais de vous fatiguer vainement de peur qu'une folle esperance ne fasse aller toutes vos pensées en fumée. Vos ouvrages ne sont que d'inutiles sueurs qui peignent sur votre front les heures mal-heureuses que vous passez dans vos salles retraittes. A quoy bon ces flammes violentes ; puis que les Sages n'usent point de charbons ardens , ny de bois enflammez pour faire l'œuvre Hermetique.

III.

C'est avec le même feu dont la Nature se sert sous terre, que l'Art doit travailler , & c'est ainsi qu'il imitera la Nature. Un feu vaporeux , mais qui n'est pourtant pas leger , un feu qui nourrit & ne devore point , un feu naturel , mais que l'Art doit faire ; sec , mais qui

D

State vegliando à stolti fochi intorno.

II.

*Da l'insane fatiche homai cessate
N'e più cieca speranza ,
Il credulo pensier col fumo indori.
Son l'opre vostre inutili sudori ,
Ch' entro squallida stanza
Sol vi stampan sul volto bore stenta-*
te.

*A che fiamme ostinate ?
Non carbon violento , accesi faggi ,
Per l'Hermetica Pietra usano i Sag-
gi.*

III.

*Col foco , onde sotterra al tutto gio-
va*

*Natura , Arte lavora ,
Che immitar la Natura Arte sol deve:
Foco che è vaporoso , e non è leve ,
Che nutre , e non divora ,
Ch' è naturale , e l' Artificio il trova ,
Arrido e fa , che piova ;*

C

fait pleuvoir ; humide, mais qui dessèche. Une eau qui éteint, une eau qui lave les corps , mais qui ne mouille point les mains.

IV.

C'est avec un tel feu que l'Art qui veut imiter la Nature doit travailler , & que l'un doit suppléer au défaut de l'autre. La Nature commence, l'Art achieve , & luy seul purifie ce que la Nature ne pouvoit purifier. L'Art a l'industrie en partage, & la Nature la simplicité ; de sorte que si l'un n'applanit le chemin, l'autre s'arreste tout aussitôt.

V.

A quoy donc servent tant & tant de substances differentes , en cornues, en alembics , si la matiere est unique aussi bien que le feu ? Ouy la matiere est unique , elle est partout, & les pauvres la peuvent avoir aussi bien que les riches ; elle est

Humido, e ogni hor dissecca, acqua che stagna,
Acqua che lava i corpi , e man non bagna.

IV.

*Con tal foco lavora l'Arte seguace
D'infallibil Natura,
Ch' oue questa manco , quella supplisce :*

*Incommincia Natura , Arte finisce ,
Che sol l'Arte depura
Ciò che à purgar Natura era incapace.
L'Arte è sempre sagace ,
Semplice è la Natura , onde se scalträ
Non spiana una le vie , s'arresta l'altra.*

V.

Dunque à che prò tante sostanze , e tante

*In Ritorte , in Lambicchi ,
S'unica è la materia , unico il foco ?
Unica è la Materia , e in ogni loco
L'hanno i Poveri , e i Ricchi ,
Cij*

inconnue à tout le monde, & tout le monde l'a devant les yeux; elle est méprisée comme de la boue par le vulgaire ignorant, & se vend à vil prix, mais elle est pretieuse au Philosophe qui en connoît la valeur.

V I.

C'est cette matiere si méprisée par les ignorans, que les gens doctes cherchent avec soin, puis qu'en elle est tout ce qu'ils peuvent desirer: En elle se trouvent conjoints le Soleil & la Lune, non les vulgaires, non ceux qui sont morts. En elle est renfermé le feu, d'où ces metaux tirent leur vie, c'est elle qui donne l'eau ignée, qui donne aussi la terre fixe; c'est elle enfin qui donne tout ce qui est nécessaire à un esprit éclairé.

V II.

Mais au lieu de considerer qu'un seul composé suffit au Philosophe,

sortant des Tenebres, 29

A tutti sconosciuta, e a tutti inante.

*Abjetta al volgo errante,
Che per fango a vil prezzo ogn'hor la vende,
Pretiosa al filosofo, che intende.*

VI.

*Questa Materia sol tanto avilita
Cherchin gl' ingegni accorti,
Che in lei quanto desian tanto s'aduna.*

In lei chiudonsi uniti, e Sole, e Luna,

Non volgari, non morti,

In lei chiudesti il foco, onde han la vita;

Ella dà l'acqua ignita,

Ella la terra fisca, ella dà tutto

Che in fin bisogna a un intelletto istrutto.

VIII.

Mà voi senza osservar che un sol composto

C iiij

vous vous amusez, Chimistes insensez, à mettre plusieurs matieres ensemble ; & au lieu que le Philosophe fait cuire à une chaleur douce & solaire, & dans un seul vaisseau, une seule vapeur qui s'épaissit peu à peu, vous mettez au feu mille ingrediens differens ; & au lieu que Dieu a fait toutes choses de rien, vous au contraire reduisez toutes choses à rien.

VIII.

Ce n'est point avec les gommes molles, ni les durs extremens, ce n'est point avec le sang ou le sperme humain, ce n'est point avec les raisins verts, ni les quintessences herbales, avec les eaux fortes, les sels corrosifs, ni avec le Vitriol Romain, ce n'est pas non plus avec le Talc aride, ni l'Antimoine impur, ny avec le Souphre, ou le Mercure, ny enfin avec les metaux même du vulgaire qu'un habile Artiste travaillera à nôtre grande œuvre.

Al filosofo basta,

Più ne prendete in man Chimici ignari.

*Il cuoce in un sol vazo a i rai solari,
Un vapor, che s'impasta,
Voi mille paste al foco havete esposto.*

Così mentre hà composto

Dal nulla il tutto Iddio, voi finalmente

Tornate il tutto al primitive Niente.

VIII.

Non molli gomme, od escrementi duri,

Non sangue, ò sperma humano,

Non vue acerbe, ò Quintessenze Erbali,

Non acque acute, ò corrosivi sali,

Non vitriol Romano,

Arridi Talchi, od Antimoni impuri:

Non Solfi, non Mercuri,

Non metalli del Volgo al fine a sopra

Vn' Artefice esperto à la grand' Opra.

IX.

A quoy servent tous ces divers mélanges ? puis que nôtre science renferme tout le magistere dans une seule racine , que je vous ay déjà assez fait connoître , & peut-être plus que je ne devois. Cette racine contient en elle deux substances qui n'ont pourtant qu'une seule essence ; & ces substances qui ne sont d'abord or & argent qu'en puissance deviennent enfin Or & argent en acte , pourvû que nous sachions bien égaliser leurs poids.

X.

Ouy ces substances se font Or & Argent actuellement , & par l'égalité de leurs poids , le volatil est fixé en Souphre d'or. O Souphre lumineux , ô véritable Or animé , j'adore en toy toutes les merveilles & toutes les vertus du Soleil. Car ton Souphre

IX.

Tanti misti à che prò? l'alta scien-
za
Solo in una Radice
Tutto refringe il Magisterio nostro.
Questa che già qual sia , chiaro v'ho
mo stro
Forse più, che non lice,
Due sostanze contien , c'hanno una es-
senza.
Sostanze , che in potenza
Sono Argento , e sono Oro , e in atto
poi
Vengono , se i lor pesi uguagliam [noi].

X.

Si che in atto si fanno Argento , O-
ro ,
Anzi uguagliate in peso
La volante si fissa in Solfo aura-
to.
O solfo luminoso , Oro animato
In te del Sole acceso

La Lumiere

est un tresor , & le veritable fondement de l'Art , qui meurit en élixir ce que la Nature me ne seulement à la perfection de l'or.



L'operosa virtù ristretta adoro.

Solfo tutto tesoro ,

Fondamento de l'Arte , in cui Natura

ra

Decoce l'Or , che in Elessir matura,



d'attaquer la vérité de l'Art , ne considerant pas que cecy n'est pas l'ouvrage des Chimistes ordinaires, mais des vrais Philosophes, & qu'il est aussi peu facile à ces Philosophâtres de faire cette Pierre , que de faire descendre la Lune en Terre , ou de produire un nouveau Soleil. Pour être Philosophe il faut sçavoir parfaitement les fondemens de toute la Nature, car la science de la Pierre Philosophale surpassé de bien loin toutes les autres sciences , & tous les autres Arts quelques subtils qu'ils soient ; y ayant toujours cette difference entre les ouvrages de la Nature , & ceux de l'Art , que les premiers sont les plus parfaits, les plusachevez, & les plus seurs ; & si (suivant l'Axome d'Aristote) il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait été auparavant dans le sens. Il sera vray de dire , que ce que nous concevons , nous ne le concevons qu'à l'occasion de ce que la Nature fait tous les jours devant nos yenx, car tous les Arts ont tiré leurs principes , & leurs premieres idées des

AVANT PROPOS.

Il y a tres-peu de gens qui entendant parler de la pierre Philosophale , à ce seul nom ne frôcent le sourcil , & en détournant la tête ne rebuttent ce Traité ; Mais en vérité n'est-ce pas une grande injustice que de blâmer ainsi ce qu'on ne connoit point ; avant que de donner son jugement , il faudroit au moins sçavoir ce qu'on condamne , & ce que c'est que la Pierre Philosophale ; mais ceux qui en usent de la sorte , jugent de cette science par rapport aux Artistes vulgaires , qui au lieu de la Pierre qu'ils promettent de faire , consument tout leur avoir , & celuy des autres ; & voyant tant d'impostures , tant de faulles receptes , & tant de vaines promesses des Charlatans , ils prennent occasion de là

ouvrages naturels, ce qui est si connu de tous ceux qui ont quelque intelligence au delà du commun qu'il seroit inutile de le vouloir justifier : Mais sans nous amuser à de vains discours, il faut sçavoir en general que la Pierre des Philosophes n'est autre chose que l'humide radical des Elemens, répandu à la vérité en eux, mais reüni dans leur Pierre, & dépouillé de toute souillure étrangere, ainsi il ne faut pas s'étonner si elle peut operer de si grandes choses, étant tres-constant que la vie des animaux, des vegetaux & des mineraux ne consiste que dans leur humide radical; & tout de même qu'un homme qui voudroit entretenir une lampe allumée, ne craindroit pas qu'elle s'éteignît s'il avoit de l'huile de reserve, parce qu'il n'auroit qu'à y en remettre à mesure qu'il s'en consomeroit ; Tout de même lors que notre humide radical dans lequel le feu de la vie est renfermé vient à se consumer, la Nature a besoin qu'on luy renfournisse de nouvel humide par le

moyen des alimens, sans quoy cette lumiere de la vie libre de ses liens s'envoleroit. Il arrive cependant quelquefois que la chaleur naturelle est si debilitée en son humide radical par quelque accident, qu'elle n'a pas la force d'en reprendre de nouveau dans la nutrition, ce qui là rend languissante, & fait qu'enfin elle abandonne son corps par la mort ; mais si quelqu'un pouvoit luy donner une essence dépouillée d'excremens, & parfaitement purifiée par l'Art; alors sans doute la chaleur naturelle attireroit cette essence à soy, la convertiroit en sa nature, & redonneroit au corps sa première vigueur; mais tous ces medicamens ne serviroient de rien à un homme mort, quelques balzamiques, & quelques parfaits qu'ils pussent être, car il n'y a que le feu de nature renfermé dans le corps qui s'approprie les medicamens, & se délivre par leur moyen des mauvaises humeurs, qui l'empêchent de faire avec liberté son office vital

dans son propre humide radical. Il faut donc par la voye de la nutrition luy fournir un aliment convenable & restaurant, & alors ce feu vital recouvrera ses premieres forces ; au lieu que les autres medicamens ne font qu'irriter la nature bien loin de la rétablir. Que serviroit - il à un soldat blessé à mort, & qui auroit perdu tout son sang, qu'on le voulût exciter au combat par le son des Trompettes, & le bruit des Tambours, & qu'on pretendît l'encourager par là à soutenir les travaux de Mars, de rien sans doute, cela luy nuiroit au contraire, & ne feroit que luy imprimer une terreur funeste ; il en est de même d'une nature débilitée & languissante par la déperdition ou suffocation de son humide radical, & rien ne seroit si dangereux ni si inutile que de l'irriter par des medicamens , mais si on pouvoit augmenter & fortifier l'humide radical, alors la nature d'elle-même se débarrasseroit de ses exremens & de ses superflitez.

On

On peut dire la même chose à l'égard du vegetable & du mineral. Il n'y a donc qu'à s'étonner de l'entêtement de ceux qui sont sans cesse occupez à des remedes pour la santé , & qui cependant ignorent entierement la source d'où découle & la santé & la vie. Que ces gens-là ne s'ingerent plus de parler de Pierre Philosophale, puis qu'ils se servent si mal de leur raison.

Pour conclusion je dis que celuy à qui Dieu aura gratuitement accordé la possession de cette Pierre , & donné l'esprit pour s'en bien servir , non seulement joüira d'une santé parfaite, mais pourra encore avec l'ayde de la Providence prolonger ses jours au delà du terme ordinaire , & avoir le moyen de louier Dieu dans une longue & douce vie.

C'est une loy inviolable de la Nature , que toutes les fois qu'un corps est attaqué de maladie procedante de la contrariété des qualitez , il tombe en ruine , parce

D

qu'il n'est plus soutenu que par une nature languissante , & que son esprit vital l'abandonne pour retourner vers sa patrie ; & qui-conque aura tant soit peu flairé l'odeur de la Philosophie , tombera d'accord que la vie des animaux, ou leur esprit vital étant tout spirituel , & d'une nature etherée , comme sont toutes les formes qui derivent des influences celestes , (je ne parle pas icy de l'ame raisonnable qui est la vraye forme de l'homme) n'a nulle liaison avec les corps terrestres , que par des milieux qui participent des deux natures ; si donc ces milieux ne sont tres-constants , & tres-purs , il est sûr que la vie se perdra bientôt , ne pouvant recevoir d'eux aucune permanence ; or dans la substance des mixtes ce qu'il y a de plus constant & de plus pur , c'est leur humide radical , lequel contient proprement toute la nature du mixte , comme nous le ferons voir dans un Chapitre exprés , c'est donc-là un véritable milieu , & un sujet capable

de contenir en son centre la vie du corps , laquelle n'est autre chose que le chaud inné , le feu de nature & le vray Souphre des Sages , que les Philosophes sçavent amener de puissance en acte dans leur Pierre ; ainsi celuy qui a la Pierre des Philosophes a l'humide radical des choses dans lequel le chaud inné qui y étoit enfermé , a pris la domination par le moyen d'un artifice subtil mais naturel , & a determiné sa propre humidité , la transmuant par une douce coction en Souphre igné . Toute la nature du mixte réside dans cet humide radical , ce qui fait que quand on a l'humide radical de quelque chose , on en a toute l'essence , toute la puissance , & toutes les vertus , mais il faut qu'il soit extrait avec beaucoup d'industrie , par un moyen naturel & philosophique , & non pas selon l'Art spagirique des Chimistes vulgaires , dont les extraits sont mélangez , & pleins d'acrimonie , en sorte qu'il ne s'y trouve plus rien .

Avantpropos.

de bon ou tres-peu. Mais comme j'ay dit, il faut avant toutes choses bien comprendre ce que c'est que cet humide radical, duquel je me propose de traitter dans les Chapitres suivans assez au long pour en instruire quiconque les voudra lire & relire avec application.

Q'on juge donc de quel prix est la Pierre des Philosophes ; & s'il est vray qu'on peut reprendre sa santé par le moyen de la substance nourrissante des alimens, & par la vertueuse essence de quelques bons remedes, nonobstant que ces alimens & ces remedes soient pris avec toute leur écorce, & avec le mélange de leurs excremens, quel effet ne doit-on pas attendre de leur humide radical, ou plutost de leur noyau & de leur centre dépouillé de tout exrement, & pris dans un vehicule convenable, un pareil remede n'agit pas violement, & n'irrite pas la nature, au contraire il rétablit ses forces languissantes, & luy communique par ses influences beni-

Avantpropos.

gnes, & fecondes, une chaleur naturelle en laquelle il abonde. C'est par là qu'il opere dans les corps des animaux des cures admirables & incroyables, lors qu'au lieu d'employer la main du Medecin, la nature seule fert en même temps de Medecin & de remede.

Tous les medicemens ordinaires ne font, comme nous avons dit, qu'irriter la nature, & l'obliger de ramasser toutes ses forces contr'eux ; d'où il arrive qu'après avoir pris quelque remede, on reste long-temps languissant & abbatu. La Nature seule scait rejeter les excremens, & c'est cette seule faculté qui est nécessaire en pareille occasion ; car de donner des purgatifs à un corps affoibli, ce n'est qu'aigrir le mal, & augmenter les excremens au lieu de les diminuer; mais puis que c'est le propre de la nature, lors qu'un homme est en santé de rejeter d'elle-même les humeurs superfluës, pourquoi quand elle est languissante ne pas tâcher de la fortifier, & de luy communiquer

une nouvelle vigueur par le moyen de notre medecine ; Que de cures admirables, & d'effets surprenans naîtroient de cette methode.

Je ne nie pas qu'on donne quelque fois des cardiaques, qui avec la faculté de purger, en ont encore d'autres tres-bonnes, mais outre qu'on en use fort rarement, ces remedes sont preparez si grossierement, & leur vertu est si foible qu'ils sont la pluspart du temps fort inutiles ; il arrive même souvent, que celuy qui les prend est si mal qu'il n'a pas la force, non pas de sentir l'effet du remede, mais de sentir même le remede. Je scay bien encore qu'il y a certains remedes qui soulagent la nature sans l'irriter, & qui par leur vertu specifique attirent & surmontent la maladie & l'humeur, & il est vray qu'avec de tels remedes on seroit quasi sûr de guerir ; mais qui est-ce qui les connoît, ou qui les connoissant les scait bien preparer. La science douteuse ne produit que des effets douteux ; & il

n'y a que la seule medecine Philosophique qui soit propre à toutes sortes de maladies, non pas que par de differentes qualitez elle produise des effets differens, car sa faculté est uniquement de fortifier la nature, laquelle par ce moyen est en état de se délivrer de toutes sortes de maux quand on les supposeroit infinis.

C'est sans doute de cette medecine qu'il est dit dans l'Ecriture Sainte, que Dieu a créé une medecine de la terre, que l'homme sage ne méprisera point, elle est ditte de la terre, parce que les Philosophes la tirent de la terre, & l'élévent pourtant à une nature toute celeste ; qui connoît cette medecine n'a pas besoin de Medecin, à moins qu'il n'en use en plus grande quantité que la nature ne demande, car c'est un feu tres-pur qui étant trop fort devoreroit une moindre flamme ; & comme un homme qui mangeroit trop suffoqueroit sa chaleur naturelle par trop de substance, de même les

forces du corps ne pourroient sou-
tenir une trop grande abondance
de ce remede, & la chaleur natu-
relle seroit trop dilatée; les raci-
nes des arbres, & les semences des
vegetaux se nourrissent d'eau, &
vivent d'eau, mais s'il y en a en
trop grande abondance, elles se
noyent & meurent; enfin en cela
comme en toutes choses il faut de
la prudence.

Qu'on ne s'étonne donc plus si
nôtre Pierre opere de si grandes
choses, lors qu'elle est administrée
par les sages mains du Philosophe,
& si les maladies les plus opiniâtres
& les plus incurables sont gueris
comme par miracle, puis que la
nature en est tellement fortifiée,
& renouvellée qu'il n'y a point de
mauvaise qualité qu'elle ne soit en
état de surmonter. Aprenez que
c'est de la nature seule que vous
recevez la guerison & la santé
pourvû que vous sachiez l'aider, &
comme vous ne craignez point que
vôtre lampe s'éteigne tandis que
vous avez de l'huile pour y met-
tre

tre, ne craignez pas non plus que
les maladies vous assaillent, tandis
que la Nature aura en réserve un
si grand tresor; cessez donc de vous
fatiguer nuit & jour dans la re-
cherche de mille remedes inutiles,
& ne perdez pas vôtre temps dans
de vaines sciences, ny dans des ope-
rations fondées sur de beaux rai-
sonnemens, en vous laissant entraî-
ner par l'exemple, & par les opi-
nions du vulgaire; tâchez plutôt de
bien comprendre ce que c'est que
la Pierre des Philosophes, & alors
vous aurez le vray fondement de
la santé, le tresor des richesses, &
la connoissance certaine de la Na-
ture, avec la sapience. Mais il est
temps de dire icy quelque chose
de la verité & de la possibilité de
cet Art à l'égard de la teinture,
par laquelle les Philosophes assû-
rent qu'on peut teindre en Or les
metaux imparfaits, parce que la
connoissance de cette possibilité
donnera encore plus d'envie de
s'attacher à l'étude de cette doc-
E

trine ; & sans nous arrêter à l'autorité des Philosophes , dont on peut lire les Ecrits à ce sujet , nous ne nous attacherons qu'aux raisons qui nous ont persuadé , afin d'en mieux persuader le Lecteur , & luy donner lieu de juger des choses par luy même , & non pas par autrui , comme nous l'avons pratiqué , avant que nous eussions la connoissance de la vérité .

Tous les metaux ne sont autre chose qu'argent vif coagulé , & fixé absolument ou en partie , & comme il seroit trop long de rappor-ter icy l'autorité des Philosophes pour prouver cette vérité , nous les laisserons encore à part à cet égard & dirons seulement qu'il est constant par l'experience que la matière des metaux est argent vif , parce que dans leur liquefaction ils font connoître visiblement les mêmes proprietez , & la même nature de l'argent vif ; ils en ont le poids , la mobilité , la splendeur , l'odeur , & la facile liquefaction ,

quoy qu'on jette dessus , il surnage à la superficie ; ils sont liquides & ne mouillent point les mains ; ils sont mols , & quand ils sont liquefiez , ils s'en vont en fumée comme l'argent vif en plus ou moins de temps , selon qu'ils sont plus ou moins décuits & fixez , à l'exception toutefois de l'Or , qui pour sa grande pureté & fixité ne s'en-vole point du feu , mais y demeure constant dans la fusion .

Les metaux démontrent toutes ces proprietez de l'argent vif , non seulement dans la liquefaction , mais encore en ce qu'ils se mêlent facilement avec l'argent vif , ce qui n'arrive à aucun autre corps sublunaire , la principale propriété de l'argent vif étant de ne se mêler qu'avec ce qui est de sa propre nature ; quand donc il se mêle avec les metaux , cela vient de la matière de l'argent vif qui leur est commune , & le fer ne se mêle avec luy , & avec les autres metaux que difficilement , parce qu'il a tres-

peu d'argent vif auquel reside la vertu metallique , avec beaucoup de souphre terrestre , & il faut même quelque artifice pour luy donner la splendeur mercurielle , la facile liquefaction , & les autres proprietez dont nous avons parlé, lesquelles toutes conviennent plus ou moins à certains metaux qu'à d'autres. La ductibilité qui consiste dans l'union mercurielle , & dans la conglutination de l'humide radical , est encore une marque dans les metaux que l'argent vif y abonde , & y est tres-fixe , ce qui fait que l'Or est le plus ductible des metaux.

Outre ce que nous venons de dire , pour justifier que les metaux ne sont autre chose qu'argent vif , on le découvre encore dans l'anatomie , & dans la décomposition de ces mêmes metaux , car il s'en tire un argent vif de même essence que l'argent vif vulgaire , & toute la substance du metal se reduit en luy , à proportion que chaque

metal en participe , mais du fer beaucoup moins que des autres metaux , à cause de quoyn il est le plus imparfait , comme l'Or est le plus parfait en ce qu'il est tout argent vif ; d'où l'on doit conclure que si l'Or n'est le plus parfait des metaux , & n'est proprement tout metal , que parce qu'il est tout argent vif fixe , il n'y a point d'autre substance d'argent vif , soit pure ou impure , soit cuite ou cruë , cette difference ne changeant rien à l'espece , comme un fruit est toujours le même quant à l'espece , soit qu'il soit vert ou mur , acerbe ou doux , & qu'il differe en degrez de maturité , ou comme un homme sain differe d'un homme malade , & un enfant d'un vieillard.

Cela posé que les metaux ont pour substance metallique le seul argent vif , leur transmutation ou plutôt leur maturation en Or ne sera pas impossible , puis qu'il ne faut pour cela que la seule decoction ,

or cette decoction se fait par le moyen de la Pierre Phisique qui étant un vray feu metalliqueache-ve dans un instant par la main du Philosophe ce que la Nature est mille ans à faire ; à l'égard de cette Pierre elle est faite de la seule moyenne , & tres-pure substance de l'argent vif ; & si l'argent vif vulgaire peut bien se mêler avec les metaux lors qu'ils sont en fusion , comme l'eau se mêle avec l'eau , que ne peut-on pas dire de cette noble , tres-pure & tres-pe-netrante medecine qui est tirée de luy , & amenée à une souveraine pureté , égalité , & exaltation ; sans doute elle penetrera l'argent vif dans ses moindres parties , elle l'embrassera comme étant de sa nature , & étant toute ignée , & rouge au dessus de la rougeur des Rubis , elle le teindra en couleur citrine , qui est le resultat de la su-preme rougeur mêlée & temperée avec la blancheur de l'argent vif . A l'égard de la fixité nous disons ,

que la substance de l'argent vif dans tous les metaux , l'Or excepté , est cruë & pleine d'une humidité superfluë , parce que c'est en cela que l'argent vif abonde ; or le sec naturellement attire son propre hu-mide , le desseche peu à peu , & ainsi la secheresse & l'humidité se temperant l'un pour l'autre , il se fait un metal parfaitement égalisé qui est l'Or ; & comme il n'est ny sec ny humide , mais participant également de l'un & de l'autre , cette égalité fait que la partie vo-latile ne surmonte point la partie fixe , mais qu'au contraire elle re-siste au feu , y étant retenuë par celle-cy ; & parce que dans l'ou-vrage de la Nature le sec terrestre & l'humide sont liez en homoge-neïté , de là vient que dans la sub-stance de l'argent vif ou tout s'en-vole , ou tout demeure fixe & con-stant dans le feu , sans que rien de la partie humide s'exhale , ce qui ne peut arriver à aucun autre corps , à cause du défaut de cette parfaite mixtion .

Nous voyons donc maintenant comment nôtre humidité dessechée, & rendue souverainement pure, & penetrante, peut entrer dans la substance de l'argent vif renfermée dans les metaux, la teindre & la fixer après en avoir séparé les excréments dans l'examen, & qu'il n'y a que cette seule substance qui se puisse convertir en Or, à l'exclusion des autres. Par où se découvre l'erreur de ceux qui s'imaginent qu'un corps imparfait comme le Cuivre, le Fer ou quelqu'autre semblable peut être tout converti en Or par la médecine, sans séparation de ses excréments & de sa scorie; & qu'il n'y a que sa seule substance humide mercurielle qui puisse être ainsi changée; ceux donc qui le prétendent sont des imposteurs, car il ne se peut faire d'alteration que dans des natures semblables; & quand on nous raconte que des clouds, ou autres morceaux de Fer trempiez dans un certain

menstruë ont été transmuez en Or, on nous dit faux, & l'on ne connoit pas la nature des metaux; car quoy qu'une partie paroisse Or, & que l'autre garde sa première forme métallique, il ne s'ensuit pas pour cela qu'il y ait eu de transmutation, mais c'est une imposture, & n'est autre chose qu'une partie d'Or naturelle collée adroitemment à une autre partie de metal imparfait, à la vérité avec tant de justesse, qu'il semble effectivement que ce soit un cloud entier, mais la fraude est facilement découverte par un esprit éclairé.

Ce furent les choses par lesquelles je demeuray persuadé de la vérité de la science, & je crois qu'elles suffiront à tout homme de bon entendement, pourvu qu'il les rapporte toujours à la possibilité de la Nature, cependant il peut consulter encore les autres Auteurs; mais avant que

d'entreprendre l'œuvre qu'il
lit & relit attentivement ce qui
suit.



LA LUMIERE SORTANT par soy même des Tenebres.

O U

VERITABLE THEORIE
de la Pierre des Philosophes.

I.

*Era dal nulla uscito
Il tenebroso Chaos, massa diforme
Al primo suon d'Omnipotente Labro:
Parea, che partorito
Il Disordin l'havesse, anzi, che Fabro:
Stato ne fosse un Dio; tanto era informe,
Stavano inoperose
In lui tutte le cose,
E senza Spirto Divisor, confuso
Ogni Elemento in lui stava racchiuso.*

CHAPITRE PREMIER.



'O U V R A G E de la Crea-
tion étant un ouvrage Di-
vin, il est sans doute que
pour le bien comprendre il fau-

droit un esprit furnaturel , & que c'est se jettter dans de grands embarras , que d'entreprendre de parler de ce qui est si fort au dessus de nous , puisque toutes les hyperboles , & toutes les similitudes prises des choses visibles ne scauroient nous fournir d'idée , qui réponde comme il faut à l'extension de ce point invisible & infini . Toutefois si par les choses créées on peut aller jusques au Createur , & s'il est de l'ordre de sa nature ineffable , de faire connoistre ses proprietez & son essence , quoy que d'une maniere imparfaite à nôtre égard , par les choses qu'il produit au dehors , il ne sera pas hors de propos de suivre nôtre Poëte dans les instructions qu'il donne sur ce sujet , & d'expliquer un peu plus au long ce qu'il a si doctement écrit en peu de mots de ce merveilleux Ouvrage , afin que ce que nous dirons puisse être de quelque utilité à ceux qui professent l'Art Hermetique , & serve en même temps à la louange de ce

grand Ouvrier , dont , (comme parle le Prophete) les Cieux racontent la gloire , & leur étendue , les œuvres de ses mains .

Il est impossible à l'homme d'élever un bâtiment , si auparavant il n'a posé ses fondemens , mais ce qui est défendu à la Creature est permis au Createur ; parce qu'étant luy-même la baze de ses propres ouvrages , il n'a pas besoin d'autre fondement ; si on demande donc pourquoy la Terre pressée de tous costez par l'air demeure immobile , pourquoy les Cieux & la masse des corps celestes se remuënt avec tant d'ordre , & que cependant nos yeux ne discernent point la cause & le principe de toutes ces choses , il suffit pour toute réponse de dire que ce sont des émanations du centre , & que le centre en est la véritable baze . O mystere admirable revelé à peu de personnes ; la baze de tout le monde , c'est le Verbe incrémenté de Dieu ; & comme le propre du centre est de representer un point dans lequel

il ne peut y avoir ny dualité ni division quelconque, qu'y a t'il aussi de plus indivisible , quelle plus grande unité que le Verbe Divin. Le point du centre non moins indivisible qu'invisible ne se peut comprendre que par la circonference, de même le Verbe de Dieu invisible n'est comprehensible que par les creatures ; toutes les lignes se tirent du centre & aboutissent au centre , de même tout ce qu'il y a de créé est sorti du Verbe de Dieu , & retournera en luy après la revolution circulaire des temps. Le point du centre demeure immobile pendant que la rouë tourne , de même le Verbe de Dieu demeure immuable pendant que toutes les autres choses sont sujettes à des changemens & à des vicissitudes. Comme toutes choses sont émanées du centre par extension , ainsi toutes choses retourneront au centre par resserrement, l'un a été fait par une bonté incréée, l'autre se fera par une sagesse impenetrable.

Le Verbe ineffable de Dieu est donc, pour ainsi dire , le centre du monde , & cette visible circonference est émanée de luy , retenant en quelque façon la nature de son principe , car tout ce qui est créé renferme en soy les loix éternelles de son Createur , & il l'imité autant qu'il peut dans toutes ses actions. La Terre est comme le point central de toutes les choses visibles , tous les fruits , & toutes les productions de la Nature font aussi voir à l'œil qu'elles renferment dans leur centre le point de leur semence , qu'elles l'y conservent , & que de luy émanent toutes leurs vertus & leurs proprietez , comme autant de lignes qui se tirent du centre , ou comme autant de rayons qui sortent d'un corps lumineux. L'homme ce petit monde , dont l'image a tant de rapport avec celle du grand monde , n'a t'il pas un cœur duquel comme du centre dérivent les arteres qui sont les veritables lignes des esprits vitaux , & leurs rayons étincelants ; où

est, je vous prie le modelle, & l'exemplaire de cette structure, si ce n'est dans le grand monde; où est la Loy qui a prescrit une telle disposition, si ce n'est l'impression Divine; en sorte que comme Dieu soutient tout par sa presence, tout est gouverné aussi par ses loix éternelles. Posons donc pour constant que de ce point ont été tirées cette infinité de lignes que nous voyons.

Mais il y a une grande question, qui n'est pas encore bien décidée, à sçavoir comment & sous quelle forme étoit la matière des choses dans le point de sa creation. Si nous considerons de près la Nature, & la disposition des choses inferieures, nous aurons lieu de croire que ce n'étoit qu'une vapeur aqueuse, ou une tenebreuse humidité; car si entre toutes les substances créées la seule humidité se termine par un terme étranger, & si par consequent c'est un sujet tres-capable de recevoir toutes les formes, elle seule aussi a dû être le sujet

sujet sur lequel a roulé tout l'Ouvrage de la creation; en effet ce cachos tenebreux, comme la fort bien remarqué notre Poëte étant informe, & une masse confuse propre à toutes les formes, & indifferente pour toutes (selon qu'Aristote, & plusieurs sçavans Scholastiques après luy, ont dit de leur matière première) devoit nécessairement avoir l'essence d'une vapeur humide.

On remarque que dans toutes les productions qui se font au Monde inferieur, les spermes sont toujours revêtus d'une humeur aqueuse, & que les semences des végétaux qui ont en elles une nature hermaphrodite, étant jettées en terre pour y être reincrudées, commencent par se mollifier, & par être reduites en une certaine humidité muflagineuse. Il ne se fait point de generation en quelque regne que ce soit, (comme nous le ferons voir dans un Chapitre exprés) qu'auparavant les spermes ne soient reduits en leur premiere

matiere , laquelle est un vray cahos , non plus universel , mais particulier , & specifié.

La Nature a voulu que les semences vegetables fussent couvertes d'une dure écorce pour les défendre de l'injure des Elemens , & les conserver plus long temps , pour la commodité & l'usage du genre humain ; mais lors que nous voulons les multiplier par une nouvelle generation , il faut nécessairement les reincruder , & les reduire en quelque façon dans leur premier cahos ; à l'égard des semences des animaux , comme elles sont plus nobles , & plus remplies d'esprits de vie , elles n'auroient pû se conserver hors de leurs corps , à moins d'avoir une écorce plus dure que le marbre , ce qui auroit repugné à la dignité du composé , & auroit été fort incommode pour la generation ; c'est pourquoi la sage Nature n'a pas voulu separer le sperme du corps , mais elle l'y a conservé tout cru & aqueux ; & ce sperme , comme on l'expliquera

ailleurs , par l'excitation d'un mouvement libidineux est jetté dans une matrice convenable , comme dans sa terre pour y être reincrûdé par l'union du sperme feminin de nature plus humide , & ensuite multiplié en vertu & quantité par le moyen de la nutrition .

Ce que nous avons dit des deux regnes , animal & vegetable , se peut fort bien appliquer au regne mineral ; mais comme nous en devons traiter dans un Chapitre particulier ; nous n'en dirons rien icy ; il suffit que nous ayons fait voir , que l'humidité aqueuse ou la vapeur tenebreuse a été sans doute la matiere de cette masse informe , & de cet embrion du Monde qui devoit servir de baze & de fondement à toutes les generations ; & tout ce que nous avons avancé sur ce sujet se prouve par la doctrine Evangelique , où il est dit du Verbe Divin , que par luy toutes choses ont été faites , & que sans luy rien de ce qui a été fait , n'eût été fait , & lorsqu'il est ajouté que ce

Fij

Verbe étoit avec Dieu , cela veut dire , qu'au commencement il y avoit un centre ou un point infini premier principe incomprehensible qui étoit ce Verbe éternel , duquel point toutes choses ont été tirées , & sans ce point rien ne pouvoit être. Et à l'égard de cette vapeur humide qui a servi à former le premier cahos , & qui a été tirée de ce point , Moïse nous la designe assez , quand il dit que la lumiere fut créée immédiatement , & que l'esprit du Seigneur se mouvoit sur les eaux , ne faisant , comme on voit , mention que de la lumiere pour la forme , & de l'eau pour le sujet cahotique , & informe avant la manifestation de la lumiere , par la vertu de l'Esprit Divin.

Au reste quoy qu'il soit dit qu'au commencement Dieu créa le Ciel & la Terre , il ne faut pourtant pas entendre que la distinction du Ciel & de la Terre ait été faite , avant que la Lumiere fût séparée des Tenebres , n'étant pas de la digni-

té ni de l'ordre des choses , que la creation de la Lumiere fût postérieure à celle de la Terre , & que les choses inferieures fussent produites avant les superieures ; car si selon l'opinion commune des Theologiens , la troupe des Anges , & des Esprits bien-heureux a été créée dans le point même de la creation , de la plus pure substance de la Lumiere , quelle apparence y auroit-il , que l'Element de tous le plus grossier , & la lie du Monde fût produit avant ces intelligences celestes. Outre cela je demanderois , si en ce temps là le Ciel & la Terre étoient distinguez comme nous les voyons , ou s'ils étoient confus & pessle mêle , si c'est le premier , & qu'on entende que la Terre occupoit le centre du Monde , & que les Cieux l'environnoient sphériquement . comment se pouvoit faire le mouvement des Cieux sans la Lumiere , de laquelle derive tout mouvement ; car de dire qu'ils ne se mouvoient pas , ce seroit avouer que la Ter-

re par ce repos & cette privation de mouvement, auroit été de rechef comme engloutie dans son premier cahos sans aucune distinction, puisqu'il n'apartenoit qu'à la seule Lumiere de chasser les Tenebres, & de les repousser jusqu'au fonds des eaux, comme nous l'expliquerons dans la suite. Si aussi on dit qu'ils n'étoient pas alors arrangez comme ils sont à present, donc ils étoient confus, & nullement distinguez en Ciel, & en Terre, & le Ciel n'auroit pû à juste titre porter le nom de firmament, ou d'étendue qui separe les eaux d'avec les eaux, mais c'eut été un cakos sans ordre, & une masse confuse, ce que nous accordons. Moïse fait donc icy une division generalle du Monde, designant par le Ciel la partie supérieure visible, & la partie inferieure par la Terre comme plus grossiere & élémentaire, après quoy il passe à la distinction particulière, en nous aprenant que la Lumiere fut tirée de ce point central &

éternel. Or comme la Lumiere étoit la véritable forme de cette première vapeur humide, il se fit aussi en même temps la production de toutes les formes en general.

Le cahos n'avoit donc au commencement que l'apparence d'une eau nebuleuse, & ce qui confirme cette vérité, c'est qu'il est dit ensuite, que les eaux qui étoient au dessus de l'étendue, furent divisées des eaux qui étoient au dessous de l'étendue, par où il paroît clairement, qu'en haut & en bas, dessus & dessous l'étendue, il n'y avoit autre chose qu'une substance d'eau, comme le sujet le plus propre à toutes les formes, créé à cet effet d'une façon merveilleuse.

Ce fondement ainsi posé, il faut maintenant poursuivre la description de cet Ouvrage immortel; or nous avons dit, que du centre étoient sorties ces vapeurs confuses, & sans ordre qualifiées du nom d'abisme, sur lequel les Tenebres étoient épanduës, & alors:

La Lumiere

72 comme l'enseigne notre Poëte tous les Elemens confondus , & mêlez ensemble sans aucun ordre étoient dans un plein repos ; & ce profond silence étoit comme une image de la mort ; les Agents ne faisoient aucune action , les patiens ne souffroient aucune alteration , nul mélange des uns avec les autres , & par consequent nul passage de la corruption à la generation , enfin il n'y avoit aucune marque de vie ni de fécondité .



II

I I.

*Hor chi riddir potrebbe ,
Come formossi il Ciel , la Terra , e'l
Mare
(Si leggieri in lor stessi , è vasti in
mole ?
Chi può suelar , come hebbé
Luce è moto lassu la Luna , e'l So-
le ,
Stato , è forma qu'aggiù quanto n'ap-
pare ,)
Chi mai comprender , come
Ogni cosa hebbé Nome ,
Spirito , quantità , legge , è misura
Da questa massa inordinata impura ?*

CHAPITRE II.

LA Lumiere sortant comme un trait de cet éternel , & immense tresor de Lumiere , chassa dans un instant toutes les Tenebres par sa splendeur radieuse , dissipa l'horreur du cahos , & introduisit la forme universelle des choses , comme peu auparavant , le cahos

G

en avoit fourni la matiere universelle ; aussi-tôt on vit l'esprit du Seigneur se mouvoir sur les eaux, ne demandant qu'à produire , & tout prest d'executer les ordres du Verbe éternel. Déja par la production de la Lumiere , le Firmament avoit commencé d'être , comme un milieu entre la superieure , & la plus subtile partie des eaux , & entre l'inferieure & la plus grossiere ; ensuite dequoy de la plus pure Lumiere enrichie de l'Esprit Divin , fut créée la nature Angelique, dont l'office perpetuel est d'être portée sur les eaux surcelestes dans le Ciel empirée , toujours prête d'obeïr aux ordres de son Souverain.

Les Loix éternelles de Dieu ont passé delà aux Creatures inferieures , & c'est sur ce Divin modèle que la Nature a formé ses regles pour toutes les choses d'icy bas , en sorte que chaque Creature est comme le Singe de son Createur , & represente parfaitement bien l'ordre admirable dont il s'est

servi : car comme du centre du Verbe éternel les rayons de Lumiere s'épandirent au long & au large dans l'immensité , de même chaque corps créé pousse sans cesse hors de luy ses propres rayons quoy qu'invisibles , qui se multiplient à l'infini : or ces rayons ou esprits , qui émanent ainsi de tous les corps , sont des particules , mais envelopées , de cette premiere Lumiere parfaitement pure , qui seule peut fraper & penetrer le verre , & même le diamant le plus dur , ce qui est refusé à l'air le plus subtil ; c'est donc une Loy de Dieu qui oblige chaque Creature , autant que ses forces luy peuvent permettre , de suivre le premier ordre établi dans le point de la creation : ce que nous justifierons encore plus clairement dans un traité que nous ferons exprés , Dieu aydant , pour sa gloire & l'utilité des enfans de l'Art.

Déja par la vertu de cet Esprit Divin separateur , les plus pures & subtiles vapeurs avoient été ra-

G ij

masseés ; & comme elles participoient abondamment de la Lumiere diffuse, elles étoient par consequent un sujet tres propre à y fixer sa Lumiere ; aussi vit-on d'abord le Firmament orné de corps lumineux , déjà des étincelles de Lumiere avoient brillé , & déjà les étoiles tremblantes avoient fait éclater leurs rayons dans les Cieux, quand le Souverain Createur rassembla toute cette Lumiere dans le corps du Soleil , qu'il fit comme le siège de sa Majesté glorieuse, suivant ce que dit le Prophete (Il a mis son Tabernacle dans le Soleil .)

Par l'irradiation continue de la Lumiere le jour avoit apparu, les Elemens étoient émûs, le principe des generations étoit prochain, & n'attendoit que le commandement du Verbe éternel ; cependant quoy qu'il y eût naturellement de la sympathie entre les eaux inferieures , & les superieures , il ne laissoit pas pourtant d'y avoir beaucoup de disproportion entr'elles , & les

Agens superieurs auroient sans doute agi avec trop de vitesse , & de promptitude sur les inferieurs ; ce qui obligea le sçavant Architekte de l'Univers d'unir ces deux extremes par un milieu convenable, afin que leur mutuelle action fût plus moderée ; pour cet effet il créa la Lune, & l'établit comme la femelle du Soleil , afin qu'ayant reçu en elle sa Lumiere chaude , & feconde , elle l'attempât par son humidité , & versât par ce moyen des influences plus propres & plus convenables aux natures inferieures ; il donna la domination sur le jour à l'un , & à l'autre la domination sur la nuit , la plaçant dans la plus basse partie du Ciel , afin qu'elle fût plus en état de recevoir les influences des superieurs , & les communiquer aux inferieurs ; il jugea aussi à propos de la composer de la moins pure partie des eaux superieures , qu'il ramassa en un corps, afin que sa Lumiere fût plus opaque , plus froide , & plus humide ; & de là vient que toutes les altera-

tions des corps sublunaires sont attribuées plutôt à la Lune qu'au Soleil, à cause de son affinité avec la nature inferieure, & que les milieux s'unissent bien plus aisément aux extremes, que les extremes ne s'unissent entr'eux. Mais il est temps de poursuivre l'ordre de la creation.

Déja par la creation du Firmament, & des corps lumineux s'étooit fait le mélange des Elemens, & déjà les eaux inferieures commençoient à souffrir quelque alteration, quand par l'action des superieurs, & par la voye de la refraction, il s'éleva comme de leur sein, & se forma de la plus pure partie d'icelles l'air que nous respirons ; & comme les eaux plus grossieres environnoient encore toutes choses, Dieu par sa parole les rassambla toutes, faisant apparoir le sec ou la Terre, qui fut comme l'excrement & les feces de ce premier cahos.

Mais que dirons nous du mouvement, & de l'étendue des Cieux,

de la stabilité de la Terre, & de tout ce qui est contenu en iceux, & comment pourrons-nous atteindre à ce qui est si fort au dessus de nôtre portée ? il semble qu'il ne doit appartenir qu'aux celestes Habitans d'annoncer de si grandes choses ; cependant puisque nous faisons la principale partie de cette Lumiere tres-pure, ce seroit un crime de ne pas profiter des avantages que Dieu nous a donnez, & nôtre ame toute celeste quoy qu'enfermée dans un corps élémentaire, seroit indigne de son origine, si elle ne publioit de toutes ses forces les choses magnifiques du tres-Haut ; ce seroit même une espece d'impiété, & en quelque façon combattre l'harmonie admirable des Ouvrages Divins, que de n'oser nous élever jusqu'aux choses supérieures, puis qu'elles sont d'un même ordre avec nous, quoique d'une condition beaucoup plus noble. Il n'y a qu'un seul Auteur de toutes choses auquel il ne peut y avoir de varicté, qui ne reçoit aucune

exception , & qui a toute la perfection qu'il est possible d'imaginer ; ainsi il faut reconnoître que tout est également l'ouvrage de sa sagesse , & l'effet de sa bonté , & que l'intention du Createur a été que les choses créées , qui étoient incompréhensibles en luy , fussent compréhensibles hors de luy , afin que par elles nous pussions parvenir à le connoître ; & puisque le Ciel , l'Air & le Soleil même , sont aussi bien les creatures de ses mains que la moindre pierre , & le moindre grain de sable , il faut croire qu'il n'est pas plus difficile de connoître les uns , que de comprendre les autres .

Peut être que quelque esprit mal-fait , & qui fuit la Lumière pour suivre les Tenebres , s'imaginera que le corps humain est d'une structure moins noble , & moins parfaite que les Cieux ; mais il se trompe fort , puisque les Cieux & le Monde même n'ont été faits que pour luy . Ayons donc bon courage , & ne craignons point d'entre-

prendre de discourir des choses supérieures , par rapport à ce que nous connoissons des inferieures , puis qu'une petite lumiere en augmente une plus grande , qu'une étincelle allume quelquefois un grand feu .

Mais avant que d'entrer dans la distinction des Cieux , il faut sçavoir ce qu'on doit entendre par ce mot de Ciel , & consulter sur cela l'Ecriture Sainte comme nôtre unique règle ; puisque l'ordre de la creation y est fort fidellement décrit dans la Genèse , quoy qu'un peu obscurément ; & que Moïse n'en a rien dit que par inspiration Divine , étant pourtant d'ailleurs fort sçavant , & fort instruit dans la science de la magie naturelle . On nous y apprend donc que Dieu fit le Firmament ou l'étendue , d'avec les eaux , afin de separer les eaux , & que Dieu appella cette étendue Ciel , par où l'on voit que le mot de Ciel , & celuy de Firmament ne sont qu'une seule & même chose ; & que lors qu'il est dit qu'il y a eu deux

fortes d'eaux, les unes au dessus du Firmament, & les autres au dessous, c'est comme si on disoit qu'il y a eu des eaux au dessus du Ciel, & des eaux au dessous du Ciel ; il est encore dit que les eaux qui étoient au dessous du Ciel furent rassemblées en un lieu, afin que le sec, c'est à dire la Terre, apparût, & que cet amas d'eaux fut appellé mer, comme tout ce qui est au dessus de ces eaux inferieures fut appellé du seul nom de Ciel ou Firmament. Au reste il ne faut pas croire que ces eaux inferieures puissent jamais outrepasser le commandement Divin, qui porta qu'elles seroient assemblées en un lieu ; c'est pourquoy quand nous voyons que ces eaux ne peuvent s'élever au dessus de la region des nuës, c'est parce qu'immediatement au delà est le Ciel ou le Firmament separateur des eaux. Car quoique le propre de l'eau soit de se rarefier, & que la raison naturelle nous dicte, que plus elle monte, plus elle doit acquérir de rarefaction, à raison de la

grande capacité du lieu ; toutefois il arrive que ces eaux se resserrent au lieu de se dilater, & qu'elles se condensent en cet endroit là, comme si elles y rencontroient un verre ou un cristal solide ; ce qui ne provient nullement du froid, ou de quelque autre cause éloignée, mais de leur seule obéissance aux ordres de Dieu, qui a voulu qu'elles fussent distinctes & separées des eaux superieures par le Firmament ; nous pouvons donc determiner que le Ciel, proprement parlant, contient tout cet espace qui est depuis le dessus des nuës jusqu'aux eaux superieures, appellées par plusieurs le Ciel cristalin ; & le Ciel ou Firmament (pour parler selon l'Ecriture) est le separateur des eaux ; à l'égard de la division qu'on fait du Ciel en plusieurs parties différentes, ce n'est qu'une façon de parler.

Dieu plaça les Etoiles & les autres Luminaires dans le Ciel, chacun dans le lieu qui convenoit le plus à sa Nature ; le Firmament n'é-

tant de soy autre chose que la division des eaux , & une certaine étendue dans laquelle la Lumiere devoit être répandue pour éclairer & informer le monde , mais comme la Lumiere est de nature spirituelle , & par consequent invisible , il étoit nécessaire de la revêtir de quelque corps opaque , par le moyen duquel elle pût être sensible aux autres creatures , ce qui obligea le souverain Createur de former des luminaires de l'amas des eaux supérieures , dont il fit divers corps suivant sa volonté , & leur dépar-
tit la Lumiere nécessaire pour lui-
re deça & de là ; & comme dans tous les corps de cette basse region , les eaux inferieures ont servy à fournir la matiere dont il étoit be-
soin , on doit dire aussi que tous les corps celestes n'ont été formez que de la seule matiere des eaux su-
périeures ; car à quoy bon en effet de multiplier les matieres , puisque du seul cahos on pouvoit faire tou-
tes les diverses distinctions qui ont été faites .

Dieu donc ayant ramassé quel-
ques parties des eaux superieures , sous une forme sphérique , la Na-
ture de l'eau étant toujoutrs de se condenser en rond , il les revestit de lumiere , & les plaça dans le Firmament , afin (comme il est dit dans la Genese) que quelques unes presidassent sur le jour , & les autres sur la nuit , & fussent pour signes des temps & des saisons ; surquoy il est bon de remarquer en passant combien c'est une chose ridicule , pour ne pas dire impie , d'ajouter foy aux discours de ces Astrologues qui font leurs obser-
vations sur ces corps celestes , avec la pensée de penetrer dans les se-
crets de Dieu , touchant les divers évenemens des hommes , leurs in-
clinations , leurs actions , & autres accidens qui ne peuvent être pre-
vûs que par Dieu seul , lequel s'en est reservé la connoissance , & du-
quel seul dépend tout ce qui arri-
ve au Monde . Mais laissons les flot-
ter au gré de leurs erreurs , & con-
tentons - nous de pouvoir par le

moyen de ces corps celestes faire des prognostics, touchant les divers changemens du temps & des saisons, ce que pourra facilement connoître un homme un peu habile & experimenté.

Tous les corps lumineux occupent chacun leur place dans la vaste étendue du Firmament, & y furent balancez par leur propre poids, & selon leur nature differente ; & quoique ce soient des corps legers, puis qu'ils sont formez des eaux superieures : neanmoins par rapport au Firmament, & eu égard à leur masse, ils seroient assez pesans pour craindre qu'ils ne sortissent de cette même place, s'ils n'y étoient arrestez, & comme fixez par le vouloir de Dieu, & par la direction de quelque intelligence assignée à chacun d'eux, (selon l'opinion de quelques Theologiens qui veulent que tous les corps des creatures ayent chacun une intelligence particulière qui preside sur eux,) ajoutez à cela le mouvement rapide du premier mobile, qui é-

cant circulaire fait que tout ce qui se meut par luy demeure dans sa propre Sphere & dans son Eccliti-que ; l'experience même nous faisant voir que quelque masse que ce soit de plomb ou de marbre, dés qu'elle vient à tourner sphériquement perd son poids, & vole à dire ainsi, en tournoyant également autour du centre, en sorte qu'un fil tres-délié seroit capable de l'y retenir toujours dans une même distance ; nous voyons encore qu'une rouë quelque grande qu'elle soit après le premier mouvement qui luy est imprimé, se meut par soy-même, & tourne avec facilité autour de son Axe ; après cela il ne faut plus s'étonner que les corps des lumineux quoique d'une grandeur prodigieuse tournent facilement chacun dans sa propre Sphere, sans varier d'un seul point, comme s'ils étoient cloüez à un mur solide ; au reste la cause d'un tel mouvement ne provient que de cet esprit vivant & lumineux dont ces corps sont pleins ; car cet esprit ne

peut souffrir le repos , & c'est de lui que dépendent toutes les actions , & toute la force des esprits vitaux, comme nous le ferons voir quelque jour en traitant de la structure admirable de l'homme.

Le Ciel donc proprement est pris pour le Firmament, lequel de sa nature est unique , & sans distinction ; Mais comme nous avons accoutumé d'appeller du nom de Ciel tout ce que nous voyons au dessus de nous revestu d'un habillement celeste, soit le lieu des eaux superieures, soit l'Empirée, la denomination se prenant ordinairement de ce qui est le plus sensible , & le plus en veue ; tout de même Moïse a employé le mot de Terre pour designer les Elemens inferieurs , & celuy du Ciel pour signifier les superieurs; imitant donc Moïse nous appellerons tout ce qui est au dessus de nous Ciel , & tout ce qui est en bas Terre; après quoy nous diviserons cette partie superieure en trois classes ou en trois Cieux.

Le

Le premier Ciel sera posé depuis cette region Elementaire qui est au dessus des nuës immédiatement, & où les eaux inferieures ont leur terme assigné par le Createur jusqu'aux étoiles fixes , c'est à dire jusqu'au lieu où sont les Planettes errantes , ainsi dites à cause que dans leur tour , elles n'observent aucun ordre entr'elles, mais tournent différemment les unes des autres pour mieux donner la forme à l'Univers, & servir à marquer le changement des temps & des saisons. Le second Ciel sera le lieu même des corps fixes dans lequel les Etoiles vont également , gardant toujours entre elles la même distance , & observant un cours invariable , ce qui fait qu'on les appelle fixes , comme si elles étoient effectivement attachées à quelque corps solide ; ce premier & ce second Ciel se joignent successivement , & il n'y paroît aucune distinction , n'étant qu'un même Firmament , & la même partie superieure de l'Univers, comme nous avons dit. Le troisié-

H

me Ciel sera le lieu même des eaux surcelestes distinctes des eaux inferieures par le Firmament separateur, & c'est là que sont les cataractes des Cieux qui s'y conservent pour l'execution des secrets jugemens de Dieu, & pour servir d'instrumens à sa vengeance, comme on a vu autrefois, lors que Dieu envoya le Deluge pour la punition des hommes ; c'est jusqu'à ce troisième Ciel, voisin de l'Empirée, où reside la Majesté de Dieu & l'armée de ses saints Anges, & où l'Ecriture nous apprend que saint Paul a été ravi, & elle ne nous marque point de bornes plus éloignées que le troisième Ciel.

On pourroit demander si ces eaux surcelestes mouillent, ou non, mais il n'y a nulle difficulté à decider qu'elles ne mouillent point, parce que ce sont des eaux rarefiées d'une rarefaction souverainement parfaite, & que c'est proprement l'esprit des eaux ; & s'il nous est permis d'argumenter du moins au plus ; puisque les eaux inferieures quoys-

que grossieres & comme les feces des autres , ne mouillent point lors qu'elles sont rarefiées & répandues deça & de là dans les airs, moins encore mouilleront ces eaux superieures , tant à cause de leur nature plus subtile, qu'à cause qu'elles sont dans une bien plus vaste étendue ; d'où on peut apprendre que plus l'eau est rarefiée , plus elle approche de la nature de cette premiere eau tres-pure placée au dessus du Firmament dans la region Etherée. De cette rarefaction d'eaux & de leur nature bien étudiée , le Philosophe Hermetique tirera plus d'instruction que de toute la science d'Aristote & de ses Sectateurs, quoynque d'ailleurs tres - subtile & tres-belle considerée à d'autres égards ; & c'est ce qu'insinuë le docte Sendivogius dans sa nouvelle Lumiere , quand il dit qu'on doit bien observer les merveilles de la Nature , & sur tout dans la rarefaction de l'eau ; mais nous traitterons de ces choses plus amplement dans leur lieu.

A l'égard de la matière dont est composé le Firmament, il est assez incertain quelle elle est; si ce n'est qu'un vuide, ou si c'est quelque chose de different des eaux qui l'environnent; mais en examinant de près la Nature des choses, peut être ne laisserons-nous pas de penetrer la vérité malgré l'éloignement qu'il y a de là à nous. Nous disons donc que la substance des eaux a servi de matière universelle; comme la Lumière a servi de forme universelle; & comme la Lumière diffuse de tous côtés devoit être principalement resserrée dans le Firmament, & y resplandir avec plus d'éclat, son domicile devoit aussi par consequent avoir plus d'affinité avec la Lumière que la substance matérielle n'en a, afin qu'elle eût lieu de luire & de l'épandre plus librement; or il n'y a que l'air, & la nature de l'air qui soit voisine du feu, ce que nous voyons par l'exemple de notre feu ordinaire qui vit d'air, comme étant très-conforme à sa nature, d'où nous

concluons que dans la région Ethéree où les Elemens sont plus purs & dans une plus grande vigueur, la Lumière y tient lieu de feu, le Firmament d'air, & les eaux supérieures d'eau; à l'égard de la Terre, comme elle n'est pas proprement un Element, mais l'écorce & la lie des Elemens, elle n'a point de rang dans un lieu où il n'y en a point pour des excremens; car la Lumière étant là dans son propre & naturel habitacle, elle n'a pas besoin d'envelope, comme elle en a besoin icy bas, ainsi que nous l'allons faire voir.

Après avoir parlé du Ciel & des corps célestes, il est temps de venir aux Elemens inferieurs, & parce que nous avons souvent fait mention des eaux inferieures, il faut présentement en dire quelque chose.

Les eaux inferieures ayant été séparées, & ramassées en un lieu par la vertu du Verbe Divin, à quoy contribua beaucoup l'action de la Lumière qui chassant les Te-

nebres les obligea de se refugier dans le profond des eaux ; voilà aussitôt comme un nouveau cahos qui se fit voir dans la Nature inferieure , car tous les Elemens y étoient confondus & sans ordre , & il ne s'y faisoit aucune action ; ce qui obligea le Sage Createur de départir à cette nature inferieure une Lumiere qui luy fût particuliere ; mais parce qu'il eit de la nature de la Lumiere de vouloir toujours s'élever en haut , il songea à luy donner un sujet qui fût propre à luy servir de domicile & à le retenir , & il choisit pour cela le feu ; mais parce qu'il est tres-pur & tres-sec de sa nature , fort sitiibond , & fort attractif de son humide naturel aérien qu'il auroit trop aisément absorbé par l'action qui luy est naturelle , & se seroit si fort augmenté qu'il auroit été capable de consumer presque tout le monde , & de convertir en luy tout l'air inferieur ; la Nature prudente , ou plutôt l'Auteur même de la Nature , en établissant le feu pour ser-

vir de vehicule à la Lumiere , voulut en même temps luy assigner une dure prison , à scavoir la Terre , & qu'il y fût retenu sous ses enveloppes impures , de peur qu'il n'échappât . Il fut donc garotté à dire ainsi , par un double lien , à scavoir par la froideur de la Terre , & par l'humidité de l'eau crasse , afin qu'êtant soumis à ces qualitez contraires & antiperistatiques , il demeurât arresté pour la commodité de la Nature inferieure , voilà comme le feu fut fait le vehicule de la forme , c'est à dire de la Lumiere , & son siege mis en la terre la lie des eaux inferieures où il est detenu sous une dure écorce .

Ce feu agit sur la matiere qui luy est plus voisine , & plus propre à patir , à scavoir l'eau laquelle il rarefie aussitôt & convertit en la nature de l'air , qui est au dessous des nuës mêlé d'eau , & attiré par la force des corps celestes ; mais si ce même feu trouve renfermée au centre de la Terre une humidité aérienne déjà produite par son ac-

tion , laquelle n'ait pû s'exhaler à cause de la solidité des lieux & l'opacité de la Terre , & qu'il agisse de nouveau sur elle , en joignant à cette humidité aérienne les plus seches & les plus subtiles parties de la terre , de là se fait le souphre bitumineux , & terrestre , lequel est divers selon la diversité des lieux . Si aussi cet air trouve jour pour sortir , il émeut l'autre air & cause le vent ; & si ce feu agit sur une humidité aqueuse , l'aérienne s'étant exhalée , & qu'elle se joigne aux plus pures , mais plus seches parties de la Terre , ausquelles elle se rende adhérente , alors se fait le sel commun , & de là vient la cause de la saillure de la Mer ; car la mer étant trop profonde , & quasi au centre de la Terre , où le feu central est le plus vigoureux , ce feu trouvant là un grand amas d'eaux qui y sont en quelque sorte de repos , il agit continuellement sur cette matière humide , l'aérienne s'exhalant toujours par les pores de l'eau , & de là se fait le sel , comme de cette

cette exhalaison d'air , naissent les tempêtes , les tourbillons , & les vents qui viennent de la Mer . Mais nous traitterons quelque jour plus amplement de ces choses , aussi bien que du flux & reflux de la Mer ; c'est assez pour le présent de sçavoir quels effets fait ordinairement cette exhalaison de l'humidité aérienne , laquelle étant aussi quelquefois retenuë dans la Terre , en des lieux tres-renfermez qui font obstacle à son passage , y excite de grands tremblemens de Terre selon la quantité de la matière émûë . De cette continue action du feu sur l'humidité aqueuse , & l'union des plus subtiles parties de la Terre se fait comme nous avons dit le sel commun , lequel par l'agitation de la Mer , sort des cavernes de la Terre , & l'eau s'en imprégnerant par un mouvement continual devient salée . Mais ces eaux salées venant à passer par les pores de la Terre dans leur cours ordinaire , ce feu n'a plus d'action sur elles d'autant que les sources des

Fontaines ou des Rivieres se trouvent profondes ; car la generation du sel ne se fait point sur la superficie de la Mer , mais dans la Terre ; de là vient que si les lieux où se fait le sel sont enduits de croye , ou s'ils ont les ports fort petits , en sorte que l'eau ne puisse les penetrer pour y servir à la generation du sel , ou que le sel étant fait elle ne puisse le puiser ny s'en impregner , alors il demeure dispersé dans les entrailles de la Terre , & l'eau reste sur la superficie douce comme elle étoit auparavant , mais dans le fonds de la Mer où il y a une grande quantité d'arene , il y a passage à l'eau pour entrer & se charger de la substance du sel , & ainsi devenir salée.

Voilà comment le Ciel , la Terre , & la Mer ont été produits de ce premier cahos informe , & comme le Monde s'est trouvé formé de leurs divers arrangemens , avec regle , poids & mesure. Mais mon dessein étant de traitter de cette grande matiere dans un Livre ex-

prés , nous y renvoyons le Lecteur.

III.

*O del Divino Hermete
Emoli Figli à cui l'Arte paterna
Fà , che Natura appar senza alcun
velo ,*

*Voi sol , sol voi sapete ,
Come mai fabricò la Terra , e'l Cielo
Da l'indistinto Chaos la Mano eter-
na.*

*La grande Opera vostra
Chiaramente vi mostra ,
Che Dio nel modo istesso , onde è pro-
duto*

Il Fisico Elissir , compose il Tutto ,

CHAPITRE III.

LEs seuls enfans de la science hermetique connoissent les veritables fondemens de toute la Nature , & eux seuls éclairez de cette belle Lumiere meritant le nom de Phisiciens : c'est à eux ainsi qu'à des aigles qu'il est permis de re-

I ij

garder fixement le Soleil source de toute Lumiere, à l'heure de sa naissance, qui peuvent de leurs mains toucher ce fils du Soleil , le tirer de ses Tenebres, le laver , le nourrir & le mener à un âge de maturité ; ce sont eux encore qui connoissent & adorent Diane sa veritable sœur , & qui ayant eu Jupiter favorable dans leur naissance, sont comme les Singes du Createur dans l'Ouvrage de leur pierre ; mais s'ils l'imitent sagement , ils le benissent & le louïent perpetuellement, luy rendant des graces infinies du grand bien qu'ils possedent. En effet qui pourroit s'imaginer que d'une petite masse confuse où les yeux du vulgaire ne voyent que feces , & abomination, le sage Chimiste en puisse tirer une humidité tenebreuse & mercuriele contenant en soy tout ce qui est necessaire à l'œuvre , suivant le dire commun, que dans le Mercure est tout ce que cherchent les Sages , & que dans ce reservoir des eaux superieures & inferieures tou

les Elemens se trouvent renfermez, lesquels en doivent être extraits par une seconde separation Phisique, parfaitement purifiez, & conduits ensuite à l'acte de la generation par le moyen de la corruption. Qui pourroit croire que là se trouvât le Firmament diviseur des eaux superieures, d'avec les inferieures , & le domicile des luminaires ausquels il arrive quelquefois des éclipses. Qui croiroit enfin qu'au centre de notre Terre se trouvât un feu le vray vehicule de la Lumiere qui ne fut ny devorant ny consumant , mais nourrissant , naturel , & enfin la source de la vie & de l'action duquel s'engendre au fonds de la Mer Philosophique le vray Sel de nature, & qu'il se trouve en même temps au sein de cette Terre vierge le vray Souphre qui est le Mercure des Sages , & la Pierre des Philosophes. O vous parfaitement heureux d'avoir pû conjointre les eaux superieures avec les inferieures , par le moyen du Firmament,

Ô vous encore plus habiles d'avoir scû laver la Terre avec le feu, & la brûler avec l'eau, puis la sublimer ; certainement toute sorte de felicité & de gloire vous accompagnera sur la Terre, & toute obscurité s'enfuira de vous. Vous avez vu les eaux superieures qui ne moüillent point, vous avez manié la Lumiere avec vos propres mains ; vous avez scû comprimer l'air, vous avez scû nourrir le feu, & sublimer la Terre en Mercure, en Sel, & enfin en Souphre. Vous avez connu le centre, vous en avez scû tirer des rayons de Lumiere, & par la Lumiere. Vous avez scû chasser les Tenebres & voir un nouveau jour : Mercure vous est né, la Lune a été entre vos mains, & le Soleil a pris naissance chez vous ; il y est né une seconde fois & a été exalté ; vous avez admiré ce Soleil dans sa rougeur, & la Lune dans sa blancheur, & avez contemplé toutes les autres Etoiles du Firmament au milieu des Tenebres de la nuit ; Tenebres devant la

Lumiere, Tenebres après la Lumiere, enfin la Lumiere mêlée avec les Tenebres vous a apparu. Que diray-je davantage, vous avez produit un cahos, vous avez donné une forme à ce cahos que vous avez tirée de luy-même, & ainsi vous avez eu la premiere matiere laquelle vous avez infomée d'une forme plus noble qu'elle n'avoit auparavant, vous l'avez ensuite corrompuë & l'avez enfin élevée à une forme entierement parfaite ; mais c'est trop parler sur un sujet où il est bon d'être plus réservé.



IV.

*Mà di ritrar non vaglio
 Con debil penna un Paragon si va-
 sto,
 Io non esperto ancor Figlio de l'Ar-
 te,
 Se ben certo bersaglio
 Scoprano al guardo mio le vostre Car-
 te,
 Se ben m'è noto il provido Illiaſto :
 Se ben non m'è nascosta
 Il mirabil Compoſto,
 Per cui Voi di patenZA hauete ef-
 tratto
 La purità degli Elementi in Atto.*

CHAPITRE IV.

ICY nôtre Poëte s'excuse d'avoir
 osé se servir de la comparaison
 qu'il a mise en avant, & fait bien
 voir que c'est une qualité attachée
 au vray Philosophe que d'être hum-
 ble, & sans vanité; au contraire
 des autres qui parlent hardiment
 de ce qu'ils ne sçavent pas; ils

sortant des Tenebres. 105

disent bien à la vérité que le Mer-
 cure & le Souphre entrent dans
 notre composition, mais aveugles
 qu'ils sont, ils ignorent quel est
 ce Mercure, quel est ce Souphre,
 & ne connoissent ny ce qu'ils trait-
 tent, ny le but où il faut tendre,
 & les voyes qu'il faut tenir leur
 sont incompréhensibles; ils s'en-
 tiennent au Mercure vulgaire, af-
 surant qu'il n'y en a point d'autre,
 quoique le docte Sendivogius af-
 firme le contraire dans son Dialo-
 gue, où il dit qu'il y a bien un au-
 tre Mercure, & quoy qu'il soit dit
 encore ailleurs que notre Mercure
 ne se trouve point tel sur la Terre,
 mais qu'il est extrait des corps;
 enfin quoique tous les Philosophes
 unanimement condamnent le Mer-
 cure vulgaire, & défendent de s'en
 servir, ils s'obstinent à commenter
 à leur mode le texte des Philoso-
 phes, & veulent absolument qu'ils
 ayent entendu que le Mercure,
 dans la forme que nous le voyons,
 n'est pas à la vérité le Mercure des
 Philosophes, mais seulement lors

qu'il est travaillé & purifié à leur fantaisie, & qu'il est reduit sous une autre forme. Quelle folie, grands Dieux; c'est à peu près comme si quelque Auteur avoit défendu qu'on se servît du Souphre commun pour la confection du verre, & qu'un homme s'obstinât néanmoins de l'en vouloir tirer, par la seule raison que la défence auroit regardé le Souphre tel que nous l'avons, mais non pas le Souphre travaillé & préparé; en faisant en luy-même ce beau raisonnement que le Souphre a été au commencement Terre, & que par consequent il se peut reduire en cendre de laquelle se fera le verre. Qui ne voit que ce seroit aller directement contre l'intention de ce luy qui auroit fait la défence. Voilà comme font ceux qui travaillent sur le Mercure vulgaire; lequel par l'action de la Nature a passé dans une substance certaine très-inutile à l'Art; & quoique le Mercure, l'Or, & les autres metaux, même tous les corps sublu-

naires contiennent en eux naturellement le Mercure des Philosophes, c'est pourtant une tres-grande folie de travailler sur les uns & sur les autres, puisque l'Art a besoin d'un corps qui soit voisin de la génération; qu'ils sachent donc que nous devons travailler sur un corps créé par la Nature, & lequel elle présente tout préparé à l'Art comme une bonne & prévoyante mère; dans ce corps le Souphre & le Mercure se trouvent mêlez, mais très-foiblement liez ensemble, en sorte que l'artiste n'a qu'à les délier, les purifier, & de rechef les réunir par un moyen admirable, mais tout cela se doit faire, non pas par caprice, & par un travail ordinaire, mais avec beaucoup de sagesse & d'industrie, & toujours selon les voyes & les règles de la Nature, qui seule doit gouverner entièrement l'ouvrage Philosophique, & c'est par là seulement qu'on peut parvenir au but qu'on se propose.

Ce corps est [appelé par notre

Poëte, Illiaste , ou Hyle , & en effet c'est un veritable cahos , qui dans cette nouvelle production contient en soy quoique confusement tous les Elemens , lesquels l'Art industrieux doit separer , & purifier par le ministere de la Nature , afin qu'etans de rechef conjoints il en naisse le veritable cahos des Philosophes , c'est à dire un Ciel nouveau & une Terre nouvelle . De cet hylé ou cahos le docte Perrout dit admirablement bien dans ses Canons sur l'ouvrage Physique que l'essence en laquelle habite l'Esprit que nous cherchons est antee & gravée en luy , quoy qu'avec des traits & des lineamens imparfaits ; la même chose est dite par Ripleyus Anglois au commencement de ses douze Portes , & Aegidius de Vadis dans son Dialogue de la Nature fait voir clairement & comme en lettres d'Or qu'il est resté dans ce Monde , une portion de ce premier cahos , connue , mais méprisée d'un châcun , & qui se vend publiquement . Je pourrois alleguer

une infinité d'Auteurs qui parlent de ce cahos ou masse confuse , mais ce qu'ils en disent ne peut être entendu que des enfans de l'Art ; ce sont les oracles du Sphinx qui ne sont clairs que pour ceux qui les comprennent , & qui sous une même écorce cachent la vie & la mort . Que celuy donc qui entreprendra de manier nos Serpents hermetiques , s'arme d'une theorie solide & fondamentale , s'il ne veut trouver sa perte où il cherche sa sûreté & ses avantages .

Que ces malheureux Philosophatres sont à plaindre , qui sur la simple lecture de quelques Livres , osent mettre la main à l'œuvre , il ne s'agit pas de lire , mais d'entendre ce qu'on lit ; car s'il n'y avoit qu'à prendre au pied de la lettre ce que disent les Philosophes , que de Scavans , que d'Hermés , que de Gebers il y auroit au Monde , mais il n'y en a eu , & n'y aura qu'un Hermés & qu'un Geber ; qu'il suffise donc aux plus Sages d'être reputez dignes de leur

succeder, & qu'ils comptent qu'ils ne sçauront jamais rien faire, s'ils n'apprennent auparavant comment il faut faire. Nôtre Poëte a parfaitement connu cette vérité, qu'il ne sert de rien de connoître la matière, de sçavoir les operations vulgaires, & de comprendre même la nature de l'Illiaste, si en même temps on a une parfaite intelligence des Livres, & une profonde theorie; car enfin cecy est l'ouvrage des Philosophes & non des Chimistes ordinaires, c'est une œuvre de la Nature, & non une subtilité de l'Art; il faut donc commencer par bien apprendre ce que c'est que la Nature, & c'est ce que tu trouveras, mon cher Lecteur, écrit en plusieurs lieux, mais c'est à toy de separer la rose des épines, & si ton jugement ne te sert à cela, la quantité des Livres & des Docteurs ne te servira de rien, ce sera plutôt une confusion qu'une véritable science, & loin d'acquerir des connoissances, tu ne

feras que perdre & ton temps & ta peine.

V.

*Se ben da me s'intende,
Ch' altro non è vostro Mercurio ignoto,
Che un vivo Spirto universale inmato.
Che dal Sole discende
In aereo vapor sempre agitato
Ad empier de la Terra il Centro voto:
Che di qui poi se n'esce
Tra Solfi impuri, e cresce
Di volatile in fisso, e presa forma
D'humido radical se stesso informa.*

CHAPITRE V.

IL est temps maintenant de mettre au jour autant qu'il dépendra de nous, le fondement de toute la doctrine, puisqu'il ne serviroit de rien de connoître le sujet de nôtre science, si l'on ignoroit

ce qui est renfermé en luy , & ce qui en doit être tiré ; c'est dans ce dessein que notre Poëte continuë d'expliquer la nature du Mercure des Philosophes, mais pourtant sous un voile qui cache la vérité aux yeux des ignorans , & la laisse appercevoir aux Sages & aux entendus.

Il établit un double mouvement au Mercure , un de descension & l'autre d'ascension , & comme le premier sert à l'information des matières disposées , par le moyen des rayons du Soleil & des autres Astres qui de leur nature se portent vers les corps inférieurs , & à réveiller par l'action de son esprit vital le feu de nature qui est comme assoupi en elles , aussi le mouvement d'ascension luy sert naturellement à purifier les corps des excremens qu'ils ont contractez , & à exalter les Elemens purs avec lesquels il s'unir , & dont il fortifie la nature , après quoy il retourne vers sa Patrie devenu plus vicieux à

la

à la vérité , mais non pas plus mûr ny plus parfait.

Tout de même qu'il y a dans le Mercure un mouvement double , aussi trouve-on en luy une double nature , à scavoir une ignée & fixe , l'autre humide & volatile , & c'est par là qu'il accorde les discordants , & qu'il concilie les contraires. Si nous regardons sa nature intrinsèque , c'est le cœur fixe de toutes choses , tres-pur , & tres-perseverant au feu , le vray fils du Soleil , le feu de la Nature , feu essentiel , le vehicule de la Lumiere , en un mot le véritable Souphre des Philosophes. De luy procede la splendeur , de sa Lumiere la vie , & de son mouvement l'esprit. A l'égard de sa nature extrinsèque , c'est de tous les esprits le plus spirituel , de toutes les pureitez la plus pure , la quintessence des Elemens , les fondemens de toute la Nature , la première matière des choses , une liqueur Elementaire , en un mot le véritable Mercure des Philosophes.

Ce double mouvement , & cette double nature du Mercure, font qu'on le considere sous deux differens regards , car avant sa conge-
lation & dans la voye de descen-
sion , c'est la vapeur aerienne &
tres-pure des Elemens de la natu-
re des eaux superieures , portant
naturellement dans son sein , l'es-
prit de la Lumiere , & le vray feu
de la Nature , il est humide & vo-
latil , & c'est la plus noble portion
de ce premier illiaste ou cahos ;
c'est l'eau permanente tiree de cet-
te premiere humidité , toujours la
même , & toujours incorruptible ;
c'est le vent ou l'air des Cieux
qui porte en son ventre la fecondi-
té du Soleil , & qui de ses ailes
couvre la nudité du feu. Mais après
la congelation , c'est l'humide ra-
dical des choses qui sous de viles
scories ne laisse pas de conserver
la noblesse de sa premiere origine ,
& sans que son lustre en soit taché ,
c'est une Vierge tres-pure qui n'a
point perdu sa virginité , quoy
qu'on la trouve au milieu des Pla-

ces publiques ; elle est en tout
corps , & chaque composé la re-
celle en luy ; mais que seroit-ce
qu'un corps sans son humide radi-
cal , & comment une substance pour-
roit-elle subsister sans son propre
sujet , comment les Esprits pour-
roient-ils être retenus s'il n'y avoit
pas un lieu capable de cela , &
comment enfin le Souphre de na-
ture pourroit-il être renfermé s'il
n'avoit pas sa propre prison ; mais
pour le mieux reconnoître exami-
nons un peu de plus près la nature
des choses.

Il y a trois humiditez en tout
composé , comme l'enseigne le doc-
te Evaldus Vogelius au Chapitre
de l'humidité radicale , dont la pre-
miere s'appelle Elementaire laquel-
le dans chaque corps est opiniâtre-
ment unie à la Terre , & cette Ter-
re & Eau ainsi unies sont appellées
le vase des autres Elemens ; cette
humidité n'abandonne jamais abso-
lument le composé , au contraire
elle demeure toujours avec luy ,
même dans les cendres , & dans
Kij

le Sel qui en est tiré , & ce qui est plus admirable c'est qu'elle reste même dans le verre à qui elle donne la fluidité ; cette humidité est le véritable & très-pur Element de l'eau qui n'a reçu aucune alteration des autres Elemens , mais qui est demeuré dans la seule , & simple nature d'eau , hors l'union qu'il a contractée avec la partie terrestre ; la deuxième humidité est nommée radicale de laquelle il a été dit quelque chose cy-dessus , & dont nous parlerons encore plus amplement cy après ; dans cette humidité consiste particulièrement la force du corps , mais elle s'enflamme & se sépare aisement du composé , il en reste pourtant toujours quelque petite portion , & même dans les cendres , mais elle se dissipe entièrement dans la vitrification. La troisième s'appelle une humidité alimentaire , & c'est proprement l'aliment qui survient au composé , elle est de la nature de l'humidité radicale , mais c'est avant sa congelation , &

lors qu'elle n'a point encore souffert d'alteration considérable par les agens spécifiques : elle s'appelle de divers noms , & souvent elle est prise chez les Philosophes pour l'humidité radicale , à dessein d'embarrasser les Lecteurs , cette humidité est volatile , & abandonne presque la première le corps. Au reste la connoissance de ces trois humiditez est plus nécessaire pour ceux qui s'attachent à notre science que celle de leur propre langue , car sans elle il est absolument impossible de bien connoître le Mercure des Philosophes.

Je diray encore en peu de mots touchant la première humidité , que c'est l'Element grossier de l'eau uni avec l'Element grossier de la terre , & qu'ils sont les vases de la Nature dans lesquels les deux autres Elemens purs sont renfermez , scâvoir le feu dans la Terre , & l'air dans l'Eau , mais non pas pourtant immédiatement , car le véritable air est renfermé dans un autre corps plus pur , aussi bien

que le véritable feu. Ces deux Elemenſ sont encore nommez les corps par les Philosophes , parce qu'ils communiquent la corporeité à toute la Nature , & que leur substance ſert comme d'habillement pour couvrir la nudité des veritables Elemenſ ; mais le corps de la Terre particulierement comprend & revêt toutes choses.

A l'égard de la ſeconde humidité c'est une humidité aerienne, qui avant ſa congelation étant la vapour des Elemenſ , de nature étherée , conſerve cette même nature après la congelation , ce qui fait que dans chaque composé , elle prend la forme d'huile , ſur tout dans les vegetaux , & dans les animaux ; à l'égard des mineraux comme ils abondent principalement en humidité aqueufe & en terrestreté , toutes deux liées ensemble , à cause de quoy leur huile a reçu une alteration terrestre & groſſiere , il ſ'ensuit que la nature de leur huile où domine l'humidité est transmuée en une qualité terrestre , où

regne principalement la fechereſſe , & de là vient que leur humide radical , ſur tout des metaux réſiſte plus opiniâtrement au feu que l'humide des autres corps ; toutesfois cet humide n'est pas fixe en tous , parce que l'aqueux y prevaut quelquefois au terrestre ; mais si une telle humidité étoit resſerrée & transmuée par la coction , alors l'humide radical deviendroit tres-constant & tres-fixe au feu : l'huile donc abonde en humidité aerienne , ce qui fait qu'elle brûle , & s'allume aisément , cette propriété étant particulière à l'humidité aérienne , (au lieu que les autres humiditez s'envolent sans s'enflammer) parce que l'air est de la nourriture du feu , lequel vit de l'air , ſ'en ſubſtante , ſ'en réjoüit & ſe revêt de ſon corps ; de sorte qu'on peut dire que tout ce qui est de ſubſtance huileufe dans les corps , contient en soy cette humidité radicale , laquelle dans les vegetaux eſt ſous une forme oleagineufe , dans les animaux ſous une forme

de graisse , & dans les mineraux sous une forme de Souphre comme nous avons dit ; quoy qu'il arrive pourtant quelquefois que cette substance varie , & pour le nom & pour la forme ; mais au fonds c'est cette seule humidité aerienne & radicale renfermée dans leur intrinseque qui est à considerer , car cette humidité détruite , le composé tombe , & n'est plus ce qu'il étoit , elle alterée , tout le corps est alteré ; car c'est dans cette seule humidité que consiste le vray sujet de toutes les alterations , aussi bien que le fondement des generations , mais cette humidité subsistant , subsiste en même temps la vertu du composé , lequel est vigoureux ou languissant , selon l'abondance ou le défaut de cette humidité ; enfin la Nature se trouve renfermée en elle , & s'y conserve ; c'est le veritable sperme des choses dans lequel réside le point seminal , comme nous l'expliquerons cy-après .

Pour ce qui est de la troisième humidité ,

humidité , c'est proprement le Mercure vegetable étant encore dans la voye de descension , lors que par les rayons planetaires , il descend pour faire vegeter la Nature , & multiplier la semence dans les corps ; mais parce que c'est une vapeur tres - subtile , & tres - spirituelle comme l'insinuë fort doctement nôtre Auteur , elle a besoin pour penetrer les corps inferieurs & se mêler avec eux de revêtir la forme d'eau , par le moyen de laquelle elle empêche que les corps ne soient brûlez ; elle sert entierement à la production des choses dans l'acte de la generation , car c'est le veritable dissolvant de la Nature penetrant les corps par sa spiritualité innée , & réveillant le feu interne lors qu'il est assoupi ; causant aussi par son humidité la corruption & la noirceur , & à cause de l'acidité qu'il a contractée dans un corps tout - à - fait mineral . Il est tres - acide , & tres - aigu , & c'est le véritable Auteur de toutes les motions ;

L

Il est quelquefois comparé au menstruë, & il a une telle & si grande vertu qu'on ne sçauroit l'exprimer, quoy qu'à le considerer en luy-même , & grossierement, il soit tres-imparfait , tres-crud & même tres-vil ; mais c'en est assez.

Les Philosophes ont quatre sortes de Mercure dont les noms confondent tellement le Lecteur, qu'il est quasi impossible d'en penetrer le véritable sens ; le principal & le plus noble est le Mercure des corps , car c'est le plus virtuel & le plus actif de tous, & c'est aussi à son acquisition que tend toute la Chimie , puisque c'est la véritable semence tant recherchée de laquelle se fait la teinture & la Pierre des Philosophes. C'est ce Mercure qui a mû les Philosophes à tant écrire ; c'est luy qui est véritablement la Pierre, & qui ne le connoit pas, se rompt inutilement la tête à la chercher. Le second est le Mercure de nature dont l'acquisition demande

un esprit tres-subtil , & tres-doëte , c'est le véritable bain des Sages , le vase des Philosophes , l'eau véritablement Philosophique , le sperme des metaux , & le fondement de toute la Nature ; c'est la même chose enfin que l'humide radical dont nous avons parlé cy-devant. Le troisième est appellé le Mercure des Philosophes , parce qu'il n'y a que les seuls Philosophes qui le puissent avoir , il ne se vend point , il n'est point connu , & ne se trouve que dans les seuls magazins des Philosophes , & dans leurs minieres ; c'est proprement la Sphere de Saturne . la véritable Diane , & le vray Sel des metaux , dont l'acquisition est au dessus des forces humaines , sa nature est tres-puissante , & c'est par luy que commence l'Ouvrage Philosophique , c'est à dire après son acquisition. O que d'Enigmes ont pris de luy leur origine , que de paraboles faites pour luy , que de traitez composez sur luy ; il est

caché sous tant de voiles qu'il semble que toute l'adresse des Philosophes a été mise en œuvre pour le bien envelopper. Le quatrième est le Mercure commun, non celuy du vulgaire qui est nommé de la sorte seulement par ressemblance, mais le nôtre qui est le véritable air des Philosophes, la vraye moyenne substance de l'eau, & le vray feu secret; il est appellé commun parce qu'il est commun à toutes les minieres; que c'est par luy que les corps des mineraux sont augmentez, & que c'est en luy que consiste la substance metallique.

Si tu connois bien ces quatre Mercures, mon cher Lecteur; te voilà déjà à l'entrée, & le Sanctuaire de la Nature t'est ouvert; car tu as déjà en eux trois Elemenſ parfaits, à ſçavoir l'air, l'eau & le feu, à l'égard de la Terre pure tu ne peux l'avoir que par la calcination Philosophique, & alors seulement la vertu de la Pierre sera entiere, quand tout

sera changé en Terre. Mais voilà suffisamment parlé de la nature de Mercure, & si notre Auteur dans un autre genre d'écrire, en a traité doctement & magnifiquement, nous croyons avoir dit en peu de mots tout ce qui s'en pouvoit dire, & aussi clairement qu'une telle science le peut permettre. Tu verras encore dans la suite de plus grandes choses; en sorte qu'il ne te restera que de mettre la main à l'œuvre; mais avant que de commencer prends garde à bien entendre ce que tu liras.



VI.

*Se ben io sò, che senza
Sigillarsi di Verno il Vaso Ouale,
Non si ferma in lui mai vapore illu-
stre,
Che, se pronta assistenza
Non ha d'occhio Linceo, di Mano in-
dustre
More il candido Infante al suo Na-
tale;
Che più nol ciban poi
I primi humori suoi,
Come l'Huom, che ne l'utero si
pasce
D'impuro sangue, e poi di Latte in
fasce.*

CHAPITRE VI.

TOUS les Auteurs disent beau-
coup de choses du sceau
d'Hermés, & assurent tous d'une
voix que sans luy le magistere seroit
détruit, puisque par son moyen les
esprits sont conservez & le vaisseau
bien muni ; mais je n'ay pû

sortant des Tenebres.

127

encore comprendre ce que veut
dire notre Poëte par le mot d'hy-
ver qu'il employe , de sorte que
je croirois aisément que c'est une
faute d'écriture , & qu'il devroit
y avoir *sigillarsi di vetro* au lieu *di
verno* ; la ressemblance des mots
ayant pû tromper le Copiste. Ce-
pendant je n'ignore pas ce que
Sendivogius entr'autres enseigne ,
à scçavoir que l'hyver est cause de
putrefaction , parce que les pores
des arbres , & des plantes sont
bouchez par le froid ambient , ce
qui fait que les Esprits s'y conser-
vent mieux , & ont leurs actions
plus vigoureuses. Mais je ne voy
pas comment ce raisonnement
pourroit être appliqué à notre
œuvre , où une chaleur continuel-
le doit environner la matière , &
est nécessaire jusques à la fin , tous
les Auteurs convenant que si elle
vient à cesser un moment , la com-
position tombe & l'ouvrage est
détruit , apportant pour exemple
l'œuf mis sous la poule pour la
production du poulet , qui devient

L iiii

inutile dès qu'il est refroidi. C'est ce qui a mis mon esprit en suspend sur l'intention de notre Auteur. Pour toy mon cher Lecteur, sans t'arrester à tout cela, lorsque tu voudras en temps dû mettre ton œuvre dans ton vaisseau, prends seulement bien garde qu'il soit scellé exactement, afin que la vertu y soit retenuë dans toute sa force, & que les eaux salutaires & pretieuses ne puissent en sortir, car c'est là qu'est tout le peril ; rapporte sur tout ton ouvrage à celui de la Nature, qu'elle te serve de maîtresse & de guide, & observe soigneusement comment elle opere en pareil cas ; ayant toujouors dans ton esprit la maniere dont elle se sert pour mettre son ouvrage dans son vase, & l'y sceller exactement, car la connoissance de l'un donne celle de l'autre ; si tu veux chasser le froid de la maison, allumes-y du feu, mais si tu veux retenir l'esprit lequel ne demande qu'à retourner vers sa Patrie, empêche l'ennemv d'adro-

chor des murailles, de peur qu'il ne tombe entre ses mains, & alors il demeurera à la maison ; sois donc prudent & avisé.

Nous avons necessairement besoin d'une Sage-femme lors de la naissance de l'enfant, mais si elle le reçoit sans precaution, on doit apprehender qu'il ne luy échape ; ou si l'ayant reçeu devant le temps, elle le serre trop avec ses linges il courra risque d'être suffoqué ; & enfin si elle n'a bien soin d'en separer l'arrierefais & les autres superflitez, il est à craindre ou qu'il n'en meure ou qu'il n'en soit perpetuellement infecté ; on ne scauroit donc trop en pareille occasion recommander la prudence & la vigilance ; car chaque chose a son heure determinée pour la naissance, aussi bien que son Automne pour la maturité ; les fruits cuëillis avant le temps, ne viennent jamais à une parfaite maturité, s'ils meurissent aussi plus qu'il ne faut ils pourrissent aisément ; ainsi rien n'est si necessai-

re que de connoître ce terme moyen & précis de la parfaite maturité; car que serviroit-il de cultiver un fruit, de l'arroser, & le faire meurir, s'il n'étoit pas cuëilli dans le temps convenable; ce seroit une peine entierement perdue.

Le temps de la naissance n'est point déterminé par les Philosophes, lesquels varient fort entre eux sur cela; mais il suffit d'avertir le Lecteur que tout fruit se doit cuëillir en sa saison, & que la Nature qui se plaît dans ses propres nombres est satisfaite du nombre mysterieux de sept, surtout dans les choses qui dépendent du Globe lunaire, la Lune nous faisant voir sensiblement un nombre infini d'alterations & de vicissitudes dans ce nombre septenaire. C'est parce nombre magique que la Nature, & tout ce qui en dépend est secrètement gouverné. Mais ce mystère naturel est caché aux esprits grossiers qui ne peuvent rien voir que par

les yeux du corps, qui se contentent de cela & ne cherchent rien davantage.

Ce nombre septenaire est un des grands secrets des Philosophes, & quiconque scaura par luy comprendre l'ordre de l'Univers, scaura un mystere qui bien loin de devoir être revelé, doit au contraire être enseveli dans un profond silence; mais quelque jour Dieu aydant nous traiterons plus à fonds de ces grandes choses.

Que dirons nous présentement de la nutrition, ou de la secrete multiplication, dont le mystere repose parmy les plus grands secrets des Philosophes. Car que serviroit-il de cuëillir la moisson si étant cuëillie on ne la conservoit avec soin pour l'employer à l'usage de la multiplication; nous disons donc qu'il y a de trois sortes d'augmentations, une qui se fait par la voye de la nutrition, l'autre par l'addition d'une nouvelle matière, & la troisième par dilatation ou rarefaction, mais

cette derniere n'est pas propre-
ment une augmentation, c'est une
circulation d'une même matiere,
& l'attenuation de ses parties. Des
deux autres, la seconde qui est
celle qui se fait par addition re-
garde plutôt l'art que la nature,
laquelle n'a point de mouvement
local, ny de parties qui y soient
propres; mais elle use seulement
d'attraction, & c'est là propre-
ment l'augmentation qui se fait
par la voye de la nutrition.

Pour comprendre fondamenta-
lement ce que c'est que la nutri-
tion, il est necessaire de sçavoir
que le sec attire naturellement son
humide, & que plus l'humide est
spiritueux plus il est facilement at-
tiré; or le feu de nature qui resi-
de dans l'humidité radicale, com-
me nous le ferons voir cy-après
étant tres-sec, & le plus actif
des Elemens, il attire à soy celuy
d'entr'eux qui est le plus rarefié,
& le plus spiritualisé à sçavoir
l'air; de là vient que l'air ôté, le
feu s'éteint parce qu'il est nourri,

quoyque d'une maniere insensible,
de la moyenne substance d'iceluy;
cette moyenne substance aérienne
est revêtuë d'un corps aqueux, &
elle est dépouillée de cette écor-
ce exterieure par le moyen de la
corruption, s'insinuant dans le
profond de l'humide radical qui
est de même nature qu'elle, mais
plus congelé, & ensuite par une
nouvelle generation au moyen du
feu digerant, elle se transforme
en ce même humide radical, d'où
il arrive une continue corruption,
& une continue generation. Il est vray que la nutri-
tion & la reparation de ce qui a
été détruit ne se fait pas toujours,
parce que le feu qui doit faire en
même temps une double action,
à sçavoir de consumer ce qui a
été digéré, & de rétablir par une
nouvelle nutrition ce qui a été
consumé, se trouve quelquefois
affoibli, ou bien est empêché par
quelque accident de faire son at-
traction, & c'est alors que le corps
meurt par la dissipation de son hu-

mide radical consumé par son propre feu. Afin donc que la nutrition se fasse comme il faut , il ne suffit pas qu'il y ait un feu agissant , & une consommation de l'humide radical (laquelle pourtant est nécessaire , car si rien ne se consumoit la Nature seroit toujouors contente , le composé seroit immortel , & dans les animaux il n'y auroit jamais de faim , ny de desir de nouvel aliment) il ne suffit pas non plus qu'il y ait un nouvel aliment tout prest ; mais il faut encore que l'action du feu interne soit égalle , & même superieure à la resistance qui se fait de la part du nourrissant , autrement l'effort de l'attirant seroit vain dès qu'il ne pourroit convertir l'attiré en sa nature. Nous en avons l'exemple dans l'homme dont la chaleur naturelle devore perpetuellement son propre humide radical , ce qui cause la faim , & le desir d'une nouvelle matiere semblable , quoy qu'il ait pris son aliment , & que ce mouvement de desir ait cessé ,

il ne laisse pas d'être encore nécessaire , pour que cet aliment soit converti en nourriture , de luy ôter tous ses empêchemens , de le dépouiller de son écorce exterieure , de l'attenuer par la formation du Chyle , & de le faire passer à dire ainsi en la nature de son premier cahos ; & alors l'aliment ainsi rarefié est aisément attiré par la chaleur naturelle pour suppléer au défaut de l'humide radical consommé , lequel pourtant ne se repare jamais absolument à cause des excremens que laissent les alimens qui vont toujoutrs en s'augmentant , & aussi à cause que le feu agissant s'affoiblit par une action trop continuée , suivant cet axiome , que tout agent à force d'agir patit , & en patissant s'affoiblit. Voilà comme se fait la nutrition de l'homme & par consequent son augmentation , à scavoir par l'assimilation des alimens ; d'où il s'ensuit que dans l'œuvre Phisique , cet agent naturel ou feu de nature consume continuellement

par son action son propre humide radical, & qu'ainsi il est nécessaire de luy donner un nouvel aliment à la place de celuy qui a été consommé ; mais parce qu'au commencement sa vertu est foible , il ne faut luy donner d'abord qu'un peu d'aliment, & qu'il soit fort leger, jusqu'à ce que ce feu s'étant fortifié on luy puisse donner des mets plus solides. Nôtre Auteur nous enseigne donc par là de fortifier l'enfant après sa première nourriture par de nouveaux alimens , à l'exemple de l'embrion humain qui dans le ventre de la femme est substanté d'un menstruë foible, mais à qui on donne, après qu'il est né, une plus forte nourriture, à scavoir du lait.



VII.

V II.

*Se ben sò tanto ; pure
Hoggi in prova con voi d'uscir non
oso ,
Che anche gli errori altrui dubbio mi
fanno.
Mà , se l'invide cure
Ne la vostra pietà luogo non hanno ,
Voi togliete a l'Ingegno il cor dubbio-
so.
Se'l Magisterio vostro
Distintamente io mostro
In questi Fogli miei , deb fate ho-
mai ,
Che sol legga in risposta. Opra che'l
sai*

C H A P I T R E VII.

A Prés que nôtre Auteur nous a fait comme toucher au doigt nôtre divine science , il s'excuse de n'en pas dire davantage , sur ce qu'il luy reste à luy-même beaucoup de choses à apprendre , & confesse qu'il auroit dû faire

M

voir plus de doctrine , ayant à parler à des gens scavans , il craint même qu'il ne manque quelque chose à son ouvrage , & que l'ordre n'y soit pas bien gardé . A prenez de là vendeurs de fumée combien il est difficile de faire notre œuvre , puis qu'il ne s'agit pas de faire des operations vulgaires , qui bien que parfaites dans leur genre , sont inutiles à notre dessein , & méprisée de tous les Philosophes . Il n'y a qu'une operation comme nous avons dit dans notre Magistere , & tous les Philosophes nous l'enseignent , nous avertissant d'abandonner toutes ces operations Sophistiques , & de nous tenir à la seule nature où est la vérité .

C'est dans la sublimation Philosophique que sont renfermées toutes les autres operations , & en elle seule consiste tout ce que l'artiste peut faire de mieux & de plus subtil , si donc quelqu'un la scâit bien faire , il peut se vanter d'avoir connu un des plus grands

secrets , & des plus grands mystères des Philosophes ; mais afin que tu puisses toy-même la comprendre clairement , vois comment Geber définit la sublimation ; c'est , dit-il , l'élevation par le feu d'une chose seche avec adherence au vaisseau . Pour donc faire une bonne sublimation , il y a trois choses que tu dois connoître , le feu , la chose seche , & le vase ; si tu les connois tu es heureux , & tu n'as qu'à faire en sorte que la chose seche adhere au vaisseau ; car si elle n'y adheroit pas , elle ne vaudroit rien ; mais pour qu'elle y adhere , il faut qu'elle soit de même nature que le vaisseau , & c'est leur nature qui fait leur ressemblance , car la secheresse est de la nature du feu lequel c'est de toutes choses la plus seche , & c'est par elle qu'il dissipe & consume toute humidité , comme c'est par elle aussi qu'il abonde en pureté ; mais elle s'augmente de beaucoup dans notre sublimation , & c'est tout autre chose que quand

M ij

il étoit renfermé dans les feces ; il faut avoir soin aussi que le vaisseau soit tres-pur & de la nature du feu. Or entre toutes les matieres le seul verre & l'or sont les plus constants au feu, s'y plaisent, & s'y purifient davantage ; mais parce que l'Or ne se peut avoir qu'à grand prix, & que de plus il se fond aisement , les pauvres n'auroient pas le moyen d'entreprendre l'ouvrage Philosophique, & il n'y auroit que les riches & les Grands de ce Monde , ce qui dérogeroit à la Providence & à la bonté du Createur qui a voulu que ce secret fût indifferemment pour tous ceux qui le craindroient ; il faut donc s'en tenir à un vaisseau de verre , ou de la nature du verre , tres-pur , & tiré des cendres avec adresse & subtilité d'esprit. Mais que les Disciples de l'Art prennent bien garde icy à ne se pas tromper , & à bien connoître ce que c'est que le verre Philosophique , en s'attachant au sens & non pas au son des mots ;

c'est l'avis que je leur donne par un esprit de pitié & de charité. Dans ce vaisseau de verre bien connu , s'accomplit la sublimation , lorsque la nature seche s'éleve par le moyen du feu & adhère au vaisseau à cause de sa pureté & de leur même nature. Au reste s'il y a beaucoup à fuer dans la recherche du vaisseau , il n'y a pas moins de peine dans la construction du feu ; mais comme nous en parlerons dans un Chapitre particulier , nous croyons qu'il suffit pour le present de ce que nous avons dit ; que cecy serve seulement de leçon aux Chymistes ignorans , lesquels croient qu'on doit entendre ces choses à la lettre , & qui sans étude precedente s'imaginent faire l'œuvre par leurs sublimations vulgaires : ils lisent continuellement Geber, mais sans l'entendre , & le succez ne répondant pas à leur attente ils sont les premiers à aboyer contre les vrays Philosophes ; & parce qu'ils ont pris un seul Au-

teur pour leur guide , ils ne daigneroient pas en regarder d'autres , ne sachant pas qu'un Livre en ouvre un autre , & que ce qui se trouve en abregé dans l'un , se trouve étendu dans un autre ; qu'ils lisent donc les Livres des Philosophes , & sur tout de ceux qui moins envieux que les autres , ont transmis à leurs Successeurs la connoissance de la Nature ; entre tous ces Traitez ceux qui se trouvent inserez dans le *Musæum Hermeticum* tiennent à mon sens le premier rang , & sur tout le Traité qui a pour titre *Via veritatis* , quoy qu'il y ait aussi bien que dans les autres un Serpent caché , qui d'abord ne laisse pas de piquer ceux qui n'y prennent pas garde : mais que dirons-nous de tant de volumes plus dangereux que la peste , dont les Auteurs quoy que tres-doctes en leur genre , sont pourtant si remplis d'envie , que Dieu sans doute les punira d'avoir été la cause de tant de malheurs , & les mesurera à

la même mesure dont ils ont mesuré les autres ; car enfin si l'amour du prochain est aussi bien que celuy de Dieu , le sommaire de la Loy sainte & des commandemens Divins ; que devient cette Loy , & où sera l'observation de ces commandemens , si l'envie regne si fort parmi les hommes ; à quoy servent tant de Traitez pleins d'impostures , tant de fausses receptes , & tant d'Ecrits suggerez par le demon , sinon pour perdre les gens trop crédules . Et quel avantage à un Philosophe de suer sur de pareils ouvrages , qui causent tant de maux ; n'est ce pas assez de ces rejettons pestilentieux , & de ces semences maudites , incapables de rien produire de bon , sans que l'envie à l'exemple de Satan vienne remplir nos champs d'yvroye : c'est cette rags envieuse source de tant de malheurs , dont le souffle fatal renverse les maisons , & dont les broilliards in-

fects gâtent la moisson & détruisent l'esperance des pauvres, ce sont vos langues envenimées dont les pointes reduisent en cendre la substance des malheureux, & ce sont ces noires vapeurs que vous répandez dans vos Ecrits qui jettent l'horreur & les Tenebres dans l'esprit de ceux qui vous lisent ; si vous ne voulez pas qu'on profite de la lecture de vos Livres, pourquoi attirer les gens par de belles promesses, & que ne gardez-vous plutôt un silence, dont Dieu & les hommes vous fçauroient plus de gré que de parler avec envie. On voit beaucoup d'Auteurs qui en accusant les autres d'avoir été envieux, & d'avoir caché malicieusement la verité, répandent dans leurs discours encore plus d'obscurité que les premiers, ce qui fait que les pauvres Etudiants ne recueillent de toute leur doctrine que beaucoup de confusio; car si l'un rejette une chose, l'autre l'éleve jus-
qu'au

qu'au Ciel, l'un ordonne ce que l'autre défend, & de cette maniere ils confondent tellement l'esprit du Lecteur, que plus il étudie, plus il a sujet de se défier de la vérité de l'Art.

Il n'y en a quasi point, parmi ceux qui écrivent qui ne promettent de parler fidèlement & sincèrement, & cependant leurs discours sont si pleins d'ambiguité qu'à grand peine peuvent-ils être entendus par les plus doctes, & quoy qu'ils s'excusent sur ce qu'ils n'ont pas la liberté d'en dire davantage, & qu'on a mis, à dire ainsi, un cachet sur leurs Livres, on ne laisse pourtant pas de démêler leur envie, quelque soin qu'ils prennent de la cacher ; il vaut bien mieux se taire lors qu'on se croit obligé de garder le secret, que de substituer un mensonge à sa place, à dessein de jeter les gens dans l'erreur; enfin les Philosophes parlent entr'eux si obscurément qu'à peine y trouve-t'on un seul mot exempt de sophisme;

N

qu'ils cachent la pratique tant qu'ils voudront à la bonne heure, mais au moins qu'ils enseignent fidelement la theorie & les fondemens de la science , car sans fondemens il ne peut y avoir d'édifice. Est ce que l'Art ne seroit pas assez caché aux ignorans , si les Philosophes se contentoient d'être reservez ou sur la matiere, ou sur le vaisseau , ou sur le feu ; à peine avec cela , y en auroit-il de mille un qui pût approcher de cette Table sacrée ; mais il ne suffit pas à ces Messieurs de cacher toutes ces choses , il faut encore qu'ils mettent en leur place des visions & des fantaisies , par où , bien loin de rendre un Lecteur plus sçavant, ils ne font qu'e montrer leur malice & leur envie. Que ces envieux n'imitent-ils Hermeze dont ils se disent les enfans , car quoique dans sa table d'Emeraude il ait été un peu réservé , il n'a pas laissé pourtant de faire sentir l'odeur de cette divine science , de laquelle il a parlé tres-do-

tement ; mais ceux qui sont venus après luy , au lieu d'éclaircir ses paroles , y ont jetté de plus grandes Tenebres , & ont porté la chose à un tel exez d'obscurité , qu'il n'y a point d'esprit pour subtil & éclairé qu'il soit qui la puisse penetrer , à moins d'être secouru de la Lumiere d'en haut à laquelle rien ne peut résister.

Il se trouve des gens qui lisans dans de certains auteurs, lesquels ont d'abord un air de sincrité & de charité, tiennent qu'il faut rejeter pour l'œuvre toutes sortes de mineraux , & s'attacher par leur conseil aux metaux , mais lisans ensuite que les metaux du vulgaire sont morts, parce qu'ils ont souffert le feu de fusion , ils recourent à ceux qui sont encore dans les mines & se mettent à travailler sur eux , mais ne trouvant rien dans la suite de l'ouvrage qui les contente , après avoir fait divers essays , tantôt sur un metal , & tantôt sur un autre ; enfin rebutez de leurs folles experiences , ils reprennent les

N ij

Livres, & trouvant que tous les metaux imparfaits sans exception sont condamnez, touchez par la raison & par l'autorité, ils se renferment aux metaux parfaits à sçavoir à l'Or & à l'Argent ; mais après y avoir pendant quelque tems perdu leur peine, & consumé leur bien, ils se ravisent tout d'un coup en considerant que ces metaux sont d'une tres-forte composition, & se mettent en tête qu'il faut les reincruder comme ils disent par un dissolvant naturel, qu'ils croient mal à propos être le Mercure vulgaire ; mais quoiqu'ils fassent avec de telles matieres, ils ne trouvent que du dommage & de la honte, parce qu'ils ignorent les veritables principes de la Nature sur lesquels on doit alseoir son fondement, & ne sçavent pas ny ce que l'Or vulgaire contient ny ce qu'il peut donner, car s'ils connoissoient bien cela, ils verroient que nôtre corps le véritable Or des Sages possede suffisamment tout ce qui est nécessaire à l'Art. Ceux qui travaillent

comme nous venons de dire se voyant enfin trompez dans leurs esperances, viennent à mépriser toutes sortes de corps, & à blasphemer contre la Nature, ne comprenant pas que chaque corps selon son espece contient en soy sa propre semence, laquelle ne se trouve point dans des choses diverses. Après donc avoir vainement travaillé tantôt sur une chose, & tantôt sur une autre ; ils recourent encore une fois aux Livres où trouvant que les Auteurs condamnent toutes sortes de vegetaux, d'animaux, de mineraux, & de metaux mêmes ; par un raffinement ridicule ils sortent hors de la Nature, & portent leur recherche, ou plutôt leur folie, tantôt jusques dans le Ciel, & tantôt jusqu'au centre de la Terre, essayant par de penibles travaux, d'extraire un Sel vierge de la Terre, ou un lait volatil de l'air de la rosée, ou de la pluye, mais lorsqu'ils croient avoir fait une Pierre très-fixe, & le vray Souphre des Philosophes, il se trouve qu'ils n'ont au-

tre chose qu'une Pierre aérienne & le Souphre des sots.

Les erreurs infinies de ceux qui travaillent, ne viennent que de ce que les Philosophes trompent de dessein formé ceux qui les lisent, s'imaginant que parce moyen, ils les détourneront du travail, mais ils se trompent eux-mêmes ; car chacun aime tellement son erreur, qu'il se remet à travailler de nouveau avec plus de chaleur & de confiance qu'il n'a fait. La cause de tant de malheurs est donc la seule envie des Auteurs ; ce qui fait que notre Poète épouventé de tant de sortes d'erreurs où tombent ceux qui s'attachent à cette science, doute de luy-même, & de son propre ouvrage, implorant avec humilité l'indulgence des Philosophes, & surtout de ceux qui n'étant point infectez du venin de l'envie, en exercent tous les devoirs, & sont revêtus d'une charité vrayment Philosophique ; c'est de ceux-là dont on ne scauroit trop ni trop bien parler, car ce sont les oracles de la Nature

qui n'annoncent que de bonnes choses, ce sont des Astres radieux dont la Lumiere éclatte pleinement aux yeux de ceux qui les consultent ; mais revenant à la modestie de notre Poète qui luy fait dire qu'il ne scait pas l'œuvre, & luy fait demander l'indulgence des Philosophes ; il y a beaucoup d'apparence qu'il n'en use de la sorte que par prudence, & qu'il aime mieux passer pour Disciple que pour Maître ; néanmoins pour le satisfaire, & ceux aussi qui seront dans les mêmes doutes que luy, nous voulons bien les assurer qu'ils peuvent entreprendre l'œuvre hardiment, quand ils scauront par theorie, comment par le moyen d'un esprit cru on peut extraire un esprit meur du corps dissout, & derechef l'unir avec l'huile vital pour operer les miracles d'une seule chose, ou pour parler plus clairement, quand ils scauront avec leur menstruë vegetable uni au mineral, dissoudre un troisième menstruë essentiel, pour ensuite avec ces divers men-

struës laver la Terre , & l'ayant lavée , l'exalter en nature celeste à fin d'en composer leur foudre sulphureux , lequel dans un clein d'œil penetre les corps , & détruit leurs excremens ; voilà tout ce qu'il nous est permis de leur dire , encore d'un stile figuré , parce que cela regarde la pratique , de laquelle peut être quelque jour nous traiterons plus clairement , soy-z-en donc contens vous qui aimez la science & qui recherchez la vérité .



tit VI

LA LUMIERE SORTANT par soy même des Tenebres.

OU

VERITABLE THEORIE de la Pierre des Philosophes.

Canzone Seconda.

I.

Quanto s'ingannan mai gli Huo-
mini ignari
De l'Hermetica scola ,
Che al suon de la parola
Applican sol con sentimenti avari :
Quindi à i Nomi volgari
D'argento vivo, e Oro
S'accingono al lavoro ,
E' con l'Oro commune à focolento
Credon fermare il fuggitivo Argento

CHAPITRE PREMIER.

Nous avons déjà touché les erreurs de ceux qui travaillent avec l'Or & l'Argent vif , s'imaginant de pou-

voir en tirer quelque profit; & nous avons fait voir qu'ils ignorent entierement les principes de la Nature, ce qui faut qu'au lieu de trouver la Pierre au milieu des Tenebres qui les environnent, ils heurtent lourdement contre les plus grosses Pierres qui se trouvent en leur chemin. Leur opinion roule uniquement sur ce que l'Or est le plus noble de tous les corps, & qu'il contient en luy la semence aurifique, laquelle ils preendent, disent-ils multiplier avec son semblable, & dans cette veue ces pauvres idiots se proposent de le faire vegeter. Cette erreur est fortifiée chez eux par les discours captieux de certains Philosophes qui enseignent que dans l'Or sont les semences de l'Or, & qu'il est le veritable principe d'aurification, comme le feu l'est d'ignition. Doctrine dont sans doute on peut tirer beaucoup de fruit pourvu qu'elle soit prise dans son veritable sens, mais qui mal entendue perd les ignorans. Notre Poëte

fait fort bien connoître la cause d'une telle erreur, quand il reprend ceux qui n'approchent de cet Art divin que dans un esprit d'avarice, & dont le cœur ne desirant que de l'Or fait qu'ils ne sont jamais contens, s'ils n'ont de l'Or dans leurs mains, son éclat éblouît leurs esprits aussi bien que leurs yeux, & sa solidité ébranle la foiblesse de leur cerveau; sa beauté attache leur desir, & sa vertu occupe tous leurs sens; mais sa forte composition ne produit que leur confusion, & sa noblesse fait voir la petitesse de leurs conceptions.

Il est sans doute que dans l'Or est contenue la semence aurifique, & même plus parfaitement qu'en aucun autre corps; mais cela ne nous oblige pas nécessairement à nous servir d'Or vulgaire, car cette semence se trouve de même dans chacun des autres metaux, puisque ce n'est autre chose que ce grain fixe que la Nature a introduit dans la premiere conge-

lation du Mercure, comme l'enseignent parfaitement Flamel & les autres ; & en cela il n'y a point de contradiction, puisque tous les metaux ont une même origine & une matière commune, comme nous le ferons voir cy-après ; d'où il s'ensuit, que quoy que cette semence soit plus parfaite dans l'Or, toutefois elle se peut extraire bien plus aisément d'un autre coprs que de l'Or même, & la raison en est que les autres corps sont plus ouverts, c'est à dire moins digerez, & leur humidité moins terminée, la Nature n'ayant accoutumé d'introduire la forme de l'Or qu'après la dernière cuisson ; les autres metaux donc n'ayant pu encore recevoir cette forme à cause du manque de cuison se trouvent plus ouverts non seulement par l'humidité de leur substance qui n'est pas assez digérée, mais encore à cause du mélange & de l'adherence des excrements qui empêchent la compacité & la parfaite union,

ce qui fait que le fer quoy que plus cuit que l'argent (comme entr'autres l'enseignent doctement Bernard Trevisan) n'est pas néanmoins si parfait, ny si uni dans sa substance mercurielle, à cause de la quantité des feces qui ont empêché la cuison, & par consequent l'union ; mais pour ce qui est de l'Or, il a reçu la dernière cuison, & la Nature a exercé sur luy son action dans toute son étendue, & y a imprimé toutes ses vertus, en sorte qu'il seroit très-long, très-difficile, & presque impossible de travailler sur luy, à moins d'avoir cette eau étherée, le Ciel des Philosophes, & leur vray dissolvant, & qui-conque l'a se peut vanter d'avoir la parfaite connoissance de la Pierre, & d'avoir atteint, comme on dit, les bornes Atlantiques. L'Or vulgaire ressemble à un fruit qui parvenu à une parfaite maturité a été séparé de l'arbre, & quoy qu'il y ait en luy une semence très-parfaite, & très-digeste, néan-

moins si quelqu'un pour le multiplier le mettoit en terre, il faudroit beaucoup de temps, de peines, & de soins pour le conduire jusqu'à la vegetation ; mais si au lieu de cela on prenoit une grefse, ou une racine du même arbre, & qu'on la mît en terre, on la verroit en peu de temps & sans peine vegeter & rapporter beaucoup de fruit. Il en est de même de l'Or, c'est le fruit de la Terre mineralle & de l'arbre solaire, mais un fruit d'une tres-solide mixtion, & le composé le plusachevé de la Nature, lequel à cause de cette égalité d'Elemens qui se trouve en luy, souffre tres-difficilement la corruption & l'alteration de ses qualitez, pour passer à une nouvelle generation ; c'est donc une entreprise fort difficile & presque impossible, de pretendre le mettre en Terre pour le reincruder & le conduire à la vegetation ; mais si au lieu de cela on prend sa racine ou sa grefse, on aura bien plus aisément ce

qu'on souhaite, & la vegetation arrivera bien plutôt. Concluons donc que quoique l'Or contienne en soy sa propre semence, c'est en vain qu'on travaille sur luy, puis qu'on la peut trouver plus aisément ailleurs. Mais que dirons-nous de l'Argent vif vulgaire que les ignorans prennent pour leur dissolvant & pour la Terre Philosophique dans laquelle l'Or doit être semé pour s'y multiplier ; certes c'est un erreur pire que la première, & quoique d'abord il semble à cause de son affinité avec l'Or qu'il doit avoir la faculté de le dissoudre ; toutefois il est aisné de s'en desabuser dès qu'on examine un peu les principes de nôtre Art ; car nous accordons bien qu'il n'y a point de corps qui ait tant de ressemblance & d'affinité avec la nature de l'Or que luy, en sorte qu'il est vray de dire que l'Or n'est autre chose qu'un Argent vif congelé, & cuit par la vertu de son propre Souphre, à

cause de quoy il a acquis l'extention sous le marteau , la constance au feu , & la couleur citrine ; mais cela ne fait pas que l'argent vif ait la puissance de le dissoudre , ni qu'il la puisse jamais acquerir , d'autant plus qu'il a passé dans une autre substance , & qu'il a perdu sa premiere pureté & simplicité , étant devenu un corps metallique tres abondant en humidité superfluë , & chargé d'une lividité terrestre qui le rendent incapable de cette action.

Ce seroit une grande bêtise de s'imaginer qu'en mettant de la semence d'un homme avec du sang d'un autre homme , on pourroit faire une nouvelle generation , sur ce fondement que la semence n'est autre chose que la tres-pure partie du sang , lequelle a reçu une grande digestion , & que le sang est seulement plus humide & plus cru ; mais si au lieu de cela le sperme étoit jetté dans la matrice d'une femme où il se trouve un sang menstruel

fort cru , lequel par la vertu du Sel de la matrice a acquis une certaine acuité & ponticité , alors ce sperme se trouvant dans son propre vase s'y reincruderoit sans doute par la voye de la putrefaction , & passeroit à une nouvelle generation. Il en est de même de l'Argent vif , car quoy qu'il soit de même nature que l'Or & que par son abondante humidité il s'insinuë aisément dans ses pores , & y fasse une disgregation des moindres parties , en sorte qu'il paroisse dissout ; toutefois ce seroit une grande erreur de croire une pareille dissolution bonne , qui proprement n'est autre chose qu'une corrosion du metal , comme sont celles qui se font avec les eaux fort vulgaires. Un tel Argent vif n'est pas notre sang menstruel , & ce n'est que pour tromper les ignorans , que les Auteurs se servent de ce nom équivoque.

L'Or & l'Argent vif vulgai-
O

res ne conviennent point du tout à l'œuvre Phisique , non seulement à l'égard de leur propre substance, mais encore parce qu'il leur manque une chose qui dans nôtre Art est d'une absolue nécessité , à sçavoir un agent propre. Je n'entends pas parler icy de cet agent interne qui est la vertu du Souphre solaire , dont nous parlerons cy-après; mais de l'agent externe lequel doit exciter l'interne , & l'amener de puissance en acte ; or cet agent a été separé de l'Or dans la fin de sa decoction , c'est à dire qu'à mesure qu'une nouvelle forme d'Or a été introduite dans la matière , cet agent s'est retiré après y avoir toutefois imprimé sa propre vertu , (comme dispute tres-bien sur cela l'Auteur du Livre intitulé *Margarita pretiosa*) en sorte qu'il n'est resté qu'une seule substance materielle déterminée par l'action de l'agent interne après son excitation. Si donc la Nature a sépa-

ré de l'Or cet agent parce qu'ils ne peuvent compatir ensemble , pourquoy voudrions-nous le rejoindre derechef , en verité cela seroit ridicule , tandis que nous pouvons avoir un corps avec lequel cet agent se trouve uni par les poids de la Nature , ausquels si on sçait ajouter les poids de l'Art , alors l'Art achevera ce que la Nature n'a pû faire. Zachaire parle aussi fort doctement dans son opuscule , de l'Argent vif vulgaire comme étant privé de cet agent externe , & nous enseigne qu'il n'est demeuré tel que nous le voyons , que parce que la Nature ne luy a pas ajouté son propre agent , que se peut-il de plus clair , & de plus intelligible ; si si donc l'Or , & l'Argent vif vulgaires sont destituez de leur agent propre , que pouvons-nous espérer de bon de leur cuisson. Le Comte Bernard semble avoir eu la même pensée , lors que défendant de prendre pour l'œuvre Phi-

O ij

sique , les animaux , les vegetaux , & les mineraux , il ajoute , & les metaux seulement , comme s'il vouloit dire les metaux qui sont restez seuls & sans agent , ainsi que l'explique l'Auteur du Livre intitulé *Arca aperta*. Or il est certain qu'eutre tous les metaux ces deux seulement , à scavoit l'Or & l'Argent vif , peuvent être dits sans agent propre ; l'Or parce que son agent en a été séparé dans la fin de sa decoction , & l'Argent vif parce qu'il n'y a jamais été introduit , & qu'il est demeuré ainsi cru & indigeste. Que les Chimistes apprennent donc de là , combien ils se trompent lors qu'ils travaillent avec l'Or & l'Argent vif ; prenant l'un pour le dissolvant & l'autre pour ce qui doit être dissout ; & combien peu ils entendent les Philosophes. Pour nous , nous vous disons hardiment que ny l'Or vulgaire , ny l'Argent vif vulgaire ne doivent point entrer dans l'œuvre Philo-

sophique , ny en tout ny en partie. Qu'aprés cela chacun fasse valoir tant qu'il voudra son opinion , il me suffit de scavoit que je suis dans la vérité , & que je l'ay manifestée au monde.



II.

*Mà, se à gli occulti sensi apron la
mente,
Ben vedon manifesto,
Che manca , e à quello , e à que-
sto
Quel foco universal, ch' è spirto agen-
te.
Spirto che in violente
Fiamme d'ampia fornace
Abbandona fugace
Ogni mettal , che senza vivo mo-
to
Fuor de la sua miniera è corpo immo-
to.*

CHAPITRE II.

NOtre Poëte semble souscrire à l'opinion que nous venons d'expliquer , en disant que les metaux vulgaires sont sans esprit ou agent , parce qu'ils l'ont perdu dans la fusion ; ce qui insinué que tous les metaux étant encore dans leurs mines ont avec

sortant des Tenebres.

167

ceux cet agent , à la réserve seulement de l'Or & de l'Argent vif , lesquels quoique dans mines n'ont pourtant pas leur agent propre , parce que comme nous avons fait voir , il a été séparé de l'Or par sa decoction finale , & n'a jamais été joint à l'Argent vif par la nature ; mais afin que le Lecteur ne retombe pas dans sa première erreur , il est temps que nous disions quelque chose de la génération des metaux.

Tous les Philosophes assurent unanimement que les metaux sont formez par la Nature de Souphre & de Mercure , & engendrez de leur double vapeur ; mais la plupart expliquent trop brièvement & trop confusement la maniere dont se fait cette génération ; nous disons donc que la vapeur des Elementens , comme nous l'avons cy-devant montré , sert de matiere à toute la matiere inférieure , or cette vapeur est tres-pure & presque imperceptible , ayant besoin de quelque enveloppe au moyen de

laquelle elle puisse prendre corps autrement elle s'envoleroit & retourneroit dans son premier cahos. Cette vapeur contient en soy un esprit de lumiere & de feu , de la nature des corps celestes , lequel est proprement la forme de l'Univers. En sorte que cette vapeur ainsi impregnée de l'esprit universel , represente assez bien le premier cahos, dans lequel tout ce qui étoit nécessaire à la creation étoit renfermé , c'est à dire la matière universelle , & la forme universelle. C'est elle qu'Hermés appelle vent , lequel porte en son ventre le fils du Soleil. Lors donc que par le mouvement des corps celestes elle est poussée vers le centre , comme elle ne peut demeurer sans agir , elle s'insinuë dans la Terre qui est le centre du Monde ; mais ayant besoin d'un corps pour se rendre sensible , elle prend un corps d'air qui est le même que nous respirons , & se renferme en luy pour servir d'aliment à la vie qui est en nous ,

&

& en même temps pour nourrir & vivifier toute la Nature ; cette vapeur est attirée au travers de l'air par nôtre feu interne , lequel la transmuë & la convertit en sa propre nature , mais toutefois après l'avoir fait passer par des milieux conuenables , comme nous le ferons voir plus amplement quelque jour en traitant de la véritable anatomie de l'homme. Cet air est attiré si promptement & si naturellement qu'il est impossible de concevoir aucun tems , aucun lieu , aucun corps dans lequel ne se fasse pas une telle attraction , ce qui prouve invinciblement qu'il n'y a point de vuide dans la Nature , comme l'attestent tous les Philosophes & tous les Scholastiques ; & bien que quelques-uns tâchent de prouver le contraire par des experiences , ce sont de mauvaises preuves fondées sur de fausses suppositions , car ils ne prennent pas garde , que ce qu'ils appellent vuide n'est qu'une simple rarefaction qui n'em-

P

pêche point qu'il n'y ait de l'air, ou une substance semblable dans laquelle reside l'esprit dont nous parlons.

Nul corps au Monde ne pourroit avoir ny conserver son être substantiel s'il n'étoit doüé de cet esprit, lequel se specifie & revest la nature de chaque corps, pour y exercer les fonctions determinées de Dieu , lequel a voulu que chaque chose eût en soy son esprit specifique pour la conservation de son être substantiel : Et comme cet esprit qui reside en chaque corps est de la nature du feu , ainsi que nous l'avons expliqué au traité de la Creation , il est sans doute qu'il a sans cesse besoin d'un aliment qui luy soit propre , la nature du feu étant d'être nourri & alimenté continuellement pour remplacer ce qu'il dissipe aussi continuellement , à cause du mouvement perpetuel qui est en luy, aussi bien que dans les corps celestes doüez de ce même esprit.

Le mouvement de cet esprit ,

tel qu'il se fait dans les corps, est caché & ne se peut jamais apercevoir par les sens , à moins que l'Art ne conduise ce même esprit à une nouvelle generation par le ministere de la Nature ; à la vérité nous voyons bien que les animaux attirent cette vapeur spirituelle qui est dans l'air , mais à l'égard des autres corps , dont la nature est plus grossiere & plus impure , il n'est pas si facile à cet esprit de s'y insinuer lors qu'il n'est revêtu que du corps de l'air; il a donc besoin d'un corps plus solide , & qui ait plus d'affinité avec les corps terrestres ; c'est pourquoi cette pure vapeur des Elemens s'insinuë dans l'eau & se revest de son corps , & par ce moyen les vegetaux & les minéraux reçoivent bien plus facilement leur aliment , à cause de cette conformité à leur nature ; cet esprit donc n'est pas seulement renfermé dans l'air, mais aussi dans l'eau.

- L'eau est dispersée par toute la

Terre , & devient quelquefois salée comme nous l'avons fait voir. Or il arrive qu'en certains lieux où l'air est renfermé , cet air par la sympathie , & la correspondance qu'il a avec les corps célestes est émû de leur mouvement ; ce mouvement de l'air excite la vapeur renfermée dans cette eau salée , & rarefie l'eau ; dans cette rarefaction il se fait une grande commotion , & dilatation des Elementa , & comme en même temps d'autres vapeurs sulphureuses qui sont aussi répandues dans ces lieux là , à cause de la continue génération du Souphre qui s'y fait (comme nous l'avons encore fait voir cy-dessus) viennent à s'élever , il arrive qu'elles se mêlent avec la vapeur aqueuse & mercurielle , & circulent ensemble dans la matrice de cette eau salée , d'où ne pouvant plus sortir elles se joignent au sel de cette eau , & prennent la forme d'une Terre lucide qui est proprement le Vitriol de nature ; le Vitriol n'étant autre

chose qu'un sel dans lequel sont renfermez les esprits mercuriels & sulphureux , & n'y ayant rien dans toute la Nature qui contienne si abondamment & si visiblement le Souphre que le Vitriol , & tout ce qui est de la nature du Vitriol .

De ces eaux Vitrioliques , par une nouvelle commotion des Elements causée par celle de l'air dont nous avons parlé , s'éleve une nouvelle vapeur qui n'est ny mercurielle ny sulphureuse , mais qui est de la nature des deux , & en s'élevant par son mouvement naturel , elle élève aussi avec elle quelque portion de sel , mais la plus pure , la plus lucide , & la mieux purifiée par l'attouchement de cette vapeur ; en suite de quoys elle se renferme dans des lieux plus ou moins purs , plus secs ou plus humides , & là se joignant à la feculence de la Terre ou à quelqu'autre substance , il s'en engendre diverses sortes de minéraux , de la génération spécifique

desquels nous traiterons Dieu aydant en quelque autre occasion. Mais à l'égard de la generation des metaux, nous disons que si cette double vapeur parvient à un lieu où la graisse du Souphre soit adhérente, elles s'unissent ensemble, & font une certaine substance glutineuse qui ressemble à une masse informe, de laquelle par l'action du Souphre agissant sur l'humidité vaporeuse qui est abondante en ces lieux-là, se forme un metal pur ou impur selon la pureté ou l'impureté des lieux, car si ces vapeurs sont pures & les lieux aussi très-pures, il s'engendrera un metal très-pur à scavoir l'Or, duquel le propre agent sera séparé à la fin de la decoction, en sorte qu'il ne restera plus que la seule humidité mercurielle, mais coagulée; & s'il arrive que la decoction ne s'acheve pas, & que le Souphre ne soit pas entièrement séparé, alors il s'engendrera divers metaux imparfaits qui le seront plus ou moins à pro-

portion de la pureté ou de l'impureté de la vapeur & du lieu, & tels metaux sont dits imparfaits, parce qu'ils n'ont pas encore acquis une entière perfection par la dernière forme.

A l'égard de l'Argent vif vulgaire, il s'engendre aussi de cette même vapeur, lors que par la chaleur du lieu, ou la commotion des corps supérieurs, elle s'élève avec les plus pures parties du sel, mais séparée de son agent propre, dont l'esprit s'est évaporé par un mouvement trop subit, comme il arrive à l'esprit des autres metaux dans la fusion; & cela fait qu'il ne reste dans l'Argent vif que la partie matérielle privée de son mâle, c'est à dire de son agent ou esprit sulphureux, & qu'ainsi il ne peut jamais être transmué en Or par la decoction de la Nature, à moins qu'il ne fût de nouveau imprégné de cet agent, ce qui n'arrive jamais.

Parce que nous avons dit il est

aisé de voir combien le Vitriol est éloigné , dans la generation des metaux , & quelle illusion se font ceux qui travaillent sur luy comme sur la veritable matiere de la Pierre , dans laquelle doit resider actuellement la veritable essence metallique.

On voit aussi que les metaux tandis qu'ils sont dans leurs mines , ont avec eux leur propre agent , mais qu'ils en sont privez par la fusion , & ne retiennent que l'écorce & l'envelope de ce Souphre qui est proprement la scorie du metal , par où est encore condamnée l'erreur de ceux qui travaillent sur les metaux imparfaits , après qu'ils ont souffert la fusion.

Mais quelque miserable Chimiste inferera peut être de là , que les metaux imparfaits étans encore dans leurs mines , pourroient donc bien être le sujet sur lequel l'Art doit travailler ; quand on luy accorderoit la consequence .

toujours seroit-ce mal à propos qu'il entreprendroit de travailler sur eux , puis que nous avons fait voir que les vapeurs mercurielles dont ces metaux imparfaits ont été formez , où les lieux de leur naissance étoient impurs & contaminez ; comment donc pourroient - ils donner cette pureté qu'on demande pour l'Elixir ; il n'appartient qu'à la seule nature de les purifier , ou à ce bienheureux Souphre aurifisque , c'est à dire à la Pierre parfaite & achevée , laquelle en cet état est un vray feu étheré tres - penetrant qui dans un instant donne la pureté aux metaux , en separant d'eux leurs excremens , & y introduisant la fixité & la pureté , parce qu'il est luy - même tres - fixe & tres - pur ; & si l'artiste prétendoit separer luy - même ces impureitez , il arriveroit qu'en y travaillant , cet esprit ou cet agent si nécessaire à l'œuvre s'enfueroit de ses mains ; c'est donc

l'ouvrage de la Nature , & non pas de l'Art ; mais ce que l'Art peut faire , c'est de prendre un autre sujet déjà préparé par la Nature , duquel nous traitterons dans un Chapitre exprez , le plus clairement qu'il nous sera possible , pour le soulagement des pauvres Etudiants , & pour la gloire du tres-Haut.



III.

*Altro Mercurio, altro Oro Hermete
addita :*

*Mercurio umido, e caldo,
Al foco ogni hor più saldo.
Oro, ch' è tutto foco, e tutto vi-
ta.*

*Differenza infinita
Non fia chor' manifesti
Da quei del Volgo questi?
Quei, corpi morti son, di spirto
privi,
Questi Spirti corporei, e sempre
vivi.*

CHAPITRE III.

ON n'entend parler chez les Philosophes que d'Or vif , d'Or Philosophique ; mais bien loin de vouloir nous expliquer ce que c'est , il semble qu'ils prennent à tâche de le voiler , & de l'envelopper sous des ombres ; cependant comme c'est en cela principalement que consiste le veri-

table fondement de la doctrine , & même de la pratique , j'ay cru ne pouvoir mieux faire que d'en dire presentement quelque chose.

Ce n'est pas sans raison que les Philosophes luy ont donné le nom d'Or , car il est réellement Or en essence , & en substance , mais bien plus parfait & plus achevé que celuy du vulgaire : c'est un Or qui est tout Souphre , ou plutôt , c'est le vray Souphre de l'Or ; un Or qui est tout feu , ou plutôt le vray feu de l'Or qui ne s'engendre que dans les cavernes & dans les mines Philosophiques ; un Or qui ne peut être alteré ny surmonté par aucun Element puis qu'il est luy-même le maître des Elemens ; un Or tres-fixe en qui seul consiste la fixité ; un Or tres-pur , car il est la pureté même ; un Or tout puissant , car sans luy tout languit ; Or balzamique , c'est luy qui preserve tous les corps de pourritures ; Or animal , c'est l'ame des Ele-

mens , & de toute la Nature inferieure ; Or vegetable , c'est le principe de toute vegetation ; Or mineral , car il est sulphureux , mercuriel , & salix ; Or étheré , car il est de la propre nature des Cieux , & c'est un vray Ciel terrestre voilé par un autre Ciel ; enfin c'est un Or solaire , car c'est le fils legitime du Soleil , & le vray Soleil de la Nature ; c'est luy dont la vigueur fortifie les Elemens , dont la chaleur anime les esprits & dont le mouvement meut toute la Nature ; de son influence naissent toutes les vertus des choses , car il est l'influence de la Lumiere , une portion des Cieux , le Soleil inferieur & la Lumiere de la Nature , sans laquelle la science même est aveugle ; sans sa chaleur la raison est imbecille ; sans ses rayons l'imagination est morte ; sans ses influences l'esprit est sterile , & sans sa Lumiere l'entendement demeure dans de perpetuelles Tenebres . C'est donc tres-à-propos que les

Philosophes luy ont donné le nom d'Or vif, puis qu'il est luy-même, comme j'ay dit, la vie de l'Or, & de sa propre substance ; car l'Or n'est qu'une substance mercurielle tres-pure separée de ses excremens, & de son propre agent externe, dans laquelle le Souphre interne, ou autrement le feu intrinseque a introduit ses qualitez, par lesquelles les autres qualitez élémentaires ont été changées, & sont demeurées soumises à la domination de celles-cy ; ce qui fait que l'Or est inalterable, car toutes les qualitez des Elemens sont en luy dans un tel équilibre qu'il n'y a plus de lieu au mouvement, en sorte que le volatil étant surmonté par la nature du fixe, & le fixe également mêlé avec le volatil, il en resulte une certaine homogeneité qui fait sa perfection & la pureté du composé.

L'Or vif des Philosophes n'est encore autre chose que le pur feu du Mercure, c'est à dire la plus

digeste & la plus accomplie portion de la tres-noble vapeur des Elemens ; c'est l'humide radical de la Nature plein de son chaud inné, c'est une lumiere revêtue d'un corps étheré parfaitement pur, comme nous l'avons expliqué au Chapitre de la creation, où nous avons fait voir que la Lumiere ne pouvant résider dans cette region inferieure, le Createur l'a voit renfermée dans le feu & l'a voit revêtue de son corps ; or ce feu est un pur esprit qui fait sa demeure dans le centre des Elemens, & sert de vehicule à la Lumiere ; notre esprit donc est joint à l'humide radical des choses, & réside particulièrement dans le chaud inné ; ce qui fait qu'à bon droit les Sages ont dit de leur Or vif, que c'étoit la tres-pure vapeur des Elemens sur laquelle l'esprit igné avoit commencé d'agir, & y avoit imprimé la fixité, la faisant passer en nature de Souphre, d'où elle a pris le nom de Souphre des Philoso-

phes , à cause de la qualité ignée qui domine en elle ; elle ne laisse pas aussi d'être appellée tres-souvent du nom de Mercure , parce que toute son essence dépend de la substance mercurielle.

C'est ce Souphre qui agit en tout composé , & qui ayant en soy la nature de la Lumiere celeste , veut à son exemple , continuelllement separer la Lumiere des Tenebres , c'est à dire le pur de l'impur ; c'est là le véritable agent interne , qui agit sur sa propre matiere mercurielle , ou humide radical dans lequel il se trouve renfermé. C'est la forme informant toutes choses ; & dans l'ordre de la generation , c'est de son action & de l'alteration qu'il cause , que naissent toutes les diverses couleurs , selon les divers degréz de la digestion ; mais sa couleur propre & naturelle est le rouge parfait , auquel se termine toute son action , & où se manifeste son entiere domination sur le sujet alteré. C'est le chaud inné lequel

lequel se repaît continuallement de son propre humide radical , & comme celuy-cy fournit sans cesse la matiere , l'autre agit aussi perpetuellement. C'est enfin le véritable artisan de la Nature par qui se manifestent les vertus sympathiques , & par qui se font toutes les attractions ; d'où il nous est aisé de comprendre la Nature de la foudre qui n'est autre chose qu'une exhalaison tres-seche de la Terre , laquelle étant répandue dans les airs ne demande qu'à s'élever , & dans cette élévation venant à se purifier & à se dépouiller des feces & des excréments ausquels elle est jointe , elle commence à sentir peu à peu ses forces sympathiques. Cette exhalaison contient en soy cette vapeur des Elemens que nous avons dit être répandue par toute la Nature , mais revêtuë d'un corps , parce qu'elle a déjà acquis quelque fixité au moyen de la siccité terrestre ; & comme dans cette nouvelle élévation elle se trouve

Q

jointe à une autre vapeur plus volatile qui exhale incessamment de la Terre , elle est contrainte de s'élever avec elle jusqu'au plus haut de l'air , où se trouvant plus pure & plus dégagée de ses excremens ; comme j'ay dit , elle prend une nature ignée , & continuant à s'élever toujours d'avantage à cause de la vapeur volatile à laquelle elle est unie , elle s'échauffe enfin & s'altere par le mouvement des Etoilles , & des corps celestes ; en sorte qu'ayant attiré à soy les plus subtiles parties terrestres de l'exhalaison , & tout son humide radical étant consumé , elle est dans un instant transmuée en un Souphre terrestre lequel étant de nature fixe n'est plus porté en hait , comme il arrive aux Souphres volatils , mais tombe en terre avec tant d'impetuosité qu'il n'y a point d'obstacle assez fort pour luy résister . La même chose arrive au Souphre des Philosophes , lors qu'il est projeté sur de l'Argent

vif , car par son feu , il change en sa nature tout l'humide radical qui est tres-abondant dans l'Argent vif , après en avoir séparé & rejetté les excremens ; & cet Argent vif devient luy-même Souphre & medecine dans toutes les parties , pourvû que l'humidité se trouve inferieure à la vertu & siccité du Souphre ; car si la projection se fait sur une trop grande quantité d'Argent vif , en sorte qu'elle absorbe & surmonte la vertu du Souphre , alors il n'est changé & fixé qu'en Or , dans lequel il se fait un temperament entre l'humide radical & le chaud inné . Au reste la foudre étant portée au travers de l'air par sa propre vertu , est attirée en Terre par un autre Souphre qui se trouve fixe en elle , parce que le fixe s'ajoüit de la Nature fixe , & va avec precipitation l'embrasser , & se joindre à luy ; après quoy la foudre étant tombée en Terre , son mouvement cesse , & se trouvant dans un lieu qui luy est propre ,

& où par la présence de l'attirant, il se fait plutôt une retention qu'une attraction, elle demeure en repos, se refroidit & se concentre dans son propre corps, après avoir déposé sa ferocité, & reprimé sa violence ; à l'égard de ses effets prodigieux il ne s'en faut point étonner, car comme c'est le feu très-fixe de la Nature, il détruit en un clin d'œil tout ce qu'il touche & en consume tout l'humide radical, à peu près comme une grande flamme en devore une moindre, & qu'une grande Lumière en absorbe une mediocre.

Il arrive aussi quelquefois que la foudre acquiert dans ces exhalaisons, une certaine nature spécifique, suivant laquelle elle détermine son action, en sorte qu'elle détruira une chose, & ne fera aucun dommage à un autre ; ce qui provient de ce qu'elle attire à soi, & absorbe seulement ce qui est de sa nature, laissant ce qui lui est étranger : & quoique

chaque corps ait en soi cet humide radical des Elemens, qu'il soit d'une seule & même nature par tout, & qu'il n'y en ait point de deux sortes, toutefois parce qu'il se trouvera dans quelque corps des esprits spécifiques opposés à ceux de la foudre, & qu'il sera outre cela environné de divers excremens, alors la foudre sentant une nature contraire à la sienne, se portera ailleurs, & s'attachera à un autre sujet. A l'égard de ces esprits spécifiques nous en traiterons plus amplement dans notre seconde partie, il suffit pour le présent d'avoir fait connoître d'où proviennent les vertus sympathiques & la force des attractions.

L'effet du Souphre, ou chaudinié des Elemens duquel nous traitons dans ce présent Chapitre, se découvre encore mieux dans la poudre à canon, car elle abonde extrêmement en vapeur aérienne mercurielle, à cause de la nature du Souphre & du Salpêtre qui y sont renfermés ; mais parce que son

humide est cru & plus volatil que fixe par sa nature aérienne , quoy que cet humide ait pourtant en soy son chaud inné ou feu interne ; il arrive que lors qu'elle est embrasée , elle demonstre entierement sa nature volatile , & remonte en haut vers sa patrie , à cause de la conformité qu'elle a avec les choses superieures , enlevant avec soy des portions d'exhalaison terrestre & ignée ; mais elle ne fait que vaguer au milieu des airs , sans qu'il y ait en elle aucun sentiment d'attraction , ny aucun mouvement qui la porte plus loin , & dans cet état indifferent elle sert seulement à la Nature pour de nouveaux usages ; mais si la nature fixe étoit en elle , alors elle chercheroit le centre de la Terre , & s'y precipiteroit , comme on voit qu'il arrive à la foudre , ou à la poudre fulminante de l'Or , dont les experts sçavent bien extraire le Souphre fixe (suivant ce qu'enseignent fidelement plusieurs Auteurs) lequel après qu'il a été

mélé avec des choses inflammables , & volatiles , à la façon de la poudre à canon , devient lui-même inflammable , mais étant enflamé , il ne s'envole pas dans les airs , au contraire devenu plus libre & degagé de ses excremens il se precipite vers la Terre à l'exemple de la foudre , & malgré tous les obstacles il se cache en elle , à cause que le Souphre de l'Or , étant devenu fixe par la Nature , est puissamment attiré par le feu fixe qui est renfermé dans la Terre , & ainsi par son propre mouvement il est entraîné vers le lieu de sa Sphere . Puis qu'on discerne donc si visiblement de semblables attractions ; pourqnoy ne voudra-t'on pas , que ce qu'on appelle vertus occultes , & sympathiques viennent de la même cause . quoyque cela ne soit pas tout à fait sensible aux ignorans . O combien y a t'il de choses dans le cours ordinaire de la Nature qu'on attribuë fort mal à propos à ces vertus occultes ; mais il n'appar-

tient pas à de malheureux Philosophes, Sophâtres de connoître la nature des choses, cet avantage est réservé aux seuls vrais Philosophes ; que ceux donc qui s'arrêtent ainsi aux causes occultes, s'en tiennent aux vaines subtilitez de l'école ; quoy qu'il fût beaucoup mieux pour eux de passer pour Chimistes, & que cela leur servît au moins à la connoissance de quelque veritez, que d'aboyer comme ils font contre la Lune, faisant voir qu'ils ne sont au fonds que des bêtes ; mais que chacun se berce à son gré de ses propres chimeres, j'y consens de bon cœur.

Nôtre Souphre est à bon droit appellé Or vif, puis qu'il est en effet le mouvement & la vie de toutes choses, & nôtre Poète en a tres-doctement décrit la nature, en disant qu'il est chaud, & humide, tres-fixe au feu, & pourtant de nature spirituelle, ce qui fait que c'est véritablement un esprit corporifié. Il n'est donc pas surpre ant que les Philosophes le cachent

cachent aux ignorans, & ne le découvrent que sous le nom d'Or vif ; parce qu'en luy consiste tout le secret, & toute la science ; mais examinons un peu en quel lieu, & en quel corps principalement on le peut trouver, afin d'en expliquer fidellement toute la theorie.

Le Souphre dont il s'agit est renfermé en tout corps, & nul corps ne peut sublister sans luy, comme il est aisé de l'inferer de sa nature, il est dans les vallées, il est dans les montagnes, il est au profond de la Terre, dans le Ciel, dans l'air, en toy, en moy, en tout lieu enfin, & en tout corps, en sorte qu'on peut fort bien dire que l'Or vif des Philosophes se trouve par tout ; mais proprement on le doit trouver dans sa maison, & c'est là qu'il faut le prendre, autrement ce sera en vain qu'on le cherchera ailleurs. Or la maison de l'Or est le Mercure, comme l'enseignent tous les Philosophes, c'est donc dans la maison du

R

Mercure qu'il le faut chercher, mais il ne faut pas entendre icy le Mercure vulgaire , car quoy qu'il s'y trouve aussi , & que son corps le renferme , toutefois ce n'est qu'imparfaitement & en puissance seulement , comme nous avons déjà dit. Aprens donc à connoître le Mercure , & sache que là où il reside principalement & plus abondamment , c'est là que se trouve le Souphre ; sache de plus que c'est un vray feu , & que le feu vit de l'air ; où donc l'air abonde davantage c'est là qu'il se nourrit , qu'il croît , & qu'il se trouve facilement ; mais prens garde à le bien discerner , dans les lieux , où quoy qu'emprisonné , il ne laisse pas d'exercer quelque sorte d'Empire , & non pas en ceux où il est absolument soumis aux autres & souillé par des excremens ; car le feu de la Nature tend toujours à dominer sur les autres Elemens s'il n'en est empêché par l'abondance d'eau qui luy est contraire , ou qu'il ne soit suffoqué sous les

excremens , de là vient qu'il est écrit , ne mange pas du fils dont la mere abonde en menstruë.

Les Philosophes ont donc cherché leur Pierre dans les mineraux , dans la pensée d'y trouver une nature fixe , & une permanence propre à conserver la vie dans son être , parce que les mineraux sont d'une nature plus fixe à cause de la grossiereté des Elemens qui les composent , & l'abondance d'eau & de terre qui est en eux , ce qui fait que leur humide radical approchant davantage de la fixité , se convertit plus aisément en Souphre fixe. Outre cela les mineraux & sur tout les metaux s'engendrent aux entrailles de la Terre où l'humide des Elemens que les influences ont porté au centre se conserve en plus grande abondance , d'où vient que les principes dont les metaux sont composez , sont fort remplis de cet esprit étheré , & outre cela encore à force de circuler en vapeur , & de se sublimer , ils se purifient davan-

Rij

tage, au lieu que dans les autres composez on ne sçauoit trouver cette naturelle & parfaite sublimation, à cause de la porosité des vases, la debilité des matrices qui feroit que tout ce qui se sublimeroit s'envoleroit, ou si la substance étoit plus corporelle, il se feroit une alteration & une corruption tendante à generation avec quelque déperdition d'esprits, qui particulierement dans la génération d'un enfant, penetrant la matrice causeroient divers symptomes ou à la tête ou à quelqu'autre partie du corps ; les Elemens donc ne s'élevant pas en vapeur, ny ne se garefiant pas, il ne se fait aucune circulation, & par consequent point de purification ; par où il est aisément de voir de quelle excellente doit être la Pierre Phisique, qui par le moyen d'une seconde sublimation qui se fait dans le vaisseau Philosophique, acquiert une bien plus grande perfection, & une pureté, si je l'oze dire, toute celeste ; ce qui fait qu'à bon

droit les Philosophes l'ont appellé leur Ciel.

IV.

O gran Mercurio nostro, in te s'aduna

Argento e Oro estratto

Da la potenza in atto,

Mercurio tutto Sol, Sol tutto Luna,

Trina sostanza in una,

Vna, che in tre si spande :

O meraviglia grande ?

Mercurio Solfo, e Sal, voi m'apprendete

Che in tre sostanze voi sol una siete.

CHAPITRE IV.

Nous avons déjà discouru brièvement du Mercure des Philosophes ; mais afin de le donner mieux à connoître, il faut sçavoir que c'est par les seuls Philosophes que ce Mercure est tiré de puissance en acte, la Nature n'étant pas capable d'elle-même d'a-

R iij

chever cette production ; parce qu'après une premiere sublimation elle s'arreste , & sa matiere étant ainsi disposée , elle y introduit la forme faisant de l'Or ou quelqu'autre metal , selon le plus ou le moins de decoction , & aussi selon que les lieux sont purs ou impurs. Les Philosophes ont pris soin de cacher ce Mercure sous des voiles , & de l'enveloper de paraboles ; n'en ayant jamais parlé que par énigme , & sur tout sous le nom d'amalgame d'Or , & d'Argent vif vulgaires , donnant au Souphre le nom d'Or , & au Mercure celuy d'Argent vif , & cela pour mieux tromper les ignorans. Tous leurs mots sont équivoques , & c'est là leur façon de parler ; tellement que ce seroit une pure bêtise de vouloir travailler suivant le son de leur paroles. Si cet amalgame ne se fairoit qu'avec l'Or & l'Argent vif vulgaires , ô que de gens deviendroient possesseurs de la Pierre Philosophale , tout le monde se-

soit Philosophe , & la science seroit aisée à acquérir par cette seule operation ; mais qu'est-ce au fonds qu'on peut recueillir d'un pareil amalgame quoique fait avec beaucoup de soin , rien sans doute ; & il n'y a qu'un esprit subtil & penetrant qui puisse bien comprendre le Mercure & le Souphre des Philosophes , aussi bien que leur union ; que les Chimistes cessent donc de s'arrêter au fon des mots , & qu'ils sachent que de travailler suivant leur sens apparent , est une pure folie , & une dissipation de biens , ce qu'ils reconnoiront enfin à leurs dépens.

Aprés que par la sublimation l'Art a purifié le Mercure , ou la vapeur des Elemens , à quoy est requise une industrie merveilleuse , alors il faut l'unir à l'Or vif , c'est à dire y introduire le Souphre , afin qu'ils ne fassent ensemble qu'une seule substance , & un seul Souphre , c'est cette union que l'Artiste doit parfaite-

R iiiij

ment connoître ; & les points ou milieux par lesquels il y peut parvenir, sans quoy il sera frustré de son attente. Il a besoin pour cet effet de sçavoir plusieurs choses, mais sur tout si le Mercure & le Souphre sont bien purifiez, ce qui n'est pas aisné, à moins de connoître bien le principal agent de cet œuvre, le vaisseau qui y est propre, & plusieurs autres choses enseignées par les Philosophes au sujet de la sublimation. Quand donc ils seront bien purifiez, il faudra les unir parfaitement & les amalgamer ensemble, afin que par l'addition de ce Souphre l'ouvrage soit abregé, & la teinture augmentée. C'est icy où nous devons imiter le silence des Philosophes, de peur que la science ne soit profanée ; car il est écrit de laisser ceux qui errent, dans leur erreur, & que ce n'est que par la permission de Dieu qu'on parvient à la connoissance de cet œuvre, lequel consiste à sçavoir conjoindre le Soleil & la

Lune dans un seul corps. Mais afin aussi qu'on ne nous accuse pas d'envie, si nous n'en disons pas davantage, nous protestons que si à la verité nous nous sommes reservez quelque chose, il n'y a au moins aucun mensonge dans tout ce que nous avons dit ; que nous n'avons enseigné aucune operation Sophistique ; que nous n'avons point proposé diverses matieres, & qu'enfin nous avons fait voir clairement qu'il n'y a qu'une seule verité, quoique par un juste jugement de Dieu, elle soit voilée pour quelques-uns.

Nous ajoutons encore que ce Mercure est tres-souvent appellé par les Philosophes leur cahos, parce qu'en luy est renfermé tout ce qui est nécessaire à l'Art ; par la même raison encore ils l'ont nommé leur corps, le sujet de l'Art, la Lune pleine, l'argent vif animé, & d'une infinité d'autres noms. Et parce que les trois principes y sont également balancez par l'operation de la Nature,

les Philosophes à cause de cette parfaite union des principes , l'ont quelquefois appellé Vitriol , en effet le mariage du Soleil & de la Lune s'y fait voir à l'œil , on y voit le Roy dans son bain , Joseph dans sa prison , & l'on y contemple le Soleil dans sa Sphere ; mais l'explication de tous ces noms demanderoit un gros volume , ainsi nous la remettrons à une autre fois .



V.

*Ma doue è mai questo Mercurio
aurato ,
Che sciolto in Solfo , e sale ,
Humido radicale
De' i metalli divien , seme ani-
mato ?
Ah ch'egli è imprigionato
In carcere si dura ,
Che perfin la Natura
Ritrar nol può da la prigione all
pestra ,
Se non apre le vie l'Arte Maestra .*

CHAPITRE V.

LE Souphre des Philosophes est comme nous avons dit enclos dans l'intime de l'humide radical , mais emprisonné sous une si dure écorce qu'il ne peut s'élever dans les airs qu'avec une extreme industrie de l'Art ; car la Nature n'a pas dans les mines un menstruë convenable capable de dissoudre & délivrer ce Souphre ,

faute de mouvement local , & selon que la vapeur s'eleve , ou qu'elle demeure renfermée , tout ce qui est de la premiere composition demeure aussi ou s'envole ; mais si derechef elle pouvoit dis-soudre , putrefier & purifier le corps metallique , sans doute elle nous donneroit elle-même la Pierre Phisique , c'est à dire un Souphre exalté & multiplié en vertu . Tout fruit , ou tout grain qui n'est pas derechef mis dans une terre convenable pour y pourrir , ne multipliera jamais , mais demeura tel qu'il est . Or l'Art qui connoit le bon grain , prend ce grain , & le jette dans sa terre apres l'avoir bien fumée & preparée , & là il se pourrit , se dis-sout , & se subtilie tellement , que sa vertu prolifique s'étend & se multiplie presque à l'infini ; & au lieu que d'abord cette vertu étoit renfermée & comme assoupie dans un seul grain , elle acquiert dans cette regeneration tant de force & d'étendue qu'elle est contrain-

te d'abandonner sa premiere demeure , pour se loger dans plusieurs autres grains . Que les Disciples de l'Art considerent done attentivement comment par le seul acte de la putrefaction & de la dissolution , ce Souphre interne acquiert une si grande vertu renfermée dans le premier grain qui est si simple d'abord , & à laquelle on n'en ajoute point de plus grande , est tellement fortifiée & purifiée par elle-même , qu'elle passe aisément de la puissance à l'acte en multipliant son humide radical par l'humide radical des Elementa auquel elle se joint ; car c'est en cela que consiste la vertu specifique , & point du tout en autre chose ; tout de même si l'on scait prendre le grain Phisique , & qu'on le jette dans sa terre bien fumée , bien purgée de ses Souphres impurs , & amenée à une parfaite pureté , il est sans doute qu'il pourrira , que le pur se separera de l'impur dans une veritable dissolution , & qu'enfin il pa-

sera à une nouvelle generation beaucoup plus noble.

Si tu sc̄ais trouver cette terre, mon cher Lecteur, il te reste peu de chemin à faire pour atteindre à la perfection de l'œuvre. Au reste ce n'est point une terre commune, mais une terre Vierge; ce n'est pas non plus celle que les fols cherchent dans la terre sur laquelle nous marchons, où il n'y a nul germe & nulle semence, mais c'est celle qui s'éleve souvent au dessus de nos têtes & sur laquelle le Soleil terrestre n'a point encore imprimé ses actions. Cette terre est infectée de vapeurs pestilentielles, & de venins mortifères, desquels il faut la purger avec beaucoup de soin & d'artifice, & l'aiguiser par son menstruë cru, afin qu'elle acquiere plus de vertu pour dissoudre. Au reste il ne faut pas entendre ici cette terre des Sages où les vertus des Cieux se trouvent ramassées, & dans laquelle le Soleil & la Lune sont ensevelis, car une pareille terre ne s'acquiert

que par une véritable & complète calcination Phisique; mais celle dont il s'agit icy est une terre qui appete les embrassemens du mâle, c'est à dire la semence Solaire, en un mot elle est désignée chez les Philosophes par le nom de Mercure; mais prens garde, cher Lecteur, de ne pas confondre ce nom de Mercure, & prens pour ton maître & ton guide le Chapitre cinquième, afin que par son moyen tu te débarrasses de ces fillets, car cet Art est un Art mystérieux qui ne se peut apprendre, qu'après avoir bien connu ses véritables principes, attaches-toy donc à les connoître, & tu parviendras à la fin que tu desires.



V I.

*L'arte dunque, che fa ? Ministra
accorta
Di Natura operosa
Con fiamma vaporosa,
Purga il sentiero, e a la prigion ne
porta,
Che non con altra scorta,
Non con mezzo migliore
D'un continuo calore,
Si soccorre à natura, ond'ella poi
Scioglie al nostro Mercurio i ceppi
suoi.*

C H A P I T R E V I .

LA Nature a toujours accou-
tumé de se servir de chaleur
pour la generation des choses, &
cette chaleur est manifeste & sen-
sible dans les animaux ; à l'égard
des vegetaux elle est à la vérité
insensible, mais elle ne laisse pas
d'être comprehensible suivant que
le Soleil s'avance ou se recule,
ce qu'on appelle les saisons ; quoy
qu'il

Sortant des Tenebres.

209

qu'il ne faille pas croire que la
chaleur du Soleil soit une cause
efficiente, mais seulement une cau-
se occasionnelle ; le feu externe de
la Nature étant excité par le
mouvement du Soleil & des au-
tres Spheres. Mais pour ce qui
est des mineraux, la chaleur n'y
est jamais perceptible, si ce n'est
par accident lorsque les Souphres
s'enflamment, & une telle cha-
leur ne contribuë point à la ge-
neration, au contraire elle brûle
& détruit ce qui est déjà engen-
dré dans les lieux voisins, ainsi il
faut chercher pour eux une autre
chaleur, & l'on trouvera qu'elle
ne doit pas s'appercevoir par les
sens, parce que si cela étoit, l'ou-
vrage de la Nature seroit trop
promt, mais elle doit être telle
qu'on s'apperçoive plutôt du froid,
comme il arrive dans les mines
où regne un froid perpetuel, mal-
gré lequel (ce qui est admirable)
la Nature conserve toujours la
cause de la generation ; c'est à di-
re une chaleur qui ne repugne
S

point au froid , & qui étant de la nature des Etres superieurs est plutôt intelligible que sensible ; mais ce n'est pas merveille que nos sens étant renfermez dans un corps grossier ne puissent discerner ce qui est d'une substance spirituelle : nous concevons bien par exemple dans les choses artificielles que l'aiguille d'une montre se meut sans cesse , & nous jugeons de son mouvement par les effets qu'il produit ; cependant il n'y a personne qui ait le sens assez subtil pour aperçeovoir ce mouvement , quelque application qu'il ait à l'observer ; on peut donc aisement conclure par un argument tiré du petit au grand , que le mouvement de la Nature beaucoup plus subtil que celuy de l'Art doit être imperceptible à nos sens. Enfin c'est une chaleur de la nature des esprits qui est d'être toujours en mouvement ; & comme le mouvement est la cause de la chaleur , elle a une faculté innée d'échauffer. On en peut trouver quelque idée dans

Les eaux fortes , & dans de semblables esprits qui ne brûlent pas moins en Hyver, que le feu fait en tout temps , & qui font de tels effets qu'on les croiroit capables de détruire toute la Nature , & la reduire à rien ; toutefois l'humide radical des Elemens ne craint point leur voracité , car en luy comme nous avons dit , reside un feu d'une nature beaucoup plus noble qui méprise cet autre feu. De là vient que l'Or qui abonde en cet humide radical , n'est point détruit par de telles eaux , & quoy qu'il paroisse quelquefois dissout par elles & reduit en nature d'eau , ce n'est qu'une illusion des sens , puis qu'il sort de ces mêmes eaux aussi beau qu'auparavant , en conservant son même poids ; ce qui n'arrive pas aux autres corps , parce que leur humide n'est pas si terminé ni si digéré par le feu intrinseque de la Nature , lequel se trouve suffoqué en eux par l'humidité trop crue , ce qui le rend languissant , & susceptible d'alter-

ration par le feu de ses eaux fortes, en sorte qu'il s'envole aisement, & que le composé est reduit à rien, ne restant plus qu'une cendre corrodée; à l'égard de ces esprits corrosifs ils sont appelez feux contre nature parce qu'ils détruisent la nature. Que les ignors aprennent donc de là combien ils errent, quand ils prennent de pareilles eaux pour dissoudre les metaux, ou d'autres matieres semblables, au lieu de se servir du même feu dont se sert la Nature, lequel il faut seulement scavoir bien aiguiser, afin de le rendre plus actif, & plus convenable à la nature du composé. Au reste la construction de ce feu est tres-ingenieuse, & en cela consiste presque tout le secret Phisique, les Philosophes n'en ayant rien dit ou tres-peu de chose; pour nous nous en parlerons cy-après, nous contentant pour le présent d'avertir les Chimistes de se donner bien de garde de construire leur feu avec les eaux fortes &

vulgaires, car ce n'est pas avec un tel feu qu'il faut secourir la Nature, mais avec un feu doux, naturel & administré à propos.

VII.

*Si, sì questo Mercurio animi in-
dotti
Sol cercar voi dovete,
Che in lui solo potete
Trovar ciò che desian gl' Ingegni-
dotti.
In lui già son ridotti
In prossima potenza
E Luna, e Sol, che senza
Oro, e Argento del Volgo, uniti in-
sieme
Son de l'Argento, e l'oro il vero
seme*

CHAPITRE VII.

IL est dit dans le Dialogue de la Nature, & ailleurs, qu'on juge aisément du principe qui fait agir, par la fin qu'on se propose. Mais à l'égard des Chimistes il n'est

pas difficile de voir que le but auquel ils aspirent est de faire de l'Or, & qu'ils ne sont portez à l'acquisition de cet Art que par ce seul motif. La tirannie que l'Or exerce sur les cœurs, s'est tellement emparée du monde, qu'il n'y a aucun Païs, aucune Ville, aucun endroit où l'Or ne manifeste son pouvoir ; il n'y a point de Sçavant, point de Païsan, point d'enfant même qui ne soit réjouïy par son éclat, & ne soit attiré par sa beauté ; & cela parce qu'il est de la nature humaine de desirer le bien, & de rechercher ce qu'il y a de plus parfait. Or il n'y a rien sous le Soleil de plus parfait que ce fils du Soleil, dans lequel est gravé le véritable caractère du pere ; ce n'est point un enfant adulterin, mais son fils legitime, & sa véritable race revêtue de toute sa splendeur, qui a reuni en soy toutes ses vertus, & qui les départ ensuite liberalement aux autres. Rien n'est si beau dans le Ciel que le Soleil, rien de si

parfait sur la Terre que l'Or ; aussi toute la troupe Chimique n'aspire qu'à sa possession ; d'où il arrive que telle qu'est leur fin, tel est leur travail ; c'est à dire que leur intention étant d'avoir de l'Or, le fondement de leur travail est l'Or ; mais ils ne sçavent pas que pour la multiplication des choses, on ne demande pas le fruit ny le corps, mais le sperme & la semence du corps avec laquelle il se puisse multiplier. Mais il est temps d'expliquer en peu de mots ce que c'est que ce sperme ou cette semence.

Nous avons déjà dit cy-devant en plusieurs endroits, que le véritable sujet de la Nature, ou substance des corps étoit l'humide radical, & nous avons si bien fait voir la Nature de cet humide radical, qu'il ne reste plus à sçavoir que l'ordre de sa specifica-
tion, & la maniere de sa multipli-
cation. Pour y parvenir, il faut regarder comme une chose con-
stante que le feu de la Nature,

ou autrement le Souphre de nature reside dans cet humide radical, & qu'il est le grand artisan de la Nature auquel elle obeit absolument, car ce qu'il veut, la Nature le veut aussi. Or ce feu ainsi renfermé dans les corps ne desire que de s'étendre en vertu, & en quantité; c'est pourquoy il convertit sans cesse en soy l'humide radical, & se multiplie en le consumant; mais cela se fait imperceptiblement, & à mesure, autrement la nature du corps se détrueroit si on ne luy fournissait pas toujours un nouvel humide pour remplacer l'humide consumé. Ce feu est le chaud inné toujours plein de vie & de chaleur; mais il est gouverné par des esprits specifiques lesquels sont de la nature de la Lumiere surceleste, & ont reçu cette specification dans le point de la creation par la vertu ineffable de Dieu, & selon son bon plaisir, auquel la Nature ne fait qu'obeir, en suivant sans relâche ses Loix éternelles. Ces esprits specifiques

cifiques demeurent constamment dans les corps jusqu'à ce qu'ils soient entierement consumez, & reduits à rien; c'est à dire tant que l'humide radical subsiste en tout ou en partie, mais luy une fois détruit la vertu specifique est aussi détruite. Ce chaud inné enrichi de son esprit specifique reside, comme nous avons dit, dans le domaine royal de l'humide radical, comme le Soleil dans sa propre Sphere; la nature du corps luy obeit, & l'humide radical luy fournit sans cesse sa matiere & son aliment, lequel est aussi sans cesse devoré par ce feu, & converti dans sa propre nature; mais cette coccition est plus ou moins forte, & la Nature opere plus ou moins facilement selon le plus ou le moins d'extremens qu'elle rencontre. Cet humide est dispersé par tout le corps, & se conserve dans le centre de la moindre particule d'iceluy, & lors qu'il abonde en humidité c'est le sperme du corps, mais si cette humidité est termi-

née & plus cuite, alors c'est proprement la semence du corps. La semence n'est donc autre chose qu'un point invisible du chaud inné revêtu de son esprit spécifique, lequel réside dans l'humide radical, & cet humide après quelque alteration est proprement le sperme du corps.

Cette semence en quelque regne que ce soit, animal, vegetable ou mineral veut sans cesse se multiplier autant qu'elle en a le moyen; mais elle est souvent contrainte de demeurer en repos & sans action renfermée dans son corps, à cause que la Nature n'a pas de mouvement local, à moins que l'Art industrieux n'excite la chaleur interne par quelque moyen externe, & ne luy donne lieu par cet aiguillon de rassembler ses forces, & de reveiller sa vertu pour s'en servir à devorer son humide radical, & ainsi se multiplier; mais l'humide radical qui est l'aliment propre de la semence est aussi quelquefois tellement enveloppé d'ex-

cremens qu'il de sçauroit aider au chaud inné, en sorte qu'il demeure tout languissant & sans action, quoique le propre de sa nature soit d'agir; & alors ne pouvant attirer à soy qu'une tres-petite portion de l'humide radical, & encore avec beaucoup de peine & de temps, il arrive enfin par l'émotion naturelle & l'intemperie des Elemens, qu'il se détruit entierement, & retourne vers sa Patrie; d'où il revient dans de nouveaux corps; ainsi la corruption de l'un est la generation de l'autre par une continue vicissitude des choses.

Dans le regne animal, le chaud inné attire des alimens l'humide qui luy est nécessaire pour sa restauration & par cette attraction, les parties du corps affoiblies se refournissent d'un nouvel humide à la vérité, mais pourtant plus cru, quoys qu'il soit de même nature, & qu'il ait d'autant plus d'affinité avec luy, que ces alimens sont le plus souvent pris du même re-

gne ; ils sont quelquefois pris aussi du vegetable où cet humide a reçu une specification particulière, mais plus convenable pourtant à la nature animale que celuy qui se trouve dans les mineraux ou dans les Elemens dont la nature est trop universelle. Au reste tous ces humides radicaux sont d'une même substance & essence , à la difference que quelqu'uns n'ont reçu aucune coction , & que les autres l'ont reçue en partie.

La Nature dans ses operations passe toujours par des milieux , & ne va jamais d'une extrémité à l'autre si elle n'y est forcée , ce qui arrive tres- rarement ; comme on le remarque dans les gens , qui au rapport de quelques Auteurs , ont vécu pendant un certain temps d'air seulement , ou de terre appliquée sur leur estomach , d'où on pretend qu'ils ayent tiré l'humide qui étoit renfermé ; mais quand cela seroit vray , il n'en faudroit pas faire une regle ; quoy qu'il en soit , l'humide radical est

attiré de toutes les parties du corps pour le rétablissement du chaud inné qui a été consommé , & toutes ces diverses parties se trouvant pleines de cet aliment , rejettent un certain superflu aqueux qui a quelque affinité avec l'eau , lequel demeure répandu par tout le corps , jusqu'à ce que par la faculté attractive de certaines parties , il y soit attiré & conservé pour l'usage du sperme ; ensuite dequoy venant à recevoir sa determination dans les vases Spermatiques , il devient enfin un véritable sperme , lequel ayant été répandu par tout le corps , & en ayant ramassé en soy toute la vertu , contient à cause de cela en puissance tous les membres du corps distinctement , & de là s'établit la vérité de cette doctrine que le sperme est le dernier & le plus parfait exrement de l'aliment.

Ce sperme veut toujours être séparé du corps grossier , pour être porté dans un lieu pur , où il puisse servir à la génération de l'ani-

mal ; & comme c'est l'extrait & la quintessence du corps, il est nécessaire qu'il soit dissout par quelque chose de fort pur , afin que le chaud inné , ou le point seminal contenu en luy se puisse aisément fortifier , & multiplier en vertu ; pour donc y parvenir , la Nature a donné cet instinct à l'animal de s'accoupler avec sa femelle , afin que par cet accouplement ce sperme fût porté hors de son lieu , & jetté dans une matrice convenable.

Le sperme masculin étant entré dans la matrice s'unit dans l'instant avec le sperme feminin , d'où resulte un certain sperme de nature hermaphrodite ; dans le sperme feminin dominent les Elemens passifs , & dans le sperme masculin dominent les Elemens actifs , ce qui leur donne lieu d'agir & de patir entr'eux , car autrement s'ils étoient de même qualité , il ne se feroit pas d'alteration ny si facilement ny si promptement , & il seroit à craindre que la ver-

tu specifique de sa semence qui est tres-subtile ne s'évanouît.

Ces spermes venant à recevoir quelque alteration , à quoy contribuë la qualité acide du menstruë ; alors le chaud inné commence à agir sur l'humide & l'assimile à soy ; & ainsi croissant en vertu & en quantité , il devient plus mur & plus actif , en sorte que recevant toujours un nouvel aliment du menstruë , il le transmuë en chair , en os , & en sang . Mais comme nous traiterons de cela dans son lieu , il suffit pour le present de sc̄avoir , que ce sperme s'augmente par la transmutation du sang menstruel , & que ce sang menstruel abonde en humidité , laquelle sert à faire corrompre le sperme , c'est à dire que par sa crudité & son acidité , il corrompt les Elemens humides de l'humide radical , & les dissout ; en sorte qu'étant purifiez par cette alteration , ils deviennent un aliment plus noble & plus propre pour la semence , à laquelle ils

T iiiij

donnent lieu d'agir avec plus de vertu , & de conduire les choses à plus une grande maturité. Mais c'est assez parler du regne animal.

A l'égard du vegetable nous disons de même , que le sperme des vegetaux est leur humide radical répandu dans toute la masse du corps , lequel est abondant en humidité aqueuse ; ce sperme ne demande qu'à être subtilisé & élevé en haut par l'attraction de l'air superieur , parce qu'il est air luy-même , & que la Nature s'éjoüit de la Nature ; de là vient que les arbres , & les plantes s'élevent en haut , laissant en bas la partie grossiere , jusqu'à ce qu'étant parvenus à une subtilité convenable , & le pur étant toujours séparé de l'impur , ils passent enfin en grain de semence. Ce grain où est renfermé le sperme est de Nature hermaphrodite & contient en soy les qualitez masculine & feminine , car les vegetaux n'ayant pas un mouvement local pour faire l'ac-

couplement des deux natures , il a été nécessaire que cette double nature fût contenuë dans les grains , & dans les semences. Ces grains demeurent sans action , & ne passent point à une nouvelle génération , à moins qu'ils ne soient mis en mouvement par un agent externe , mais si le Laboureur les jette dans une terre qui leur soit propre , comme dans une matrice , dans laquelle il y ait une humeur cruë & menstruale , alors ils se corrompent par le moyen de cette humeur , & d'un certain esprit acre-nitreux , & par cette corruption le sperme est purifié , & la semence dissoute , laquelle attire à soy son aliment pour sa restauration ; mais n'en trouvant pas suffisamment dans le grain même elle est obligée d'en attirer de la terre dont elle fortifie & multiplie sa vertu ; & en même temps par cette attraction , sont aussi attirées quelques parties de terre & d'eau qui servent de voyes aux autres Elemens & à l'humide radical , &

de cette façon la semence croît en quantité à l'égard du corps, & en qualité à l'égard de sa vertu. La semence est puissamment portée à une telle attraction , en sorte que ne pouvant demeurer en repos, elle va d'elle-même au devant du nutriment , s'étendant en racines , lesquelles se glissent sous terre pour y chercher sans cesse un nouvel aliment , & quoy qu'il y en ait abondamment dans l'air, toutefois celuy qui est dans la terre a plus d'affinité avec la nature du grain , parce qu'il est moins spirituel ; ce qui a obligé le Maître de la Nature de disposer tellement les choses , qu'en même temps que les grains seroient semez , le froid de l'Hyver environât la terre , afin que les pores étant bouchez, la semence ne pût aller prendre son aliment dans l'air , mais qu'elle le cherchât dans la terre , où comme nous avons dit il est plus convenable à sa nature.

Outre cela par l'action du grand

froid, cette vapeur des Elemens, ou cet humide radical cru des choses se conservent bien mieux en terre, parce que les pores en étant bouchez , les racines s'étendent bien plus librement dans son sein , & y deviennent bien plus vigoureuses , y prenant un corps dur & solide, à cause de la froideur de la terre , & de la grossiereté de l'eau ; mais quand le Printemps vient reprendre la place de l'Hyver , alors les pores de la terre s'ouvrent ; & cette vapeur venant à s'exhaler , les racines qui se trouvent destituées d'aliment, sont obligées d'aller le chercher dans l'air , où elles sentent qu'il est , ce qui fait qu'elles s'enlevent , & sont comme attirées en haut , & dans cette élévation le pur est toujours plus aisément séparé de l'impur , l'aliment grossier étant attiré des racines pour la production de la masse seulement ; au reste la plante croît & se fortifie jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à un âge de perfection , après quoy

son attraction étant affoiblie , elle est contrainte de s'arrêter dans les termes de sa grandeur , mais le pur ne laisse pas toujours d'être séparé de l'impur , & de se renfermer sous une écorce d'où il se forme une grande quantité de nouveaux grains ; & ainsi se fait la multiplication des vegetaux , par laquelle d'un seul corps , il en naît plusieurs d'une façon merveilleuse.

Venons présentement aux minéraux , & disons qu'ils sont produits de la même maniere , parce que la Nature est une , & la même partout ; à l'égard des metaux en particulier , comme nous avons déjà traité de leur generation , nous y renverrons le Lecteur , nous contentans de dire quelque chose icy de leur semence. La semence des metaux est proprement leur chaud inné , c'est à dire le feu enclos dans l'humide radical , & parce que la Nature a eu le temps & le lieu propre pour bien purifier leur humide & le subtilier en

vapeur , on peut dire que les metaux à raison de leur grande homogeneïté ne sont autre chose que l'humide radical luy-même , sur tout les metaux parfaits , lesquels n'ont retenu aucune scorie , ny aucun Souphre externe , mais en ont été separéz. Cet humide est appellé d'un autre nom , Argent vif , mais il ne faut pas s'imaginer qu'il ait été purifié & subtilié assez parfaitement pour avoir acquis entierement une nature spermatique ; au contraire il a contracté dans la terre quelque grossiereté par l'union d'une substance aqueuse en laquelle les metaux abondent extrémement , ce qui fait que ce sont proprement des fruits de l'eau , comme les vegetaux le sont de la terre ; pour ce qui est des autres Elementz ils y sont mêlez diversement.

Le sperme donc des metaux est renfermé dans un corps , lequel corps est l'Argent vif , tant du vulgaire que celuy des autres me-

taux , & c'est luy qui en est proprement la matiere , en sorte que si vous separerez du metal la substance de l'Argent vif (ce qui est facile à faire ,) ce qui reste n'est plus un metal. Ce sperme ne laisse pas d'être souillé , parce qu'il est renfermé dans un corps de terre & d'eau , & bien que cette eau & cette terre soient tres-pures & tres-resplandissantes au regard des autres corps , toutefois par rapport à la semence , ce ne sont que comme des feces , & comme une écorce ; parce que le point seminal est de la nature du Ciel dont il participe beaucoup plus que de la nature inferieure. Ce sperme est le véritable vehicule de la Lumiere celeste qui ne pouvoit loger que dans un corps aussi pur , & ce corps est proprement la moyenne substance de l'Argent vif , dont Geber & les autres parlent tant , disant que c'est la Pierre connue des Philosophes , & designées dans leurs Chapitres , & que c'est enfin le véritable sperme des me-

taux , lequel il faut nécessairement avoir , puis que sans luy la multiplication de la semence est impossible. La semence des metaux est donc enclose dans ce sperme , de la même maniere qu'il a été dit à l'égard des autres regnes ; mais dans des degrez differens , selon le plus ou le moins de coction & de purification. Elle se peut aussi extraire de tous corps , mais fort facilement à l'égard de quelques-uns , & tres-difficilement à l'égard des autres , c'est à dire quasi point du tout. Il est nécessaire à l'Artiste de bien connoître cette semence , & l'ayant connue , l'extraire pour operer une nouvelle generation & multiplication ; mais avant cela il est nécessaire que son sperme se putrefie , se separe , & se purifie par un moyen propre & un menstruë convenable , dans une matrice qui la soit aussi , après quoy tu la trouveras multipliée , & tu auras la véritable Pierre des Philosophes , & le Souphre de sagesse. Je te

dis encore que cette semeñce a sur tout acquis dans les metaux la nature fixe , ce qui a obligé les Philosophes de la chercher particulierement en eux , afin d'avoir une medecine fixe, qui ne se consumât pas aisément , ny ne s'en volât à une douce chaleur. Sois donc prudent , mon cher Lec teur , dans l'extraction de cette semence si tu veux parvenir à l'œuvre Philosophique , & que cela te suffise.



VIII.

*Pur ogni seme inutile , si vede ,
Se incorrotto , e integro
Non marcisce , e vien negro.
Al generar la corruttion prece-
de.
Tal Natura provede
Ne l'opre sue vivaci ,
E noi di lei seguaci ,
Se non produrre aborti al fin vo-
gliamo ,
Prià negreggiar , che biancheggiar
dobbiamo.*

CHAPITRE VIII.

NOtre Poëte enseigne icy briévement ce que nous avons déjà expliqué , à scavoir que sans la putrefaction , il est impossible d'atteindre au but désiré , qui est la delivrance du Souphre , ou semence renfermée dans la prison des Elemens , & en effet il n'y a que ce seul moyen , car si la semence n'est jettée en terre pour y

pourrir ; elle demeure inutile , la Nature nous enseignant de proceder par la corruption à la multiplication des semences . Or cette corruption ne s'accomplit que dans un menstruë approprié , comme nous l'avons fait voir en parlant des animaux & des vegetaux . Dans les animaux le menstruë est placé dans la matrice , où le sperme se corrompt & à l'égard des vegetaux leur menstruë se trouve dans la terre , où les semences sont reincrudées & corrompues . Pour ce qui est des minéraux , leur menstruë est renfermé dans leur propre matrice qui est prise pour leur terre ; mais comme dans les animaux les matrices doivent être confortées , & les femelles nourries des meilleurs alimens , sans quoy l'embrion auroit de la peine à être poussé dehors , ou resteroit tres-infirme , & comme il faut aussi dans les vegetaux que la terre soit labourée , purifiée , appropriée , & fumée , autrement en vain y jetteroit - t'on du grain ; il en est de même des mine-

raux " , & sur tout de nos metaux dans la procreation de l'Elixir ; car si la semence aurifique n'est jettée dans une terre bien préparée , jamais l'Artiste ne viendra à bout de ce qu'il souhaite , parce qu'autrement la matrice sera infectée de vapeurs puantes , & de Souphres impurs ; sois donc tres-circonspect dans la culture de cette terre , après quoy jettes-y ta semence , & sans doute elle te rapportera beaucoup de fruit .





LA LUMIERE SORTANT par soy même des Tenebres.

OU

VERITABLE THEORIE de la Pierre des Philosophes.

Canzone Terza.

I.

O Voi, che à fabricar l'Oro per Arte

Non mai stanchi trahete

Da continuo carbon fiamme incessanti,

E' i vostri misti in tanti modi, e tanti,

Hor fermate, hor sciogliete,

Hor tutti sciolti, hor congelati in parte.

Quindi in remota parte

Farfalle affumicate, e notte, e giorno

State vegliando à stolti focchi intorno.

CHAPITRE PREMIER.

 *E front des Chimistes*
toujours moite de la sueur
qu'il distille sans cesse,
marque bien la dissolution de leur

sortant des Tenebres.

237

cerveau , mais il a beau s'en éléver des vapeurs , elles sont si noires & si impures que bien loin que leur ignorance soit purgée , parce moyen , & leur tête purifiée , elles ne font que découvrir leur folie. C'est le supplice des damnez d'avoir toujours envie de voir la Lumiere , & d'être dans de perpetuelles Tenebres ; il en est de même de ces Chimistes , car quoique la Lumiere se leve pour les autres , ils demeurent toujours ensevelis dans un profond sommeil , & leurs yeux sont dans un aveuglement qui ne finit point . Quel moyen de chasser d'autour d'eux les Tenebres qui les environnent , & comment dissoudre la grossiereté de leur esprit si le feu continual de leurs fourneaux a tellement rarefié leur entendement qu'il ne leur en reste presque plus ; vous les voyez sans cesse occupez à anatomiser toutes sortes de mixtes par leurs calcinations , dissolutions , cohobations , & sublima-

tions , s'imaginant avoir distinctement par ce moyen , les diverses substances des Elemenſ , & donnant à leurs mélanges , à leurs huiles , & à leurs folles confec- tions divers noms , comme d'air , de feu , & semblables . Quelle ex- travagance de pretendre purger les corps de leur crasse , & de leur impureté , par le moyen des eaux corrosives , & contre nature , qui corrompent & détruisent la natu- re renfermée dans les mixtes . Ces eaux dissolutives des Philosophes ne doivent point mouiller les mains parce qu'elles sont du gen- re des esprits mercuriels & per- manens , qui ne s'attachent qu'aux choses qui sont de leur propre na- ture ; & s'ils lisoient les Auteurs , ils verroient qu'ils enseignent que nulle eau ne peut dissoudre les corps d'une véritable dissolution , que celle qui demeure avec eux dans une même matière , & sous une même forme , & que les me- taux dissouts peuvent derechef re- congeler . Mais en vérité quelle

convenance y a-t'il entre les eaux de ces gens-là , & leurs corps , nulle sans doute , car au lieu de se joindre à eux , elles furnagent au dessus , & demeureroient de la sorte au feu jusqu'au jour du jugement . Malheureux qu'ils sont , ils pretendent être fort habiles , & ne se sont jamais donné la pei- ne d'apprendre ce qu'il faut néces- sairement sçavoir avant toutes choses .

Il n'y a pas moins d'habileté à connoître l'eau des Philosophes , qu'il y en a à connoître leur Souphre ; & l'ouvrage de la solution est aussi caché chez eux , que l'Or qu'ils entendent qu'il faut dissou- dre est mysterieux ; cela est cause que les ignorans prennent d'abord l'Or vulgaire ou quelqu'un des autres metaux , & qu'ils essayent de le dissoudre avec le Mercure , ou avec quelqu'autre mineral corrosifs , ce qu'ils font vainement ; mais aussi quelle folle raison leur peut persuader qu'un corps terre- stre sera conjoint avec une humi-

dité aqueuse sans un milieu qui puisse unir ces deux natures, tous les Philosophes ordonnant expressément de combiner les Elemens par des milieux, & enseignant que jamais les extremes ne peuvent être unis sans une nature participante des deux; mais les pauvres gens ne sçavent rien de ce qu'il faut sçavoir, & ils veulent édifier sans avoir un bon fondement, ils joignent ensemble diverses choses selon leur caprice & sans examen, ils s'imaginent tout possible & tout aisément. Il y en a plusieurs d'entr'eux qui raisonnans suivant la capacité de leur petit cerveau, établissent pour un axiome indubitable que la matière est une, qu'il la faut dissoudre & purifier, puis en extraire ce qu'elle a de pur, & ensuite la joindre avec un Mercure bien lavé; après quoy sans autre industrie, & sans autre feu que celuy des charbons, on doit la commettre aux soins de la Nature. Ceux qui raisonnent de la sorte sont les plus

plus doctes, & pretendent entendre parfaitement les mots des Philosophes; mais les pauvres ignors n'en comprennent pas la véritable intention. Car avant de commettre l'ouvrage à la Nature, il faut à l'exemple du Laboureur que l'Artiste choisisse le grain qui lui est nécessaire, qu'il le dépure, & qu'en suite il le mette dans une terre bien cultivée; après quoy il peut sans difficulté le confier aux soins de la Nature, à l'ayde d'une simple chaleur administrée au dehors. Qu'ils commencent donc par entendre ce que c'est que notre grain, ce que c'est que la culture de notre terre, & après ils pourront dire qu'ils sçavent quelque chose; mais puisque nous avons touché ce qui regarde la solution, il est à propos que nous l'examinions avec un peu d'attention.

Les Auteurs disent qu'il y a trois sortes de solution dans l'ouvrage Physique, l'une qui est la solution ou reduction du corps cru

& metallique dans ses principes , à sc̄avoir en Souphre & Argent vif, la deuxième est la solution du corps Physique , & la troisième est la solution de la terre mineralle. Ces solutions sont si envelopées de termes obscurs qu'il est impossible de les entendre sans le secours d'un maître fidele. La premiere solution se fait , lors que nous prenons nôtre corps metallique , & que nous en tirons un Mercure & un Souphre ; c'est là que nous avons besoin de toute nôtre industrie , & de nôtre feu occulte artificiel pour extraire de nôtre sujet ce Mercure ou cette vapeur des Elemens , la purifier après l'avoir extraite , & ensuite par le même ordre naturel, délivrer de ses prisons le Souphre ou l'essence du Souphre ; ce qui ne se peut faire que par le seul moyen de la solution , & de la corruption, laquelle il faut parfaitement connoître ; le signe de cette corruption est la noirceur , c'est à dire qu'on doit voir dans le vase une certaine fumée noire , laquelle est engen-

drée de l'humidité corrompante de ton menstruë naturel, car c'est d'elle que dans la commotion des Elemens se forme cette vapeur ; si donc tu vois cette vapeur noire , sois certain que tu es dans la droite voye , & que tu as trouvé la véritable methode d'operer. La deuxième solution se fait , quand le corps Physique est dissout conjointement avec les deux substances cy-dessus , & que dans cette solution tout est purifié , & prend la Nature celeste ; c'est alors que tous les Elemens subtiliez preparent le fondement d'une nouvelle generation , & c'est là proprement le véritable cahos Philosophique , & la vraye premiere matiere des Philosophes, (comme l'enseigne le Comte Bernard) car c'est seulement après la conjonction de la femelle , & du mâle , du Mercure & du Souphre qu'elle doit être ditte la premiere matiere , & non auparavant ; cette solution est la véritable reincrudation par laquelle on a une semence tres pure , & multipliée en vertu ;

car si le grain demeuroit en terre sans être reincrudé & reduit dans cette premiere matiere , en vain le Laboureur attendroit-il la moisson desirée ; tous les spermes sont inutiles pour la multiplication s'ils ne sont auparavant reincrudez , c'est pourquoi il est tres-necessaire de connoître parfaitement cette reincrudation , ou reduction en premiere matiere par laquelle seule se peut faire cette deuxiéme solution du corps Physique. A l'égard de la troisieme solution , c'est proprement cette humectation de la terre ou Souphre Physique & mineral , par laquelle l'enfant augmente ses forces ; mais comme elle a principalement son rapport à la multiplication , nous renverrons le Lecteur à ce que les Auteurs en ont écrit. Voilà ce que nous avions à dire briévement sur le sujet de la solution , afin que le Lecteur puisse bien comprendre tout ce qui appartient à la theorie , & qu'avec ce secours il lise plus hardiment les Ecrits des Philosophes , & se dépetre plus facilement de leurs filets ,

I I.

*Da l'insane fatiche homai cessate
Ne più cieca speranza ,
Il credulo pensier col fumo indori.
Son l'opre vostre inutili sudori ,
Ch' entro squallida stanza
Sol vi stampa sul volto hore stenta-
te.
A che fiamme ostinate ?
Non carbon violento , accesi faggi ,
Per l'Hermetica Pietra usano i Saggi.*

C H A P I T R E I I .

Nous devrions dans ce Chaptre , pour suivre l'ordre de notre Poëte , parler du travail ridicule des Artistes ignorans ; mais parce que nous en avons déjà dit quelque chose deça & de là , & que nous aurons encore occasion d'en parler , nous n'y insisterons pas pour le present , de crainte d'être trop prolixes , nous nous contenterons seulement d'avertir le Lecteur sur le sujet du feu , qu'il ne faut pas entendre un

feu de charbon, de fumier, de lampe, ny de quelqu'autre genre que ce soit ; mais que c'est le feu dont use la Nature , ce feu si fort caché chez les Philosophes, & dont ils ne parlent que tres-obscurement ; la construction duquel est aussi difficile qu'elle est secrete, & si les Artistes la sçavoient, nous pouvons assurer hardiment qu'ils n'auroient qu'à entreprendre l'œuvre des Philosophes pour y reussir ; mais afin que le Lecteur soit convaincu de nos bonnes intentions sur ce sujet, nous allons passer à l'explication du Chapitre qui suit;



III.

*Col foco , onde sotterra al tutto
giova*

*Natura , Arte lavora ,
Che immitar la Natura Arte sol
deve:*

*Foco che è vaporoso , e non è leve ,
Che nutre , e non divora ,
Ch' è naturale , e l'Artificio il
trova ,*

*Arrido e fa , che piova ;
Humido , e ogni hor dissecca , Acqua ,
che stagna ;
Acqua , che lava i corpi , e man non
bagna ,*

CHAPITRE III.

NE m'étonne pas si plusieurs, & presque tous ont erré faute de connoître le feu ; car c'est comme si quelqu'un manquoit d'instruments nécessaires à son Art ; il est feur qu'il ne viendroit jamais au but qu'il se propose , & ne feroit rien que d'estropié & d'imparfait.

X iiiij

Afin donc que vos ouvrages soient, ô enfans de l'Art, servez-vous de ce feu instrumental par lequel seul toutes choses se font parfaites. Ce feu est répandu par toute la Nature, car sans lui elle ne scauroit agir, & par tout où la vertu vegetative est conservée, là aussi ce feu est caché. Ce feu se trouve toujours joint à l'humide radical des choses, & accompagne continuellement le sperme cru des corps ; mais quoy qu'il soit ainsi répandu par toute la Nature inferieure, & dispersé dans les Elemens, il ne laisse pas d'être inconnu au monde, & ses actions ne sont pas assez considerées. C'est ce feu qui cause la corruption des choses, car c'est un esprit tres-cru, ennemi du repos qui ne demande que la guerre & la destruction. C'est une chose qu'on ne scauroit trop admirer dans la Nature que tout ce qui se trouve exposé à l'air, tout ce qui est dans l'eau, ou sous la terre se reduit à rien, & retourne dans son pre-

mier cahos. Les Pierres les plus solides, les plus fortes tours, les plus superbes Edifices, les Marbres les plus durs, & tous les me taux enfin excepté l'Or, sont reduits en poudre après une longue suite de temps. Le vulgaire igno rant a accoutumé d'attribuer une chose si surprenante au temps qui devore tout ; & cela vient de ce qu'il ignore ce qui est caché dans les Elemens, & sur tout dans l'air. C'est une flamme invisible & insensible, qui insensiblement con sume tout, & l'enveloppe sous un profond silence. Ce feu dont nous parlons est diffus dans l'air, parce qu'il est tout aérien de sa Nature, par son esprit cru il décompose les mixtes, & détruisant les ou vrages de la Nature, il reduit toutes choses dans leur premier estre par le moyen de la corruption ; c'est par lui que les couvertures de plomb de certains bâtimens, sont après un long temps conver ties en une rouille blanche qui ressemble à la ceruse artificielle,

& qui étant lavée par l'eau des pluyes, se confond avec elle & se perd. Le fer tout de même est changé en scorie peu à peu , & une partie après l'autre ; les cadavres des animaux, leurs ossemens, les troncs des arbres , aussi bien que leurs racines quasi terrifiées, les Marbres , les Pierres, les metaux, enfin tout ce qui est dans la Nature tombe par succession de temps, & est reduit au neant par cette seule cause , & par ce seul feu secret.

Ce feu est quelquefois appellé Mercure par les Philosophes, par une équivoque de nom ; parce qu'il est de nature aérienne , & que c'est une vapeur tres-subtile participant du Souphre avec lequel elle a contracté quelque soüilleure ; & nous disons de bonne foy que qui connoit le sujet de l'Art , connoit aussi que c'est là principalement que reside notre feu , toutefois envelopé de feces & d'impuretez , mais il ne se communique qu'aux vrays Sages qui

le sc̄avent constituer & purifier. Il a tiré du Souphre une imperfection , & une siccité adustible qui fait qu'on doit agir avec luy sagement & avec precaution , si on veut s'en bien servir ; autrement il devient inutile. Faute de ce feu la Nature cesse souvent d'agir dans les corps , & où l'entrée luy est deniée , là ne se fait aucun mouvement vers la generation , la Nature laissant son ouvrage imparfait dés que cet agent n'a plus son action libre. Ce feu est dans un continual mouvement , & sa flamme vaporeuse tend perpetuellement à corrompre , & à tirer les choses de puissance en acte comme il se voit dans les animaux lesquels ne seroient jamais portez à la generation , ne recherchoient jamais l'accouplement , & ne songeroient jamais à la production de leurs semblables , sans ce feu prompt à se mouvoir qui excite & reveille leur propre feu lors qu'il est engourdi ; c'est luy qui est la veritable cause du mou-

vement libidineux, par lequel l'animal est porté à se joindre à son semblable, & y est excité par un éguillon tres - picquant ; ce qui fait qu'en certain temps les animaux sont tellement incitez à l'acte de la generation , que malgré tous les obstacles , oubliant toute tristesse , & méprisant toute douleur , ils s'y portent de toute leur puissance , & en suivent tous les mouvemens avec joye. Qui des hommes seroit assez fou pour souhaiter toutes les saletez attachez à cet action , qui voudroit se donner toutes les peines qui servent ordinairement de moyen pour y parvenir , & qui ne craindroit de s'exposer aux maladies qui deri-vent de cette source , si on y étoit forcé par un mouvement violent , & entraîné par les Loix de la Na-ture ; c'est ce feu lequel répandu dans les membres agite tout le corps , usurpant un pouvoir tiran-nique sur les facultez qui luy sont soumises, & soumettant toute nôtre volonté aux appetits de l'a-

me ; de sorte qu'on peut dire , si quelqu'un resiste à ses flammes , ce n'est que par un secours Divin , & par le frain d'une raison toute puissante. Cet esprit tres - subtil s'insinuë dans les entrailles , les émeut fortement , & par son feu allume toute la masse du sang ; c'est par sa chaleur que le feu interne est excité & comme invité au combat de Venus , car elle se porte avec violence aux vazes spermatiques , & les échauffe telle-ment , que la semence pleine d'esprits se dilatant , & rompant les bornes de sa prison , ne de-mande qu'à être jettée dans la matrice de sa femme , afin de s'y multiplier dans son propre vais-seau , en faisant passer sa vertu ge-nérative de puissance en acte.

Ce feu exerce un semblable pouvoir dans le regne vegeta-ble , mais quoy qu'il s'y trou-ve renfermé dans tous les corps , neanmoins parce que les Ele-mens y sont plus grossiers que dans le regne animal , il n'est pas

excité si aisément , & il a besoin de l'industrie de l'Art , & qu'on appelle à son secours l'air , ou quelqu'autre Element afin d'être rendu plus actif & plus prompt à operer ; ce qui se remarque à l'arrivée du Printemps , & dans l'Eté , car alors les pores des corps étans ouverts , ce feu répandu dans les Elemens de l'eau , de la terre & de l'air s'insinuë dans ces corps , & fait voir son action dans l'ouvrage de la vegetation. Sans ce feu la Nature accablé sous le fais des excremens ne feroit que languir , au lieu qu'étant reveillée par ce mouvement vif & pressant , elle agit sans cesse , & devenue plus vigoureuse elle épand sa vertu au long & au large.

On peut dire la même chose des mineraux , & comme ils s'engendrent dans les cavernes de la terre , il est aisément à cet esprit de feu de s'y conserver à cause de la solidité des lieux : ce qui fait que la Nature y engendre plus com-

modément les metaux , sur tout si les lieux ont déjà été purifiez par ce même feu. Mais comme il arrive quelquefois à cause de la froideur du lieu que les pores du corps sont bouchez , & que cela fait qu'ils demeurent sans action , pleins d'obstructions & d'excremens ; alors cet esprit est oblige de vaguer dans ces antres , & y suscite souvent des mouvements violens , après avoir abandonné son corps. Mais pour le mieux faire connoître ce feu , sache qu'il s'enveloppe ordinairement d'excremens sulphureux ; parce qu'il appette la nature chaude , & qu'il se revest d'un habillement salix , ce qui fait que la terre étant pleine de Souphres , les metaux s'y engendre très-aisément , pourvû que les autres causes materielles y interviennent ; mais après que la Nature a achevé la generation des corps métalliques , il ne se fait point de multiplication à cause dés empêchemens dont nous avons parlé

cy-devant , & que ce feu s'évanouit subitement , de là vient aussi que les metaux qui ont souffert le feu de fusion demeurent comme morts , parce qu'ils sont privez de leur moteur externe ; & c'est ce qui oblige l'Artiste quand la Nature a cessé d'agir , de la secourir en doublant ses poids , & en y introduisant un plus grand degré de feu.

Enfin nous disons que ce feu à cause de la siccité sulphureuse dont il participe , veut être humecté afin de s'insinuer plus librement dans le sperme humide feminin , & le corrompre par son humidité superfluë ; mais à cause de sa qualité volatile & seche , il est tres-dificile de l'attraper , & il faut le pescher avec un rez bien délié par un moyen qui soit propre à cela ; c'est dans cette occasion que l'Artiste doit connoître parfaitement les sympathies des choses & leurs proprietez , & qu'il doit être versé dans la magie naturelle. Le menstruë doit être

être éguisé par ce feu afin que ses forces en soient augmentées ; & il ne suffit pas à l'Artiste de connoître le feu , il faut encore qu'il sache l'administrer & qu'il entende parfaitement les degrez de sa proportion ; mais comme cela depend de l'experience & de l'habileté des maîtres , nous n'en dirons pas davantage presentement.



IV.

*con tal foco lavora l'Arte seguace
D'infallibil Natura,
Ch' oue questa manca , quella sup-
plisce :
Incommincia Natura , Arte finis-
ce ,
Che sol l'Arte depura
Ciò che à purgar Natura era in-
capace.
L'Arte è sempre sagace ,
Semplice è la Natura , onde se
scalträ
Non spiana una le vie , s'arresta
l'altra.*

CHAPITRE IV.

NOUS avons fait voir cy-dessus en quoy consiste l'habileté de l'Art , à scçavoir , à secourir la Nature , & sur tout dans l'administration du feu tant externe qu'interne ; ce dernier sert pour l'abbreviation de l'œu-

*soriant des Tenebres. 259
vre , & consiste dans l'addition d'un Souphre plus mur & plus digest , par le moyen duquel la sublimation Phisique se parfait entierement ; car le feu augmente le feu , & deux feux unis échauffent davantage & convertissent les Elemens passifs en leur nature , bien plus aisément que ne scäu- roit faire un seul. C'est donc un tres-grand artifice que de scçavoir secourir le feu par le feu , & tout l'Art de la Chimie n'est autre chose que de bien connoître les feux , & les scçavoir bien admini- strer.*

Les Philosophes nous parlent dans leurs Livres de trois sortes de feux , le naturel , l'innaturel , & le feu contre nature. Le naturel est le feu masculin , le principal agent , mais pour l'avoir il faut que l'Artiste emploie tous ses soins & toute son étude , car il est tellement languissant dans les metaux & si fort concentré en eux , que sans un travail tres-opiniâtre on ne peut le mettre en

action. Le feu innaturel est le feu feminin , & le dissolvant universel , nourrissant les corps , & couvrant de ses ailes la nudité de la Nature , il n'y a pas moins de peine à l'avoir que le precedent. Celuy-cy paroît sous la forme d'une fumée blanche , & il arrive tres-souvent que sous cette forme il s'évanouïit par la negligence des Artistes. Il est presque incompréhensible, quoique par la sublimation Physique il apparoisse corporel & resplendissant. Le feu contre nature est celuy qui corrompt le composé , & qui le premier à la puissance de dissoudre ce que la Nature avoit fortement lié ; il est voilé sous une infinité de noms , afin d'être mieux caché aux ignorans , & pour le bien connoître , il faut beaucoup étudier , lire & relire les Auteurs , & comparer toujours ce qu'ils disent avec la possibilité de la Nature. Il y a outre cela divers feux comme de fumier , de bain , de cendres , d'écorces d'arbres , de noix , d'huile,

de lampe & autres qui tous sont compris mystiquement sous la categorie de ces trois feux , ou par eux-mêmes , ou en partie , ou en tant qu'unis ensemble ; mais parce qu'il faudroit un gros volume pour expliquer tous ces noms , & plusieurs autres encore qui se trouvent dans les Livres, il suffira pour le present , & dans le dessein que nous avons d'éviter la prolixité,d'en avoir donné quelque idée, d'autant mieux que notre Poëte a si clairement décrit les proprietez de ce feu , qu'il semble n'être pas besoin d'un plus grand éclaircissement.



V.

Dunque à che prò tante sostanze,
e tante

In Ritorte, in Lambicchi,
S'unica è la materia, unico il foco?
Vnica è la Materia, e in ogni loco
L'hanno i Poveri, e i Ricchi.
A tutti sconosciuta, e a tutti inan-
te.

Abjetta al volgo errante,
Che per fango a vil prezZe ogn'hor la
vende,
Pretiosa al filosofo, che intende.

CHAPITRE V.

Resque tous les Philosophes conviennent entr'eux sur l'uni- té de la matière, & affirment unaniment qu'elle est une en nom- bre & en espece ; mais plusieurs d'entr'eux entendent parler de la matière Physique qui est une sub- stance mercurielle, & à cet égard ils disent qu'elle est une : parce qu'en effet il n'y a qu'un seul Mer-

Sortant des Tenebres.

262

ture en toute la Nature, quoys qu'il contienne en soy diverses qualitez par lesquelles il varie, selon la di- verse domination & alteration de ces qualitez. Pour moy je n'en- tends point icy cette sorte d'unité, mais celle qui regarde le sujet Phy- sique que l'Artiste doit prendre à la main, & qui sans aucune équi- voque est unique, car notre œu- vre ne se fait point de plusieurs matieres, l'Art n'étant pas capa- ble de mêler les choses avec pro- portion ny de connoître les poids de la Nature. Il n'y a donc qu'u- ne nature, qu'une operation, & enfin qu'un seul sujet lequel sert de vase à tant d'operations merveil- leuses.

Ce sujet se trouve en plusieurs lieux, & dans chacun des trois regnes, mais si nous regardons à la possibilité de la Nature, il est certain que la seule nature metallique doit être aidée de la Natu- re, & par la Nature ; c'est donc dans le regne mineral seulement où réside la semence metallique,

que nous devons chercher le sujet propre à notre Art , afin de pouvoir operer facilement ; mais quoy qu'il y ait plusieurs matieres de cette sorte , il y en a une pourtant qu'il faut preferer aux autres ; il y a divers âges dans l'homme , mais l'âge viril est le plus propre à la generation , il y a diverses saisons dans l'année , mais l'Automne est la plus propre à cuëillir la moisson , enfin il y a divers luminaires dans le Ciel , mais le Soleil est le seul propre à illuminer ; apprends donc à connoître qu'elle est la matiere la plus propre , & choisis la plus facile . Nous rejettions sur tout , toutes les matieres dans lesquelles l'essence metallique n'est pas renfermée , non seulement en puissance , mais aussi en acte tres-réel ; & ainsi tu n'erreras pas au choix de ta matiere . Où n'est pas la splendeur metallique , là ne peut être la Lumiere de notre sperme ; laisse donc chacun dans son erreur , & prens garde de te laisser surprendre aux fourberies , & aux illusions si

si tu veux reüssir dans ton dessein : & saches certainement que tout ce qui est nécessaire à l'Art est renfermé dans ce seul & unique sujet ; il est vray qu'il faut aider la Nature afin qu'elle fasse mieux son ouvrage , & qu'elle l'acheve plus promptement , & cela par un double moyen lequel sur toutes choses il te faut connoître .

Ce sujet non seulement est un , mais il est outre cela méprisé de tout le monde , & à le voir on n'y reconnoît aucune excellance ; il n'est point vendable , car il n'est d'aucun usage hors l'œuvre Philosophique , & lors qu'il est dit par les Philosophes que toute creature en use , qu'il se trouve dans les boutiques , & qu'il est connu de tout le monde , ils entendent par là ou l'espece ou la substance interne du sujet qui étant mercurielle se trouve en toutes choses . Bien des gens l'ont souvent dans leurs maius , & le rejettent par ignorance , ne croyant pas qu'il puisse y avoir rien de bon en'luy ,

comme il m'est arrivé plusieurs fois à moy même. Mais afin de te le marquer plus clairement , voicy une nouvelle leçon que je te vay donner. Sache donc que le Souphre Philosophique n'est autre chose que le feu tres-pur de la Nature dispersé dans les Elemens , & renfermé par cette même nature dans notre sujet , & dans plusieurs autres , où il a déjà reçu quelque coction , par laquelle il est en partie congelé & fixé, toutefois sa fixité n'est encore qu'en puissance parce qu'il est envelopé de beaucoup de vapeurs volatiles qui sont cause qu'il s'envole aisément & s'évanouïit dans les airs ; car lors que dans un sujet là partie volatile surmonte la fixe, toutes deux deviennent volatiles , & cela est selon les regles , & la possibilité de la Nature. Cette Lumiere ne se trouve donc point actuellement fixe sur la Terre , sans être surmontée des qualitez contraires , hormis dans l'Or ; ce qui fait que l'Or est le seul de tous les corps

où les Elemens sont dans une proportion égale , & par consequent fixe & constant au feu ; mais lors que cette vertu fixe est surmontée par une plus grande partie volatile de même nature qu'elle , & qu'elle se trouve jointe à des exremens vaporeux , alors elle perd cette fixité pour un temps, quoy qu'elle l'ait toujours en puissance. Notre souphre, lequel est requis pour l'œuvre, est la splendeur du Soleil , & de la Lune, de la nature des corps celestes , & revêtu d'un semblable corps; ainsi il faut que tu cherches soigneusement en quel sujet cette splendeur peut être & s'y peut conserver , & saches que là où est cette splendeur , là est la Pierre tant recherchée. Il est de la nature de la Lumiere de ne pouvoir paroître à nos yeux sans être revêtuë de quelque corps , & il faut que ce corps soit propre aussi à recevoir la Lumiere ; là où est donc la Lumiere , là doit aussi être nécessairement le vehicule de cette Lumiere. Voilà le moyen le plus facile pour ne point

errer; cherche donc avec la lumiere de ton esprit, la Lumiere qui est enveloppee de Tenebres¹, & apprends de là que le sujet le plus vil de tous selon les ignorans, est le plus noble selon les Sages, puisqu'en luy seul la Lumiere repose, & que c'est par luy seul qu'elle est retenuë & conservée. Il n'y a aucune nature au monde excepté l'ame raisonnnable qui soit si pure que la Lumiere, ainsi le sujet qui contient la Lumiere doit être tres-pur, & le vase qui doit servir à tous les deux ne doit pas non plus manquer de pureté. Voilà comment dans un corps tres-abject est renfermée une chose tres-noble, & cela afin que toutes choses ne soient pas connues de tous.



V I.

*Questa Materia sol tanto auvilita
Cherchin gl' ingegni accorti,
Che in lei quanto desian tanto s'aduna.

In lei chiudonsi uniti, e Sole, e Luna,
Non volgari, non morti,
In lei chiudesi il foco, onde han la vita;
Ella dà l'acqua ignita,
Ella la terra fissa, ella dà tutto
Che infin bisogna a un intelletto istrutto.*

CHAPITRE VI.

Notre Poëte continuë dans ce Chapitre d'enseigner à sa maniere ordinaire, ce que nous avons déjà dit du sujet de l'Art; mais afin de ne pas repeter la palinodie, nous dirons seulement icy que dans ce sujet sont renfermez le sel, le Souphre & le Mercure des Philosophes, lesquels doivent être

extraits l'un après l'autre par une sublimation Physique parfaite & accomplie ; car d'abord on doit tirer le Mercure en forme de vapeur ou de fumée blanche , & ensuite dissoudre l'eau ignée, ou le Souphre par le moyen de leur sel bien purifié , volatisant le fixe, & conjointant les deux ensemble dans une union parfaite. A l'égard de cette terre fixe dont notre Poëte dit qu'elle est contenue dans notre sujet , nous disons qu'en elle gît la perfection de la Pierre , le véritable lieu de la Nature , & le vaisseau où se reposent les Elemens ; c'est une terre fusible & ignée tres-chaude, & tres-pure, laquelle doit être dissoute & inhumée , pour être rendue plus penetrante , & plus propre à l'usage des Philosophes , & pour être enfin le second vaisseau de toute la perfection ; car comme il est dit au sujet du Mercure que le vaisseau des Philosophes est leur eau, aussi peut-on dire à l'égard de cette terre, que le vaisseau des Philosophes est leur terre. La Nature

comme une prudente mère t'a donné, mon cher Lecteur , dans ce seul sujet tout ce que tu peux désirer , afin que tu en tire le noyau ; & que tu le prepare pour ton usage.

Cette terre par sa secheresse ignée , & innée attire à soy son propre humide , & le consume ; & à cause de cela elle est comparée au Dragon qui devore sa queue. Au reste elle n'attire & n'assimile à soy son humide que parce qu'il est de sa même nature. Par où se découvre la sottise de ceux qui essaient vainement d'unir & de congeler par le moyen de leurs eaux , des choses tout-à-fait opposées & aussi éloignées entr'elles , que le Ciel l'est de la Terre , dans lesquelles il ne se fait pas la moindre attraction. La chaleur externe n'est pas capable de congeler l'eau , à quelque degré que soit mise cette chaleur , bien loin de cela elle la dissout , & la rarefie en l'élevant dans les airs. Mais la chaleur interne de notre terre Physique opere

bien plus naturellement , aussi en arrive-t'il une seure & parfaite congelation.

VII.

*Mà voi senza osservar che un sol
composto
Al Filosofo basta ,
Più ne prendete in man Chimici ignari.
Ei cuoce in un sol vazo a i rai solarie,
Un vapor , che s'impasta ,
Voi mille paste al foco havete esposto.
Così mentre hâ composto
Dal nulla il tutto Iddio , voi finalmente
Tornate il tutto al primitivo Niente.*

CHAPITRE VII.

NOtre Auteur se mocque en cet endroit de tous les vains travaux des Chimistes vulgaires , & sur tout de ceux qui travaillent sur diverses matieres à la fois , ce

Sortant des Tenebres.

273

qui repugne entièrement à la vérité de la science ; car ces substances sont séparées ou par la Nature ou par l'Art : si c'est par la Nature , quoy qu'ils fassent ils ne pourront jamais conjointre ce que la Nature a disjoint , & toujours la substance aqueuse furnagera ; ce qu'il y a même à considerer , c'est qu'ils ne connoîtront jamais le juste poids , parce qu'ils n'ont pas en leur pouvoir la balance de la Nature , laquelle par ses attractions pese les essences des choses ; & ainsi il arrivera que ces ignorans bien loin de fortifier ces attractions , les détruiront , ne considerant pas que l'estomac de l'animal attire seulement ce qui luy est nécessaire , & rejette le reste par les excréments. Il leur est donc impossible de connoître ce véritable poids & par consequent leur erreur est sans remede , car prenant des choses contraires & déjà séparées par la Nature , dans lesquelles il ne se peut faire d'attraction , jamais le poids ne se trouvera.

Que si ces substances sont séparées par l'Art, le poids de la Nature ne s'y trouvera pas non plus, étant détruit & dissipé par la discontinuité des Elemens, & une partie demeurera toujors séparée de l'autre. Ainsi ceux là n'errent pas moins qui prenant deux matieres pretendent les travailler, les purifier & les conjoindre par leurs sophistiques operations, que ceux qui ne prenant qu'un seul sujet le divisent en plusieurs parties, & par une vaine dissolution croyent les reunir derechef. Nôtre Art ne consiste point en pluralité, & quoy qu'il soit ordonné presque dans tous les Traitez des Philosophes de prendre tantôt une chose & tantôt une autre, à sçavoir une partie fixe & une partie volatile, ou bien de prendre de l'Or ou quelqu'autre corps, le purifier, le calciner & le sublimer, tout cela n'est que tromperie & qu'un pur mouvement d'envie pour abuser les hommes ; mais quand ils auront reconnu leurs erreurs par leur pro-

sortant des Tenebres. 275
pre experience, alors ils verront que je n'ay enseigné que la vérité.

VIII.

*Non molli gomme, od escrementis
duri,*
Non sangue, ò sperma humano,
*Non vue acerbe, ò Quintessenze Er-
bali,*
Non acque acute, ò corrosivi fali,
Non vitriol Romano,
*Arridi Tatchi, od Antimoni impu-
ri:*
Non Solfi, non Mercuri,
*Non metalli del Volgo al fine ado-
pra*
*Vn'. Artefice esperto à la grand'
Opra.*

CHAPITRE VIII.

CEUX qui travaillent sur les animaux, les vegetaux, & sur tout ce qui en dépend, se trompent fort lourdement, & quicon-

que peut s'imaginer de telles choses n'est pas digne de porter le nom de Philosophe ; car quelle convenance, je vous prie, y a t'il entre les animaux & les metaux soit materielle, soit formelle ; diront-ils pour s'excuser que les animaux, les vegetaux, & les mineraux ont un même principe de substance en general , étans tous sortis d'un seul & même cahos ; mais de tels ignorans ne connoissent gueres la Nature , & n'ont jamais aperçu sa Lumiere , aussi seroit - ce du temps perdu que de s'amuser à refuter une si vaine opinion , d'autant plus qu'on ne doit jamais disputer contre ceux qui nient les principes ; on se contente donc de leur dire qu'au lieu d'entreprendre tant de vaines operations sur des raisons aussi foibles, il leur seroit encore plus pardonnable d'anatomiser les Elemens de l'air ou de l'eau commune , dans lesquels ils pourroient trouver ces mêmes substances & moins souillées d'excremens. On peut dire la même

chose à ceux qui s'amusent à travailler sur les gommes & sur les raisines , qui ne sont proprement que des excremens de l'humide radical des vegetaux , que la Nature a rejettée comme une superfluite ; ce n'est pas qu'il n'y ait eu quelque legere alteration des Elemens , & qu'elles ne renferment quelque vertu specifique capable d'action , mais que cela est bien éloigné de la Nature mineralle , dans laquelle seule on doit chercher ce qu'il faut pour notre œuvre.

Ceux-là se precipitent encore dans une abîme d'erreurs qui traillent sur les fels , & sur les eaux fortes & corrosives , car ces choses n'ont point en elles cet admirable Souphre Phisique , la Nature n'étant jamais que dans sa propre Nature , & de plus elles n'ont point cette splendeur metallique qu'il nous faut nécessairement trouver. Ces sortes d'eaux ne scauroient jamais nous être utiles , car ce sont des humiditez contre Nature qui la dissipent &

la détruisent par leurs impuretez, & leurs esprits puants ; & bien loin de nous servir de leur ministere pour notre Art, nous devons au contraire les éviter comme une peste.

Mais que dirons-nous de ceux qui travaillent sur le Vitriol, car il semble qu'ils ont touché droit au but ; le Vitriol contenant en soy les principes desquels se forme l'essence metallique : & ainsi ayant le principe il n'est pas mal-aisé d'arriver à la fin ; nous disons qu'ils se trompent comme les autres, parce que ce principe est trop éloigné, & qu'il nous faut prendre une matière prochaine & specifiée, dans laquelle la Nature ait pesé ses spermes, & y ait renfermé une semence prolifique. Or le Vitriol ne contenant point cette semence metallique, laquelle comme nous avons dit ne se trouve pas dans le sang encore cru, mais seulement dans un corps amené à un certain terme de perfection, c'est à bon droit qu'il est rejetté, & qu'il ne

peut être pris pour notre matière, Il en est de même du Souphre & de l'argent vif vulgaires, en chacun desquels il manque quelque chose, sçavoir en celuy-cy l'agent propre, & de l'autre la matière deuë, ou le patient ; à cause de quoy ils sont rejettez de tous les Philosophes. Il faut dire encore la même chose des autres mineraux dans lesquels on ne sçauroit trouver cette splendeur & cette essence metallique dont nous avons parlé. Mais pour ce qui regarde l'Antimoine, il semble qu'il soit en état de nous donner ce que nous cherchons, car il a une si grande affinité avec les metaux qu'on peut dire que c'est proprement un metal cru ; cependant si nous examinons sa composition intrinsèque, il est certain que nous trouverons qu'il a de tresgrandes superflitez, & entr'autres une humidité grossiere & indefinie, qu'il est tres-difficile à l'Art de purifier, à cause que sa nature est trop determinée au Saturne, étant

properment un plomb ouvert, & cru transmué par l'operation de la Nature , ce qui a obligé les Philosophes de défendre qu'on s'y attachât, ny qu'on travaillât sur luy.

Ceux qui travaillent sur les meaux, errent encore beaucoup dans le choix de la matiere prochaine qu'il faut prendre, car étant unique, il n'est pas nécessaire de s'amuser par trop de rafinement à faire des amalgames , ny aucune autre vaine mixtion ; mais comme nous avons déjà traité de leur generation & des causes de leur imperfection , laquelle les empêche d'être propres pour notre œuvre , nous renverrons le Lecteur à ce qui en a été dit.

Pour la conclusion de ce Chapitre , nous avertissons icy le fils de la science , qu'il doit profiter des experiences d'autruy , & se mettre en tête que puisque tant de gens ont travaillé sur les mineraux , par une infinité d'operations differentes , sans pourtant fra-

per

per au but , il faut nécessairement qu'ils ayent erré à l'égard des principes , & des fondemens de l'Art ; comme le Comte Bernard le justifie par sa propre experience , nous aprenant qu'il a voyagé presque par tout le Monde sans jamais trouver que des Operateurs sophistiques , lesquels ne travailloient pas en matiere deue , mais toujours sur de mauvaises matieres , toutes lesquelles il nomme , & condamne en même temps comme inutiles pour l'œuvre. Il faut donc qu'il y ait une autre voye , & une autre matiere que les yeux du vulgaire ne discernent point ; car si la matiere étoit une fois connue , il est certain qu'après beaucoup d'erreurs , on trouveroit enfin le secret de la bien travailler , mais on voit qu'ils ne la connoissent pas , à cela particulierement qu'ils se jettent d'erreur en erreur , sans s'en pouvoir jamais dépetrer , ny discerner la moindre verité ; ils ont toujors dans les mains des

A a

metaux & des mineraux, & ne
scavent point lesquels sont vifs,
lesquels sont morts, lesquels sont
sains, lesquels sont malades, &
de cette ignorance naît encore
une infinité d'autres erreurs,
jusques à ce qu'après s'être long-
temps flattez inutilement, per-
dant enfin tout espoir, ils ne
songent plus qu'à tromper les au-
tres.



IX.

*Tanti misti à che prò? l'alta scien-
za*

*Solo in una Radice
Tutto restringe il Magisterio nostro.
Questa che già qual sia, chiaro v'hè
mostro*

*Forse più, che non lice,
Due sostanze contien, c'hanno una ef-
senza.*

*Sostanze, che in potenza
Sono Argento, e sono Oro, e in atto
poi*

*Vengono, se i lor pesi uguagliam
noi.*

CHAPITRE IX.

Comme notre Auteur parle
Cicy de l'égalité des poids,
nous nous croyons obligéz non-
obstant ce que nous en avons dé-
jà dit, d'en instruire de nouveau
le Lecteur studieux.

C'est l'office de l'Art & non de
la Nature d'observer exactement

A a ij

le poids en toutes choses. Mais quand la Nature a déjà ses propres poids , comme nous l'avons fait voir dans le Chapitre septième , la même doctrine nous apprend d'accommoder nos poids aux poids de la Nature , & d'y travailler comme elle fait , par voye de purification & d'attraction ; c'est à dire que quand nous avons bien purifié nos substances , & que de la Nature terrestre nous les avons élevées à la dignité celeste , dans le même moment , & par la force de l'attraction nous pesons nos Elemens dans une si juste proportion , qu'ils demeurent comme balancez ans qu'une partie puisse surpasser l'autre ; car lors qu'un Element égale l'autre ~~en vertu~~ , en sorte par exemple que le fixe ne soit point surmonté par le volatil , ny le volatil par le fixe , alors de cette harmonie naît un juste poids , & un mélange parfait . Cette égalité de poids se voit manifestement dans l'Or vulgaire , & c'est ce qui fait que les vertus des Elemens demeu-

rent tranquilles en luy , sans qu'aucun domine sur l'autre , mais au contraire leur force étant unie par ce moyen , il est capable de résister à toutes les qualitez contraires des Elemens survenans du dehors . Dans nôtre œuvre tout de même , lors qu'un pareil mélange est achevé , nous pouvons dire que nous avons le véritable Or vif des Philosophes , parce que la vie est bien plus abondamment en luy que dans l'Or vulgaire , & qu'il est tout rempli d'esprits , en sorte qu'on le peut regarder aussitôt comme un vray Mercure , que comme un Souphre . Mais cela doit suffire au sujet des poids .



X.

*Si, che in atto si fanno Argento, &
Oro,*

*Anzi uguagliate in peso
La volante si fissa in Solfo aura-
to.*

*O Solfo luminoso, Oro animato
In te del Sole acceso
L'operosa virtù ristretta adoro.
Solfo tutta tesoro,
Fondamento de l'Arte, in cui Natu-
ra
Decoce l'Or, che in Elessir matura.*

CHAPITRE X.

Les Philosophes ont écrit plu-
sieurs choses touchant la ver-
tu de leur Souphre, ou Pierre ca-
chée; & comme en cette occasion
ils n'ont point déguisé la vérité,
mais l'ont au contraire éclaircie le
plus qu'ils ont pu, le Lecteur pour-
ra s'instruire suffisamment dans
leurs Livres, où il trouvera que

soriant des Tenebres.

287

ce n'est autre chose que l'humide
radical de la Nature, revêtu & en-
richi des qualitez du chaud inné;
lequel a le pouvoir d'operer des
choses admirables, & même in-
croyables : démontrant puissam-
ment ses vertus dans les trois re-
gnes. Nous avons déjà fait voir ce
qu'il peut operer sur les animaux;
à l'égard des vegetaux il est sans dou-
te qu'il peut en éteindre si fort la
vertu, qu'un arbre portera du fruit
trois ou quatre fois l'année, & bien
loin que ses forces en soient dimi-
nuées, elles en seront augmentées;
car c'est un Soleil terrestre qui é-
pand sans cesse ses fertiles rayons
du centre à la circonference, forti-
fiant si puissamment la Nature qu'
elle multiplie au centuple. On voit
que les Jardiniers ont bien su trou-
ver le secret d'avoir des Roses tous
les mois, & de multiplier assez leur
vertu, pour la faire aller au delà du
terme ordinaire; pourquoi donc par
une confortation encore plus gran-
de, ne fera on pas croître & multi-
plier les autres vegetaux. Et pour ce

qui est des mineraux, ne doit-on pas croire qu'il fera encore sur eux de bien plus grands effets, puis qu'ils ont beaucoup plus de convenance avec sa nature fixe; & que ces effets là seront mille fois plus admirables que ne disent les Auteurs, dont la pluspart ne l'ont pas bien sc̄u, & les autres l'ont exprés envelopé sous le silence. Quoiqu'il en soit nous soutenons que par le moyen de ce grand secret, il sera possible à un habile Artiste d'étendre si loin la force & la vertu des choses que ce qu'il operera paroîtra miraculeux & furnaturel, sur tout s'il sc̄ait bien se prevaloir de la connoissance qu'il aura des vertus sympathiques.

A l'égard de ce qu'on dit que par nôtre Pierre, le verre est rendu malleable, la chose est fort incertaine, quoynque par raison elle soit possible, puisque la malleabilité ou l'extention provient d'une certaine oleaginité fixe & radicale qui glutine les choses, & les unit par leurs plus petites parties, en quoy nôtre pierre abonde extrêmement,

le verre

verre étant donc une tres-pure portion de terre & d'eau privée de son humide radical, comme nous avons fait voir au Chapitre du Mercure, il ne seroit pas surprenant qu'en lui redonnant un nouvel humide radical, ses parties se conglutinent, & fissent ensemble un certain être homogene. Enfin une infinité de miracles se peuvent faire par cette voye là, lesquels ne seront pourtant que l'effet de la simple magie naturelle, mais que les ignorans croiront être des productions du demon, ne faisant pas reflexion que c'est un sacrilege & une impiété d'attribuer à ce malin esprit ce qui est dû à la seule Nature, ou à l'Auteur de la Nature.

Au lieu d'épilogue nous avertissons seulement le Lecteur, que s'il lit ces choses dans l'esprit d'une sage curiosité, & avec le desir de s'instruire, nous voulons bien consacrer avec joye cet Ecrit à son loisir, afin qu'il en puisse retirer le fruit qu'il souhaite, à proportion de l'étendue & de la capacité de son esprit, ce

B b

que nous prions Dieu de luy accorder. Mais il doit sçavoir aussi que tout don parfait vient du pere des Lumieres, & qu'il est écrit que la sapience n'entrera jamais dans une ame souillée, & qu'on aura beau avoir l'esprit subtil, ou une profonde érudition, si le Tres-haut ne daigne regarder en pitié ceux qui l'invoqueront en sincerité de cœur, & ne leur accorde gratuitement ce grand don. Quiconque donc s'approchera sans cette véritable disposition, s'en retournera sans aucun fruit. Nous protestons au reste que si nous avons avancé quelque chose contre la Foy Catholique & Chrétienne, directement ou indirectement ; nous voulons que cela soit tenu pour non écrit : reconnoissant que le principal point du Philosophe est de marcher selon la regle de JESUS-CHRIST le Redempteur, & de craindre sur toutes choses Dieu notre Souverain Juge.

FIN.



SOMMAIRE DE LA DOCTRINE contenuë dans ce Traité.

PREMIEREMENT,

Dans l'avis au Lecteur.

L'Auteur fait l'Histoire de ses labours Chimiques, & dit qu'il ne commença à sentir la vérité, que quand il s'aperçut qu'il ne faloit pas prendre les Ecrits des Philosophes au pied de la lettre, & suivant le son des mots.

Il conseille qu'on ne s'amuse point à faire tant d'operations, mais qu'on s'arreste à la possibi-

Bb ij

lité de la Nature qui est simple.

Il défend d'avoir tant de vaisseaux, & tant de fourneaux, puis que la Nature n'a qu'une seule matiere, qu'un seul vase, un seul feu, & un seul fourneau.

Il blâme la pretendue extraction des teintures.

Dans l'Avantpropos.

L'Auteur fait l'Apologie de la Pierre Philosophale, & définit qu'elle n'est autre chose que l'humide radical des Elemens parfaitement purifié, & amené à une Souveraine fixité ; ce qui fait qu'elle opere de si grandes choses pour la santé, la vie residant uniquement dans l'humide radical.

Il fait voir l'excellence de la Medecine universelle, & l'avantage qu'elle a pardessus les remedes particuliers, blâmant ceux qui s'attachent aux ruisseaux de cette fontaine, au lieu de la prendre dans sa source.

Il dit que le secret pour faire cette admirable Medecine consiste à sçavoir tirer de puissance en acte le chaud inné, ou le feu de Nature renfermé au centre de l'humide radical.

Il blâme tous les remedes qu'on prepare sans en ôter les excremens, & dit qu'il ne faut songer qu'à avoir le noyau ou le centre qui renferme toute la vertu du mixte.

Il rend raison pourquoy la Medecine universelle guerit toutes sortes de maux, & fait voir que ce n'est pas à raison de ses differentes qualitez qu'elle produit des effets differens, mais entant seulement qu'elle fortifie puissamment la chaleur naturelle, laquelle elle excite doucement, au lieu que les autres remedes l'iritent par un mouvement trop violent.

Il prouve ensuite la vérité de l'Art à l'égard de la teinture, & fonde son raisonnement, premièrement sur ce que la poudre Phisique étant faite de la même matie-

re dont sont formez les metaux , à sçavoir l'Argent vif , elle a la faculté de se mêler avec eux dans la fusion ; une nature embrassant aisément une autre nature qui luy est semblable . Secondement sur ce que les metaux imparfaits n'étant tels que parce que leur Argent vif est crû , la poudre Phisique qui est un Argent vif meur & cuit , & proprement un pur feu , leur peut aisément communiquer la matûrité , & les transmuer en sa nature , après avoir fait attraction de leur humide cru , c'est à dire de leur Argent vif , qui est la seule substance qui se transmuë , le reste n'étant que des scories , & des excremens qui sont rejettez dans la projection .

Il traite d'imposture ce qu'on dit de certains clouds de fer , qui après avoir été trempez dans une liqueur sont convertis en Or , & soutient que cela est impossible .

CHANT PREMIER.

Au Chapitre premier.

IL décrit l'ouvrage de la Creation d'une façon magnifique , & fait voir que le Verbe Divin étoit comme le point indivisible , & le centre duquel toutes les lignes ont été tirées .

Il dit qu'on doit juger de ce qui se fit dans le point de la Creation , par ce qui arrive tous les jours dans les generations particulières , lesquelles se font toutes sur ce premier modelle .

Il fait voir que la matière du ca-
hos ne pouvoit être autre chose
qu'une vapeur humide , parce
qu'il n'y a que l'eau entre les sub-
stances créées qui se termine par
un terme étranger , & qui soit un
veritable sujet pour recevoir les
formes . Il justifie encore cela par
les generations particulières des

B b iiiij

mixtes, dont les semences commencent toujoars par se resoudre dans une certaine humeur qui est comme leur cahos particulier; duquel ensuite se tire comme par irradiation toute la forme de la plante, & il allegue l'autorité de l'Ecriture qui ne fait mention que d'eau pour sujet materiel, sur lequel l'esprit de Dieu étoit porté, & de la Lumiere pour forme universelle.

Au Chapitre II.

De la nature du cahos, il passe à la maniere dont le Monde a été tiré de cette masse confuse, & fait voir que Dieu commença par l'extraction de la Lumiere qui dans un instant chassa les Tenebres de dessus la face de l'abîme, & pour servir de forme universelle à la matière.

Il pretend que dans la génération de tous les mixtes, il se fait une espece d'irradiation, & une séparation de la Lumiere d'avec

les Tenebres, en quoy la Nature est perpetuellement comme le singe du Createur.

Il dit que par l'action de cette Lumiere se fit l'étendue, ou autrement le Firmament séparateur des eaux d'avec les eaux.

Que la troupe des Anges fut faite de cette premiere & tres-pure Lumiere.

Que le Ciel fut ensuite orné de corps lumineux, & que Dieu plaça sur tout son Tabernacle dans le Soleil.

Que les choses superieures étant trop éloignées des inferieures, il crea la Lune pour servir comme de milieu entre le haut & le bas, & après avoir reçu les influences celestes, les communiquer à la terre. Il la fit aussi dominer sur la nuit, comme il avoit fait dominer le Soleil sur le jour.

Qu'il rassembla ensuite les eaux, & fit apparoir le sec.

Il parle de la distinction des Cieux, & dit qu'il n'y en a proprement qu'un, à scavoir le Firma-

ment separateur des eaux d'avec les eaux. Que cependant on en admet trois, le premier qui est depuis le dessus des nuës où les eaux rarefiées s'arrestent, & retombent en bas, jusqu'aux Etoiles fixes, & que dans cette espace sont les Planettes & les Etoiles errantes ; le second qui est le lieu même des Etoiles fixes ; & le troisième qui est le lieu des eaux surcelestes.

Il rend raison pourquoy la rarefaction des eaux se termine au premier Ciel, & pourquoy elles ne montent pas au delà, puisque la nature des choses rarefiées est de s'élever toujours en haut ; & il pretende que cela ne vient d'autre chose que de ce que Dieu dans ses loix éternelles a assigné à chaque chose sa propre Sphere.

Il se mocque de l'Astrologie judiciaire.

Il dit que les eaux superieures ont servi de matière aux corps célestes, comme les eaux inferieures servent de matières aux corps d'icy bas.

Il rend raison pourquoy chaque corps celeste tourne invariablement comme autour d'un axe sans decliner, & pretend que cela ne vient que du premier mouvement qui luy a été imprimé ; tout de même qu'une pesante masse mise en branle, & attachée à un simple fil tourneroit toujours également, pourvû que le mouvement fût toujours égal.

Il decide que les eaux superieures ne moüillent point, & pretend que cela vient de leur extreme rarefaction, & par occasion il dit qu'un scavant Chimiste tirera plus de profit de la science de la rarefaction que de toute autre science.

Il agite la question, si le Firmament ou l'étendue est composé de quelque matière, ou si ce n'est qu'un espace vuide ; & il décide contre le vuide, déterminant que le Firmament est proprement l'air, dont la Nature est beaucoup plus convenable à la Lumière de l'eau.

Il dit que pour donner lieu aux générations, Dieu après avoir séparé les eaux du sec ou de la terre, trouva à propos de créer une Lumière particulière destinée à cet office, laquelle il plaça dans le feu central, & tempera ce feu par l'humidité de l'eau, & la froideur de la terre, afin de reprimer son action, & que sa chaleur fût plus convenable au dessein de son Auteur.

Il dit que ce feu central agit continuellement sur la matière humide qui luy est voisine dont il fait éllever une vapeur, qui est le Mercure de la Nature, & la première matière des trois règnes.

Il enseigne que par la réaction de ce feu central sur la vapeur Mercurielle se fait le Souphre.

Il enseigne aussi que de l'action de ce feu sur l'humidité aqueuse se fait le sel appellé Marin, lorsque l'humidité aérienne qui y est renfermée vient à s'exhaler.

Au Chapitre III.

Il dit que les seuls Disciples d'Hermès sont capables de comprendre les grandes choses qu'il vient d'enseigner, & de bien connaître les fondemens de la Nature, parce qu'ils sont comme les singes du Createur dans leur œuvre Physique ; que comme luy, ils font leur cahos, comme luy ils séparent la Lumière des Ténèbres, ils font comme luy leur Firmament séparateur des eaux d'avec les eaux, ils font leur Soleil & leur Lune, & accomplissent enfin parfaitement tout l'ouvrage de la Creation.

Il dit que tout cela se fait d'un seul corpuscule où il n'y a que fées, & qu'abomination, duquel on tire une certaine humidité tenebreuse & mercurielle qui comprend en soy tout ce qui est nécessaire au Philosophe, & il adapte à cela le fameux passage, qui dit que le Mercure est tout ce que cherchent les Sages.

Au Chapitre IV.

Il blâme ceux qui nonobstant les défenses expresses des Philosophes de se servir du Mercure vulgaire , s'obstinent à travailler dessus : par cela même qu'ils le défendent , il rend raison de leur erreur ; & nous avertit qu'il faut travailler sur un corps créé par la Nature , dans lequel elle a elle-même joint ensemble le Souphre & le Mercure , lesquels l'Artiste doit separer , étant separez les purifier , & les rejoindre derechef , il appelle ce corps là *Illiastr bylé ou cahos.*

Au Chapitre V.

Il considere le Mercure à divers égards ; eu égard à sa nature , il dit qu'il est double , fixe & volatil , eu égard à son mouvement qu'il est double aussi , car il a un mouvement de descension & d'ascension : par le premier c'est

de ce Traité.

303

l'influence des Planettes par laquelle il reveille le feu de la Nature assoupi , & c'est son véritable office avant sa congelation ; par le second il s'éleve en haut pour se purifier , & comme c'est après sa congelation , il est consideré alors comme l'humide radical.

Il passe à la consideration de l'humidité qui se trouve en tout sujet , & dit qu'elle est triple ; la premiere est l'élémentaire qui n'est proprement que le vase des autres Elemens ; la seconde est la radicale qui est proprement l'huile ou le baume dans lequel réside toute la vertu du sujet : & la troisième est l'alimentaire , qui est le véritable dissolvant de la Nature excitant le feu interne assoupi , & par son humidité causant la corruption & la noirceur : c'est elle aussi qui entretient & alimente le sujet.

Il considere de nouveau le Mercure des Philosophes à quatre égards , au premier il l'appelle le

Mercure des corps , & dit que c'est proprement la semence cachée ; au second il l'appelle le Mercure de nature , & dit que c'est le bain & le vase des Philosophes , ou autrement l'humide radical dont il vient de parler ; au troisième il dit que c'est proprement le Mercure des Philosophes parce qu'il ne se trouve que dans leurs boutiques & dans leurs minieres , que c'est la Sphere de Saturne , leur Diane , & le vray sel des metaux après l'acquisition duquel , commence seulement le véritable œuvre Philosophique ; au quatrième que c'est le Mercure commun , non celuy du vulgaire , mais celuy qui est proprement le véritable air des Philosophes , la véritable moyenne substance de l'eau , & le vray feu secret & caché , dit commun , à cause qu'il est commun à toutes les minieres , qu'en luy consiste la substance des metaux , & que c'est de luy qu'il tirent leur quantité .

Au

Au Chapitre VI.

Il traite du sceau d'Hermés , non de celuy qu'on entend ordinairement , mais du Philosophique , il dit qu'il y a de l'industrie à le faire , parce qu'il faut mettre l'œuvre au vaisseau , & sceller en même tems , & il avertit à cette occasion que c'est par le froid qu'on retient l'hôte à la maison .

Il traite aussi de la naissance de l'enfant , & des precautions qu'on doit apporter pour le prendre dans son temps , & pour ne luy pas laisser son arrierefais , ny aucune des impuretez qu'il apporte au Monde .

A l'égard du temps de la naissance , il avouë que les Philosophes en parlent diversement , & pour luy il se contente de dire que la Nature se plaît au nombre septenaire , sur tout dans les choses qui ont du rapport avec la Lune .

Il passe ensuite à la nutrition

Cc

qu'il appelle autrement *occulte multiplication*, & enseigne qu'elle se fait par voye d'attraction, parce que la Nature du feu est d'attirer sans cesse à soy son propre humide ; il avertit que d'abord on doit donner à l'enfant des alimens legers, & qu'on luy en doit donner de plus forts à mesure que l'enfant devient plus robuste.

An Chapitre VII,

Il declare encore qu'il n'y a qu'une seule operation, & que toutes celles dont parlent les Philosophes se reduisent à la seule sublimation, qui n'est autre chose selon Geber que l'élevation de la chose seche par le moyen du feu, avec adherence à son propre vase; que pour la bien faire il faut necessairement connoître trois choses, le feu, la chose seche, & le vase, après quoy il n'y a qu'à faire en sorte que la chose seche adhère au vase, car autrement elle

ne vaudroit rien ; mais afin que cela se puisse faire, il faut qu'elle soit de même nature que le vase, & que le vase soit tres-pur & de la nature du feu ; sur quoy il dit qu'il n'y a que l'Or & le verre qui y puissent étre propres; mais comme l'Or est trop cher, qu'il faut s'en tenir au verre, ou à quelque chose qui soit de la nature du verre, qui soit aussi tres-pur, & extrait des cendres avec grande industrie, avertissant qu'il ne faut pas icy entendre le verre commun, mais le Philosophique, & que comme il y a beaucoup à suer pour connoître le vase, il n'y a pas moins de peine à bien construire le feu .

Il avertit qu'on se donne bien de garde de prendre sur ce sujet les Philosophes au pied de la lettre, & selon le son des mots, & blâme en passant leur extrême envie qui les a fait écrire si captivement, disant que ce seroit bien assez d'avoir caché, ou la matiere, ou le vase, ou le feu.

Il reprend ensuite ceux qui travaillent sur l'Or & l'Argent du vulgaire , & qui pretendent les dissoudre par un dissolvant; Comme aussi ceux qui travaillent sur diverses sortes de matieres , & ceux encore qui s'attachent à la rosée & à un certain sel vierge ; accusant l'envie des Philosophes d'avoir malicieusement fait tomber ces gens là dans toutes ces differentes erreurs par leurs discours captieux.

Il dit que tout le secret consiste à sçavoir tirer d'un corps dissout, pat le moyen d'un esprit cru, un esprit digesté, lequel il faut derechef rejoindre à l'huile vital, Ou autrement qu'il faut sçavoir par le moyen d'un menstruë vegetable uni au mineral, dissoudre un troisième menstruë essentiel, avec lesquels menstruës il faut laver la terre , & l'ayant lavée l'exalter en quintessence celeste,

CHANT II.

Au premier Chapitre.

IL reprend ceux qui travaillent avec l'Or , sur ce fondement que dans l'Or sont les semences de l'Or ; & fait voir que c'est un sujet d'une trop forte liaison , lequel à cause de cela ne peut être alteré & corrompu que tres-dificilement , & il conseille qu'au lieu de s'attache au fruit, on prenne la racine de l'arbre.

Il condamne ceux qui ayant pris l'Or pour la semence , prennent le Mercure vulgaire pour le dissolvant , ou pour la terre dans laquelle il doit être semé , & la raison qu'il en rend , c'est que ny l'un ny l'autre n'ont en eux d'agent externe ; l'Or pour en avoir été dépouillé par la decoction, & le Mercure pour n'en avoir jamais eu , & il avertit qu'au lieu

de cela , on doit prendre un certain corps auquel cet agent se trouve joint par les poids de la Nature , & avec lequel nous pouvonsachever ce que la Nature a commencé , & a laissé imparfait à cause de quelque accident.

Au Chapitre II.

Il traite amplement de la generation des metaux , & cela se reduit à faire voir que de la vapeur mercurielle unie à la vapeur sulphureuse , dans des lieux caverneux où se trouve une eau salée qui leur fert de matrice , se forme premièrement un Vitriol de nature , qui doit être consideré comme un sel renfermant en soy les esprits mercuriels & sulphureux ; que de ce Vitriol de nature par la commotion des Elemens s'eleve une nouvelle vapeur qui n'est ny mercurielle ny sulphureuse , mais qui tient des deux natures , laquelle arrivant en des lieux où adhère la

graisse du Souphre , elle s'unit avec elle , & de leur union se forme une substance glutineuse , ou masse informe , sur laquelle la vapeur répandue dans ces lieux caverneux agissant par le moyen du Souphre qu'elle contient en elle , il s'en forme des metaux parfaits si le lieu & la vapeur sont purs ; & imparfaits si au contraire le lieu & la vapeur sont impurs ; & ils sont dits imparfaits ou non parfaits , pour n'avoir pas reçu leur entiere perfection par la decocition.

A l'égard du Mercure , il rend raison pourquoi il n'a pas avec lui d'agent externe , & fait voir que cela provient de ce que lors de l'élevation de la double vapeur , la commotion est si grande & si subite qu'elle fait évaporer l'esprit ou agent , à peu près comme il arrive lors de la fusion des metaux , en sorte que la seule partie matérielle reste privée de son mâle ou agent sulphureux , ce qui fait qu'elle ne peut jamais être trans-

muée en Or par la Nature.

Il condamne le Vitriol comme une matière trop éloignée.

Il condamne aussi la pensée de ceux qui travaillent sur les métaux imparfaits au sortir des mines, & avant qu'ils aient été fondus, sur ce fondement qu'ils perdent leur agent par la fusion ; parce que ce sont des corps contaminés par la vapeur & par le lieu de leur génération, & conclut toujours qu'il faut prendre un corps tout préparé par la Nature.

Au Chapitre III.

Il traite de l'Or vif des Philosophes, & fait voir que ce n'est autre chose que le pur feu du Mercure, ou cette vertu ignée renfermée dans l'humide radical, à qui il a déjà communiqué la fixité & la nature du Souphre, d'où il est dit le Souphre des Philosophes, ne laissant pas aussi d'être appellé Mercure, à cause que toute sa substance est mercurielle.

Il

Il dit que cet Or vif agit continuellement sur son humide, lequel il devore & consume après l'avoir attiré, & pour exprimer cette attraction du feu interne, il donne la comparaison de la foudre qui n'est d'abord qu'une exhalaison seche, & terrestre unie à une vapeur humide, mais qui à force de s'exalter venant à prendre la nature ignée, agit sur l'humidité qui luy est inherente qu'elle attire à soy, & la transmuë en sa nature, après quoy elle se precipite avec rapidité vers la terre, où elle est attirée par une nature fixe, semblable à la sienne.

Il attribue les divers effets de la foudre aux diverses specifications qu'elle a acquise dans sa génération, & pretend que ces diverses specifications procèdent des divers esprits spécifiques qui se trouvent dans les choses, que c'en est la seule cause, & se moque de ce qu'on appelle communément les causes occultes.

Il dit que cet Or vif ou Souphre

D d

314 des Philosophes est en tout corps, mais que sa véritable maison est le Mercure, & que là où est plus abondamment le Mercure, là se trouve le Souphre, qu'il faut pourtant prendre garde aux lieux où il a exercé quelque domination quoy qu'emprisonné.

Au Chapitre IV.

Il traite du Mercure des Philosophes, & dit qu'il n'y a que les seuls Philosophes qui le puissent amener de puissance en acte, la Nature n'étant pas capable de le faire d'elle-même, parce qu'après une première sublimation, elle s'arreste, & que de la matière ainsi disposée s'engendrent les metaux.

Il dit que les Philosophes n'ont parlé de ce Mercure que sous des enigmes, & particulièrement sous celle d'amalgame d'Or & d'Argent vif, donnant le nom d'Or au Souphre, & celuy d'Argent vif au Mercure. Qu'il faut une tres-

grande industrie pour faire cet amalgame Philosophique, lequel ne se peut faire qu'après la sublimation du Mercure & sa deue préparation ; car c'est alors seulement qu'on l'unit à l'Or vif, c'est à dire qu'on introduit en luy le Souphre pour ne faire ensemble qu'une seule substance ; que pour cela il faut bien connoître le principal agent de cet œuvre, le vase propre, & les autres choses nécessaires à la sublimation, après quoy par l'addition de ce Souphre l'ouvrage est abrégé, & la teinture augmentée ; car il faut que le Soleil & la Lune soient conjoints dans un même corps.

Il dit encore que ce Mercure est quelquefois appellé le cahos des Philosophes parce qu'il contient tout ce qui est nécessaire à l'Art, quelquefois aussi leur corps, le sujet de l'Art, la Lune pleine, l'Argent vif animé ; & parce que les trois principes se trouvent en luy également balancez, on luy donne encore le nom de Vitriol, & à cet

égard c'est le mariage du Soleil & de la Lune, le Roy dans son bain, la prison de Joseph, & la Sphere du Soleil.

Au Chapitre V.

Il enseigne que le Souphre qui est caché dans le centre de l'humide radical, & couvert d'une dure écorce ne peut être tiré de ses prisons qu'avec beaucoup d'industrie ; & par la voye de la putrefaction, & que le grain Phisique ne peut être multiplié si on ne le seme dans sa terre bien fumée & bien purgée de ses Souphres impurs, qu'alors il y pourrit, le pur se sépare de l'impur dans une véritable solution, & il se fait une nouvelle génération beaucoup plus noble. Mais il avertit que tout le secret consiste à bien connoître cette terre là ; que ce n'est pas celle sur laquelle nous marchons, mais une terre vierge, qui ne se tire pourtant pas de la terre commune, mais qui vole souvent sur

nos têtes, & que le Soleil terrestre n'a pas encore actuellement illuminée ; il dit que cette terre étant infectée de vapeurs mortelles, il faut avoir soin de la purifier avec beaucoup d'industrie, & l'aiguiser par son menstrue cru, afin de la rendre plus dissolutive.

Au reste il avertit encore que ce n'est pas cette terre des Sages où les vertus des Cieux sont en vigueur, & où le Soleil & la Lune sont comme ensevelis, laquelle ne s'acquiert que par une véritable, Phisique, & complète calcination, mais que c'est celle qui desire le mâle ou la semence Solaire, à qui on donne aussi le nom de Mercure, & pour le mieux comprendre, il renvoie le Lecteur au Chapitre cinquième.

Au Chapitre VI.

Il explique la nature de la chaleur qui est nécessaire à l'œuvre, & dit qu'il faut qu'elle soit telle

D d iiij

qu'on s'aperçoive plutôt du froid que du chaud , c'est à dire que ce soit une chaleur insensible & de la nature des Esprits. Il déclare que c'est proprement le feu de Nature, lequel il faut égualiser & rendre plus actif, afin qu'il soit plus convenable au composé , & assure que la construction de ce feu est très-difficile à imaginer , & qu'en elle consiste le principal secret des Philosophes, à cause des points & milieux qu'il faut connoître.

Au Chapitre VII.

Il traite de la semence , & enseigne que c'est proprement le chaud inné renfermé dans l'humide radical , qu'il définit autrement un point invisible orné d'un esprit spécifique , caché au profond de l'humide radical , lequel il transmuë en sa nature après l'avoir attiré à soy ; à quoy contribuë l'acide qualité du menstruë dans l'animal.

A l'égard du vegetable , il dit que le grain étant jetté en terre il se corrompt , & que cette corruption est causé par le menstruë acrinitreux de la terre, lequel sert d'agent externe pour exciter le feu interne , & donner lieu aux attractions du point seminal.

A l'égard des mineraux il dit que comme ils sont tous homogènes , on peut dire d'eux que ce n'est autre chose que l'humide radical lequel est appellé par Geber la moyenne substance d'Argent vif, qui est proprement le vray sperme des metaux, lequel renferme en soy la semence.

Il dit qu'il faut bien connoître cette semence , & le moyen de l'extraire pour une nouvelle génération & multiplication , mais qu'auparavant il faut que le sperme se pourrisse , se sépare , & se purifie par un menstruë convenable , & dans une matrice qui la soit aussi , après quoy la semence est multipliée , & c'est alors la véritable Pierre des Phi-

losophes, & le vray Souphre de sagesse.

Au Chapitre VIII.

Il assure encore que sans la putrefaction on ne sçauroit delivrer le Souphre de ses prisons ; & que si le grain n'est mis en terre pour y être corrompu, il reste inutile ; il enseigne que le menstruë des mineraux est leur propre terre, laquelle il faut bien purger, parce qu'elle est pleine de vapours fœtides, & de Souphres impurs, apres quoy on y jette la semence.

CHANT III.

Au Chapitre premier.

IL reprend ceux qui s'amuse à anatomiser toutes sortes de mixtes, & qui en pretendent separer les Elemens par solutions,

calcinations, cohobations, & sublimations. Il condamne aussi les eaux corrosives, & dit que les eaux dissolvantes des Philosophes sont bien d'une autre nature, qu'elles sont du genre des esprits, & ne mouillent que ce qui est de leur propre nature. Et par occasion il enseigne qu'il ne se fait point de véritable dissolution, à moins que le dissolvant & la chose dissoute ne demeurent ensemble sous une même forme & matière, & que la chose dissoute ne puisse derechef recongeler son dissolvant ; c'est pourquoi la connoissance de l'eau des Philosophes est aussi difficile que celle de leur Souphre.

Il traite ensuite des solutions de l'œuvre Phisique, & dit qu'il y en a trois, que la première est celle du corps cru & metallique, par laquelle il est réduit dans ses principes de Souphre & Argent vif, la seconde celle du corps Phisique, & la troisième celle de

la terre minerale, Que la première a besoin de notre feu occulte artificiel, pour reduire notre corps metallique en Mercure & puis en Souphre , ce qui se fait en tirant d'abord de notre sujet le Mercure ou la vapeur des Elemens , & après l'avoir purifiée s'en servir à delivrer le Souphre de ses prisons , par la voye de la corruption dont le signe est la noirceur. Que la seconde est quand le corps Physique se resout avec les deux substances susdites , & acquiert la Nature celeste , après quoy les Elemens ainsi subtiliez preparent les fondemens d'une nouvelle generation , & c'est alors le vray cahos Philosophique , & la vraye premiere matiere selon *Bernard Trevisan* , qui n'est proprement ditte telle qu'après la jonction du mâle & de la femelle , & non au paravant ; & à l'égard de la troisième , que c'est l'humectation de la terre mineralle par laquelle l'enfant augmente & multiplie ses forces , & qu'elle a

un entier rapport à la multiplication.

Au Chapitre II.

Il ne dit qu'un mot du feu Philosophique , il enseigne seulement que c'est le même dont la Nature se sert , & que dans sa construction consiste le plus grand secret des Philosophes.

Au Chapitre III.

Il décrit amplement la nature de ce feu , & dit que c'est luy qui dissout toutes choses dans le Monde, parce qu'il est le principe de toute dissolution & corruption ; qu'il s'appelle Mercure, parce qu'il est de nature aérienne, & une vapeur tres-subtile , participant toutefois du Souphre d'où il a tiré quelque souilleure : il assure que qui connoit le sujet de l'Art scait bien que c'est là principalement que le feu est caché , mais qu'il ne se donne qu'aux

Sages qui le sçavent construire & purifier , qu'il est tres sec , qu'il est dans un continual mouvement & ne demande qu'à corrompre , & à tirer les choses de puissance en acte ; & que c'est luy enfin qui rencontrant dans les mines des lieux solides, circule en forme de vapeur sur sa matière , & la dissout ; il dit qu'on peut le reconnoître à cela qu'il se renferme dans les excremens sulphureux , & se revest d'un habillement salin ; il ajoute que ce feu à cause de son extrême siccité veut être humecté pour mieux s'insinuer dans le sperme feminin , qu'il faut le pescher avec un rez subtil , & par un certain moyen propre à cela , mais que pour y réussir il faut bien connoître les sympathies des choses , & être versé dans la magie naturelle.

Au Chapitre IV.

Il dit que tout le secret de l'Art consiste à secourir la Nature dans

l'administration du feu non seulement externe mais interne ; l'externe pour agir , & l'interne pour abreger l'œuvre par l'addition d'un Souphre plus digeste.

Il passe de là à l'explication des feux Philosophiques , qui sont le naturel , l'innaturel , & le contre-nature , & dit que le naturel est le feu masculin ou le principal agent , que l'innaturel est le feu feminin , ou le dissolvant de nature , nourrissant , & prenant la forme de fumée blanche , lequel s'évanouïit aisément quand il est sous cette forme si on n'y prend bien garde , & qu'il est presque incompréhensible , quoique par la sublimation Philosophique il devienne corporel & resplendissant ; à l'égard du feu contre nature il dit que c'est celuy qui corrompt le composé , & qui a le pouvoir de délier ce que la Nature avoit fortement lié.

Au Chapitre V.

Il traite de l'unité de la matière, & soutient qu'elle est unique non seulement à la considerer par abstraction, mais entant que c'est le sujet que l'Artiste doit prendre à la main.

Il défend la pluralité des matières, parce que l'Art n'est pas capable de connoître la proportion ny les poids des choses.

Il dit que ce sujet se trouve partout, mais qu'il le faut chercher pourtant dans la nature métallique où il se trouve plus facilement qu'ailleurs.

Il dit qu'il y a plusieurs matières de cette sorte, mais qu'une doit être préférée aux autres, à scâvoir la plus mure, la plus propre & la plus facile, mais qu'il faut prendre garde sur tout que l'essence métallique y soit, non seulement en puissance, mais aussi en acte, & qu'il y ait une splendeur métallique.

Il dit qu'à la vérité tout est renfermé dans ce sujet, mais qu'il faut pourtant secourir la Nature, afin que l'ouvrage soit mieux & plutôt fait, & cela par un double moyen qu'il faut bien connoître.

Il dit que ce sujet est vil, & n'a d'abord aucune élégance en soy, que si quelques-uns disent qu'il est vendable, ils ont égard à l'espèce, mais qu'au fonds il ne se vend point, parce qu'il n'est utile que pour notre œuvre; & il assure qu'il tombe souvent entre les mains de plusieurs personnes qui le rejettent par pure ignorance, comme il est arrivé à luy-même.

Au Chapitre VI.

Il enseigne que dans notre matière le Sel, le Souphre, & le Mercure se trouvent renfermés, & dit qu'il faut scâvoir les extraire l'un après l'autre, & que cela se fait par la seule Phisique, &

complette sublimation ; qu'on tire d'abord le Mercure en forme de fumée blanche , & ensuite l'eau ignée ou le Souphre, qu'il faut dissoudre avec le sel purifié, volatilisant d'abord le fixe, & puis fixant le volatil en terre pretieuse laquelle est le eritable vase des Philosophes , & de toute perfection.

Au Chapitre VII.

Il défend non seulement la pluralité des matieres , mais encore la division d'une même matière en deux parts pour les reüinir ensuite , & pretend que c'est troubler les poids de la Nature , lesquels il n'est pas au pouvoir de l'Art de rétablir.

Au Chapitre VIII.

Il reprend ceux qui travaillent sur les gommes , raisines , sels , eaux fortes , vitriols , Souphre , & Argent vif vulgaires , sur l'Antimoine & sur les metaux même ; ordonnant tou-

de ce Traité.

329
jours de prendre une matière prochaine & spécifiée dans laquelle la Nature ait pesé ses spermes , & y ait renfermé une semence prolifique.

Au Chapitre IX.

Il traite des poids , & enseigne qu'ils ne se font que par la voye d'attraction dans l'œuvre , & que c'est proprement la parfaite égalité des Elemens , en sorte que l'un ne domine point sur l'autre.

Au Chapitre X.

Il ne parle que des vertus miraculeuses de la Pierre , & fait voir en passant qu'on peut par son moyen rendre le verre malleable.

F I N.

EPISTOLA CONGRATULATORIA

HERMET. FOEDER. GERM.

*Adscripta promulgatori hujuscē
Libelli meritissimō, sub
 nomine PANURGL.*



INGENIOSISSIMO VIRO

D. PANURGO

HERMETICI FOEDERATI
εν εργάζεσθαι.

Gaudemus vehementer, tam
item aliquando repertum esse
in doctissima cæteroquin Gallia ve-
stra, Virum, qui nobiscum subti-
lissima veteris Hermeticæ Mys-
teriæ, an deliria, intellectu fuerit
assecutus. Ita enim de te, ingenio-
fissime PANURGE, suspicamur eo ex
capite, quod tibi nostros enigma-
ticos lusus arrisisse videamus. An
tamen reapse teneas ipsissimam ve-
teris Materiæ cognitionem, nec
dum pro comperto habemus, quod
nihil attuleris è proprio sensu, sed
nostros tantum collaudâris, quod

E e ij

cuivis, quanquam eosdem non penetranti, præstare licet. Cæterum tuam, nostarmque simul sortem dolemus, quod nobis necdum contingit interpellari à vero, & actuali Artis Adepto, ab eoque certiores reddi, non esse mera subtilis ingenii inventa, & phantasmata, quæ de illius Materiæ Hermeticæ effectibus Authores perhibuere: qui fortassis eâdem quâ nos inducti ratione, è meris conjecturis, & intellectuali discursu, tam speciosis Mundum pollicitis implevère. Cur enim nullibi in Gazophylaciis Regum, vel aliorum Curiosorum, reperitur quidquam de vitro malleabili, quod tamen Hermetici Lapide suo Sophico confici posse palam jactitant? Cir non inveniuntur ulli senes longævi, qui medicamento illo universali, quod Arborem vitæ dicunt, ætatem ultra centesimum annum perduxerint?

Non est itaque, Clarissime Vir, cur tibi, nobisque gratuleris de Materiæ illius cognitione, cui nul-

lus vivorum Adeptorum testimoniūm perhibet, etiam si nos quā minis, quā prece, cum illis, at fortasse nullibi terrarum extantibus, egerimus. Unde nobis adhuc stat animo fixa sententia, ut interpositō modico tempore, omnia illa putata Artis Arcana Typis publicemus; ne tot ingeniosi viri habeant amplius ansam seipso, aliosque decipiendi, fucatis illis, licet ingeniosis speculationibus.

Eamobrem rogamus te ingeniosissime Panurge, ut hanc nostram mentem, Epistolis Buccinatoriis, & hac ipsâ expressam, viris in Philosophia Hermetica profundè doctis (non illis vulgaribus Alchemistis, sed iis, qui malunt esse, quam haberi Artifices) si qui tamen Athenas vestras Gallicas incolunt ejusmodi Cosmopolitæ, notam reddere ne graveris.

Hunc in finem Symbolum nostræ in Hermeticis scientiæ hîc appingimus iis expressum verbis, & lineis, quas credimus esse ad mentem primi inventoris Trismegisti.

A N Σ



Hoc verò tuæ humanitatis officio plurimùm tibi nos reddes obstric-tos, & ad referendas mutuas vices, ubi cunque tulerit occasio promptif-simos.

Quia verò nobis necdum extra omne dubium est, an eadem tibi, quæ nobis, ac veteribus Herme-ticis sit operis Materia, si tibi li-buerit, poteris nobis eximere omne ea de re dubium, si nobis Materiæ Hermeticae proprium nomen, Gal-lico Idiomate à vulgo usitatum, Kabbalisticè per numeros expresse-

ris; qui licet in alienas manus ve-niant, inutiles erunt, à nobis au-tem facilè agnoscentur. In hunc fi-nem transmittimus tibi sequens al-phabetum Kabbalisticum, non illud vulgò usitatum, sed à nobis ad il-lius imitationem aliter concinna-tum, cuius usum sequens exemplum edocebit.

A. E. I. O. V. Y. B. C. D.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.

F. G. H. K. L. M. N. P.
10. 20. 30. 40, 50. 60. 70. 80.

Q. R. S. T. X. Z.
90. 100. 200. 300. 400. 500.

Sit igitur exempli gratiâ nomi-nanda Kabbalisticæ per numeros Materia Antimonii.

A. -	I.	S. - 200.	A. -	I.
N. - 70.	T. - 300.	N. - 70.	T. - 300.	
T. - 300.	I. - 3.			I. - 3.
I. - 3.				

M. - 60.	B. - 7.	M. - 60.
O. - 4.	L. - 3.	O. - 4.
N. - 70.	V. - 5.	I. - 3.
I. - 3.	M. - 60.	N. - 70.
V. - 5.		E. - 2.
M. - 60.		

576.

578.

513.

Hæc in Idiomate Gallico, simulque Latino duplicis appellationis supputata, dabit numeros sequentes 576. 578. 513. similes numeros è supputatione nominum Materiæ Hermeticæ in Lingua Latina & Gallica à te præstolabimur, sive jam unum, sive plura Synonyma habuerit.

Ad extremum adprecamur tibi animitus omnem prosperitatem expectam, ad annos quam plurimos, à primo vitæ fonte DEO concedendos. Vive, & Vale, ac vicissim Fave.

Tuis Doctissime VIR,

Integerrimis Amicis

HH. cis FF. tis

Cosmopoli. Febr. anni 1684 ti.

~~Aug 18 87~~

~~bls~~ 034
118)

~~Wns~~

